

CONTRE L'OUBLI

**Plaques et stèles de la Résistance et
de la Déportation en Tarn-et-Garonne**



Commission Départementale
de l'Information Historique pour la Paix



CONTRE L'OUBLI

Plaques et stèles de la
Résistance et de la Déportation
en Tarn-et-Garonne



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



mémoire et solidarité

Service Départemental
de Tarn-et-Garonne

Avant-propos

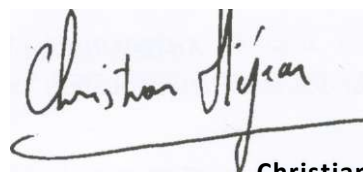
Cet ouvrage principalement élaboré par l'assistante Mémoire Cécile MAURY du service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerres de Tarn-et-Garonne sous ma direction ne comporte que les plaques et les stèles publiques, c'est-à-dire visibles par tous et à tous moments. Il ne récapitule pas d'éventuelles plaques ou stèles situées dans des lieux clos (chapelles, églises...).

Remerciements

Le recensement de ces plaques a été rendu possible par le travail d'anciens résistants et déportés et présidents d'associations d'Anciens Combattants de Tarn-et-Garonne dans le cadre de la Commission Départementale de l'Information Historique pour la Paix.

Un remerciement particulier doit être adressé à M. André LACOMBE de Montricoux pour son importante contribution photographique.

Le Directeur du service départemental de l'ONAC

A handwritten signature in black ink that reads "Christian Mejean". The signature is written in a cursive style with a long horizontal flourish at the bottom.

Christian MEJEAN

Préface

Des combats de la Résistance, à la tragédie de la déportation, les marques du souvenir sont partout présentes dans les villes et campagnes du Tarn-et-Garonne.

Sous forme de plaques, de stèles, ou de monuments, ces marques sont porteuses d'un ensemble de signes que les jeunes générations ne savent pas nécessairement lire.

Cet ouvrage donne d'abord les clés nécessaires à cette lecture en favorisant la compréhension du choix d'un lieu d'érection ou d'apposition, les héros ou martyrs à qui il est rendu hommage, la symbolique qui entoure cet hommage (la Croix de Lorraine) l'identité de ceux par qui le crime est arrivé.

Au-delà de cet objectif pédagogique cet ouvrage donne à ces marques du souvenir leur vocation première, celles d'être des « transmetteurs de mémoire ».

Cette vocation s'exprime à travers l'ordre, l'exhortation et quelquefois la prière inscrite sur chacune de ces marques.

A chacun des lecteurs de cet ouvrage cette exhortation au souvenir conduit au nécessaire devoir de mémoire.

Je suis fier du rôle joué par le monde combattant et par la direction départementale des anciens combattants à travers la Commission Départementale de l'information Historique pour la Paix dans la réalisation de cet ouvrage qui fait de chaque « Passant qui se souvient » un citoyen éveillé et vigilant.

***Le directeur général de l'Office National
des Anciens Combattants et Victimes de guerre***

Serge BARCELLINI

Préface



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

La Commission Départementale de l'Information Historique pour la Paix de Tarn-et-Garonne et la sous-commission ont réalisé, sous l'impulsion du directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants, un ouvrage très dense sur les événements tragiques qui se sont déroulés localement entre 1942 et 1944 dans le département.

Les plaques et stèles répondent à un « besoin de mémoire ». Elles façonnent également les citoyens du XXI^{ème} siècle. La perpétuation de ces sacrifices, l'énoncé des motifs de ces combats sont essentiels : au-delà de l'acte de mémoire, nécessaire et tourné vers l'histoire, ils nous prolongent, ils nous projettent, ils nous portent vers l'avenir dans cette vigilance contre un mal qui est toujours possible.

Malgré l'altération du temps, les souvenirs de ceux qui s'étaient engagés dans les rangs de la Résistance intérieure sont précis, forts, émouvants. Je les remercie d'avoir bien voulu nous les faire partager.

Ce livre est d'abord un hommage à ceux, victimes de la barbarie nazie, qui ont lutté, à ceux qui sont morts afin de rendre la liberté à la France. Il est aussi un rappel qui nous est destiné, à nous pour qui cette liberté semble si naturelle.

En cette année du 56^{ème} anniversaire des débarquements et de la Libération, il faut renforcer la participation de la jeunesse aux cérémonies patriotiques devant les plaques et stèles recensées dans cet ouvrage. Il ne serait pas juste pour l'Histoire et la mémoire de ces femmes et de ces hommes, que le silence devienne leur seul linceul.

C'est le dernier combat des résistants encore vivants de tout faire pour que la jeunesse comprenne et prenne à son compte les valeurs pour lesquelles ils ont lutté.

Le Préfet



Henri-Michel COMET



Croix
du combattant volontaire
de la Résistance



Médaille des évadés



Médaille
des services volontaires
dans la France libre



Médaille de la déportation
pour faits de résistance



Médaille
de la déportation politique

INTRODUCTION

Le 22 juin 1940 est signé l'armistice mettant fin aux combats entre les armées françaises et allemandes. La France est alors coupée en deux zones : une zone occupée par les Allemands et une zone dite « libre » administrée par le gouvernement de Vichy. En 1941, une troisième zone sera mise en place par les autorités occupantes, la zone interdite sur la côte atlantique.

Dès le début de l'occupation, des attitudes de refus de la défaite se manifestent mais la Résistance se structure véritablement en 1941. Ceci se manifeste surtout en zone occupée où se constituent divers mouvements : « *ceux de la Libération* », « *Libération Nord* » ou encore le « *Front National* » auquel sont rattachés les Francs Tireurs Partisans Français.

Evolution générale de la Résistance en Tarn-et-Garonne.

1941 voit l'aube de la Résistance qui se manifeste par des inscriptions, des graffitis, des papillons, des tracts ronéotypés. Viendront ensuite jusqu'à la Libération, des journaux et tracts imprimés clandestinement dont le nombre ira croissant.

Tandis que la presse locale et régionale est surnommée « la presse à bobards », l'information clandestine confirme les nouvelles transmises par les émissions brouillées de la BBC, de Brazzaville et de Moscou.

La presse résistante a pris des formes très variées, du tract manuscrit au journal imprimé, de petit format mais à plusieurs pages et illustré. Les pamphlétaires locaux font circuler sous le manteau leurs sonnets moqueurs ou leurs calembours dirigés contre les autorités nommées par le gouvernement de Vichy et contre les occupants.

La distribution a lieu nuitamment dans les boîtes aux lettres privées, des exemplaires sont éparpillés sur la chaussée ou collés aux arbres des avenues et sur les façades des maisons.

Très vite, les mouvements de la Résistance ont leurs feuilles d'information : *Combat*, *Franc-Tireur*, *Libération* sont lus avant même l'occupation de la zone Sud par les Allemands.

A Montauban, la cellule du Parti Communiste édite *L'Etoile du Quercy* répandue dans la ville en septembre 1943, *Le Paysan du Sud-Ouest* et *La Terre* sont de même inspiration.

En novembre 1943, un numéro de *Combat* est tiré dans une imprimerie montalbanaise, place Prax-Paris, le numéro 2 du 1^{er} mai 1944 qui lance un appel à la grève est imprimé 4, rue Emile Pouvillon par l'imprimerie Lormand.

En 1942, l'armée clandestine se constitue progressivement en Tarn-et-Garonne.

Le mouvement « *Combat* », les « *jacobins montalbanais* » établissent dès janvier leurs bases d'organisation et étendent des ramifications dans le département à partir du n° 53 de la rue de la République à Montauban.

Le mois de mars est le point de départ de « *l'Armée Secrète* », avec la constitution du premier état-major. Cinq mois après, les « *jacobins montalbanais* » apporteront leur contingent de volontaires.

Le mois de juillet marque la naissance du groupe « *Libérer et Fédérer* » (L.F.). A cette époque se manifestent dans la jeune Phalange Antinazi (la P.A.N.) les premières activités des *Francs Tireurs Partisans* (F.T.P.).

Après le débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la zone libre le 11 novembre. Des contingents de la *Wehrmacht* s'installent dans certaines localités. La Kommandantur siège à Montauban à l'hôtel Terminus, en face de la gare de Villebourbon.

1943 est une période intensive d'organisation, de recrutement, de prospection de terrains de parachutages, de recherches de fermes-abris, de « planques » pour hommes et armes.

Le mois de février marque dans le département la naissance de l'« *Organisation de Résistance de l'Armée* » (O.R.A.) qui, dans le Sud-Ouest, prend nom de « *Corps Franc Pommiès* » (C.F.P.). Ce même mois enregistre les premiers sabotages sur les voies ferrées : rails déboulonnés, aiguillages faussés, disques abattus.

A partir de mai, se créent des petits maquis de jeunes gens volontaires pour la lutte armée et de réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne (S.T.O.). Ils sont à la base de quatre maquis de combats : le maquis F.T.P.-M.O.I. *Louis Sabatié* (juillet) ; trois maquis A.S. : *Ornano* (août), *Bir Hakeim* (octobre), *Arnaud* (novembre).

En juin, c'est le point de départ du groupe *Méric* fixé tout à l'extrémité Est du département. Le premier parachutage d'armes pour l'A.S. a lieu aux Ombrails, au sud de Nègrepelisse, la nuit du 19-20 août. Pour l'O.R.A.-C.F.P., un parachutage a lieu à Borde-Basse, au nord de Villemade, la nuit du 18-19 septembre.

Dans l'A.S. un lot d'armes spécimens est envoyé aux unités en formation. L'instruction se fait secrètement en lieux sûrs, par petits groupes, sous la direction d'instructeurs qualifiés. Elle porte sur le maniement de la mitraillette, des explosifs, des grenades offensives et défensives.

La formation des « *Mouvements Unis de la Résistance* » (M.U.R.) reliant entre eux les groupes résistants a lieu à Montauban, début août 1943, dans l'actuelle rue Henriette GUIRAL. Le M.U.R. lie ainsi son action avec l'A.S..

1944 est la période de l'action. Les unités, définitivement constituées, complètent cadres et effectifs. Des parachutages apportent un complément d'armes. Des groupes de choc, des équipes de sabotage sont mises sur pied.

En février s'ouvre l'exécution du plan « Bleu » concernant le sabotage des lignes haute tension.

A partir de mars, les Allemands déclenchent leurs attaques contre les trois maquis A.S. ; la police vichyssoise dite « Force du maintien de l'ordre » traque le maquis F.T.P..

Le 3 avril, des éléments SS s'établissent en Tarn-et-Garonne. A Montauban, l'état-major SS s'installe quai Montmurat à l'institut Jean Calvin. Les blindés de la division *Das Reich* sillonnent les routes, font des exercices en rase campagne.

En avril, début mai, l'essai généralisé du plan « Vert » sur toutes les voies ferrées convergeant vers Montauban provoque une réaction violente des Allemands : nombreuses arrestations et déportations.

Le 6 juin, avec le débarquement des Alliés en Normandie, s'effectue la mobilisation générale. Les volontaires, touchés par l'ordre, rejoignent le lieu de groupement assigné, prennent les armes. On les désigne sous le terme de *maquisards*.

La guérilla déroule, conformément au plan « Tortue » appelé aussi plan « Rouge » ses coups de main, ses attaques surprises, ses embuscades. Les sabotages redoublent. Les unités maquis sont essentiellement mouvantes, se replient sur des lieux repérés à l'avance, s'égaillent, se regroupent pour échapper aux ratissages et aux manœuvres enveloppantes des Troupes d'Occupation dont la supériorité en nombre, surtout en armement est écrasante. Elles doivent se dérober aux patrouilles aériennes : aux « mouchards » nom donné aux avions détecteurs.

Un autre ennemi se présente, non moins dangereux : *la Milice*, qui armes en mains, parfois coopère avec les Allemands, parfois attaque seule les groupes isolés, opère dans des fermes suspectes susceptibles d'abriter des chefs de maquis ou de receler des armes, procède à des arrestations.

Le 17 juin le noyau actif du *Comité Départemental de Libération* tient sa première réunion avec des chefs de l'A.S. : il prend les premières mesures en vue de l'action finale.

Au lendemain de la Libération de Montauban (19 août), le Comité Départemental de Libération au complet s'installe à la Préfecture. Son président fait fonction de Préfet en attendant l'arrivée de celui qui sera désigné par le gouvernement d'Alger.

En juillet, toutes les formations combattantes sont fédérées dans les « *Forces françaises de l'Intérieur* » les F.F.I. avec un état-major départemental créé le 17 juillet, avec son chef départemental relevant du chef régional, dans le but de mettre plus de cohésion dans l'action. Il s'ensuit une intensification de la guérilla et des sabotages.

Courant juillet août, des contacts sont établis entre l'état-major départemental F.F.I. et le major Mac PHERSON des équipes *Jedburgh*, équipes d'officiers parachutés qui entrent en liaison avec les maquis.

Après le 15 août, jour du débarquement allié sur les côtes de Provence, les maquis sortent définitivement des bois, portent leurs attaques sur les grandes routes où les troupes allemandes battent en retraite, direction Est vers la vallée du Rhône. C'est la Libération.

LES UNITES F.F.I.

L'Armée Secrète (A.S.)

Les maquis : dès l'automne 1943, l'Armée Secrète met sur pied trois maquis de réfractaires au S.T.O.. Ce sont des maquis de combat. Les volontaires signent un contrat par lequel ils s'engagent à observer la discipline régissant le maquis. Ce sont :

- 1- Le maquis d'Ornano est localisé dans les fermes de Labouriette et de Lautanel, au Nord-Ouest de Penne. Ce maquis devient une école d'entraînement pour les parachutages.
- 2- Le maquis Bir Hakeim est localisé à la bergerie de Vieille, entre Caussade et Saint-Antonin.
- 3- Le maquis d'Arnaud localisé à la ferme Trégan au sud de Montricoux.

Les compagnies-maquis : en juin 1944, l'Armée Secrète comprend 17 unités : 15 compagnies, 1 Corps Franc, 1 groupe U.N.E. (Union Nationale Espagnole). Les 3 maquis de combat s'intègrent dans les compagnies qui les ont patronnés : Ornano, dans la 4^{ème} ; Bir Hakeim, dans la 7^{ème} ; Arnaud dans la 6^{ème} et sert de base à la formation du Corps Franc Dumas (C.F.D., troupe de choc dénommée aussi Corps Franc d'Action).

Un groupe de l'U.N.E. est rattaché à la 10^{ème} compagnie.

Les unités mobilisées entièrement ou partiellement sont celles que l'on a pu armer :

- dans le secteur Nord-Ouest, la 8^{ème} compagnie, centrée à Montaigu, avec ses groupes localisés à Bourg de Visa, Castelsagrat, Miramont, Lauzerte, Cazes-Mondenard, et ses deux maquis à Cougouillet et à Cazillac ;
- dans le secteur Nord, région de Montpezat, à Saux, la 12^{ème} compagnie ;
- dans le secteur Nord-Est, en lisière du Tarn-et-Garonne et du Lot, les 4^{ème} et 7^{ème} compagnies, avec une section de la 8^{ème}, réciproquement localisées à Pech-Vert et à Pech-Sec ;
- dans le secteur Est, la 6^{ème} compagnie, localisée à Cabertat, entre Nègrepelisse et Monclar-de-Quercy ; la 3^{ème} compagnie à Léojac ; le Corps Franc Dumas scindé en deux sections : l'une à Nidauzel (région de Bruniquel), l'autre à Suquet, au nord de Monclar ;
- dans le secteur Sud-Est, la 2^{ème} compagnie avec ses deux sections : l'une à Verlhac-Tescou ; l'autre à Mantelli, sur les lisières du Tarn ;
- dans le secteur Ouest, la 13^{ème} compagnie, localisée à Beaumes, au Sud de Sistels ;
- dans le secteur Sud-Ouest, la 10^{ème} compagnie, localisée à Hartech, au Nord de Lavit.

Toutes ces compagnies sont désignées sous l'appellation « Compagnies-maquis ».

Les compagnies mobilisées à la Libération sont :

Centrées à Montauban, les 1^{ère} et 5^{ème} compagnies ;

Centrée à Castelsarrasin, la 9^{ème} compagnie ;

Centrée à Grisolles, la 11^{ème} compagnie ;

Centrée à Saint-Aignan, la 14^{ème} compagnie ;

Centrée à Auvillar, la 15^{ème} compagnie.

Sédentaires par suite du manque d'armes, elles n'ont pas été sans activité. Leurs cadres ont procédé à l'instruction militaire avec les armes-spécimens, repéré les terrains de parachutage, fourni tous les renseignements utiles à l'état-major, coopéré à des sabotages.

Libérer et Fédérer (L. et F.)

« Libérer et Fédérer » forme deux groupes séparés : le premier basé à Montauban ; le deuxième centré sur Villebrumier. En juillet 1944, ils sont adjoints à la 2^{ème} compagnie A.S..

Les Francs Tireurs Partisans (F.T.P.)

Les Francs Tireurs Partisans, dont le nom complet est « *Francs Tireurs Partisans Français* », mettent sur pied quatre unités ;

- 1- Le maquis Louis Sabatié, créé en juillet 1943 s'appelait à l'origine le « réduit Guy Moquet », du nom d'un jeune communiste pris comme otage et fusillé par les Allemands. Il est devenu «maquis Louis Sabatié» en mémoire du jeune résistant montalbanais fusillé le 17 février 1944. Son principal lieu d'implantation se trouve à Vidal, entre Saint-Antonin et Caylus.
A son effectif, était joint le groupe M.O.I. (Mouvement Ouvrier International) groupant des étrangers.
- 2- Le groupe «Tom», détaché en position avancée localisé à Borde-Basse, entre Montauban et Monclar-de-Quercy.
- 3- Le maquis Igon, mis sur pied en juin 1944, en mémoire du jeune résistant de Verdun-sur-Garonne, décédé en décembre 1942 en camp d'internement de Saint-Sulpice-la-Pointe. Il est localisé à Berthoumayrious.
- 4- Le maquis Philippe Chapou, créé en juin 1944, en mémoire de Jacques CHAPOU alias «Philippe», chef de l'A.S. du Lot. Il est situé à la ferme La Balatie, au nord du Lauzerte.

L'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.)

Dans le Sud-Ouest, elle avait le nom de « *Corps Franc Pommiès* » (C.F.P.). Le C.F.P. forme 12 groupes :

- six groupes recrutés à Montauban, Castelsarrasin-Angeville, Moissac, Ste-Thècle, Lacapelette, Caylus. En juin-juillet 1944, ces groupes sont incorporés dans le bataillon Sud-Lot dit

bataillon Claude. Ils reviennent en Tarn-et-Garonne les 19 et 20 août où le cantonnement est établi à Le Mouzy, au nord de La Française,

- deux groupes : l'un au château de Cumont, au Sud-Ouest de Beaumont, l'autre à Grand Selve, à l'Ouest de Verdun. Ils opèrent avec le C.F.P. du Gers,

- un groupe centré à Dunes et situé au Petit Bois de Cuq. Il opère avec le C.F.P. du Lot-et-Garonne. A partir de la mi-juin 1944, après le combat d'Astaffort, une partie se replie sur la 13^{ème} compagnie A.S.,

- deux groupes sédentaires : l'un à Réalville, le groupe spécialisé dans les parachutages ; l'autre à Piac au Nord-Ouest de Moissac, le groupe de destructions Peretti spécialisé dans les sabotages, lequel à partir du 20 juillet, coopère avec l'état-major A.S.-F.F.I.,

- un groupe sédentaire, centré à Beaumont-de-Lomagne ; il rallie, à la Libération, le bataillon Claude.

Le Groupe Méric

D'abord autonome et centré à Laguépie, il établit un maquis à Lez. En juillet, il est adjoint au maquis Stalingrad des F.F.I. du Tarn. Appelé aussi E.M.I., son chef étant officier de renseignement de l'état-major Interallié à Londres.

L'ensemble est supervisé par l'état-major départemental F.F.I., articulé sur les quatre bureaux traditionnels : effectifs-renseignement et sécurité-opérations-armement, ravitaillement, secours social, très mobile, ses principaux points de chute furent à Montauban : la ferme Noalhac, route de Nègrepelisse, la salle des œuvres de l'église de Gasseras. En dernier lieu : la ferme Vidal à Aussac, ouest de Réalville.

LES PARACHUTAGES

Les terrains repérés étaient soumis aux services de Londres aux fins d'homologation : ils étaient pointés sur la carte routière Michelin. Un message formulé en style conventionnel, transmis par la radio annonçait le parachutage. L'équipe, sur le terrain balisé, entrait en contact avec le ou les avions en transmettant l'indicatif assigné : une lettre de l'alphabet Morse. Le matériel largué comprenait des hommes et un matériel de combat. Les fusils de guerre, notamment les fusils-mitrailleurs Bren, armes par excellence de la guérilla, furent largués sur le tard avec quelques mitrailleuses légères Browning. L'armement des F.F.I. fut toujours disparate.

LES SABOTAGES

Au total 148 sabotages presque tous par engins explosifs eurent lieu dans le département. Outre les destructions, ils occasionnèrent sept déraillements de trains chargés de matériel de guerre ou de troupes.

Le démantèlement progressif de tout le réseau ferroviaire dans lequel la Résistance Tarn-et-Garonnaise apporte sa part contributive, empêcha l'état-major allemand de transporter rapidement hommes et matériel aux points névralgiques, lors du débarquement en Normandie. Le transport par routes (elles aussi hérissées d'obstacles) occasionna des retards considérables.

Concernant les usines, deux sabotages importants sont à relever : celui de la Compagnie des Métaux à Castelsarrasin et celui pleinement réussi de l'usine Moyenne Garonne à Montbartier. Ce furent les objectifs atteints par le groupe Peretti-Amiot, lequel ajoute à son actif la destruction totale ou partielle de 26 locomotives au dépôt en gare de Montauban.

Dans toutes ces séries de destructions, il a été fait usage d'un explosif nouveau, malléable et puissant : le plastic.

ACTIONS DE GUERILLA

A partir du printemps 1944, des actions de guérilla se sont développées dans tout le département entraînant souvent des réactions violentes de la part des troupes d'occupations.

De tels harcèlements généralisés forcèrent le commandement allemand à laisser des troupes dans les territoires occupés.

LES F.F.I. APRES LA LIBERATION

La période de la Libération, close le 25 août 1944, ne termine ni la guerre, ni l'action des F.F.I..

Si des Résistants rentrent dans leurs foyers ou sont rappelés dans leurs fonctions d'intérêt public, de nouveaux volontaires s'enrôlent. Anciens et nouveaux signent leur engagement pour la durée des hostilités.

Les unités constituées sont groupées dans les principaux centres du département. Couvrant les nouvelles autorités civiles, elles procèdent à la surveillance du territoire, sont affectées à la garde des camps d'internement, assurant la protection des installations diverses, comme les parcs à essence de la forêt de Montech.

Trois formations entrent dès le début de septembre, dans la poursuite des opérations :

- Le bataillon « Charles » du Corps Franc Pommiès, concentré à Arthus les 20-22 août, rejoint Toulouse où, transformé en demi-brigade, il s'incorpore dans la colonne du colonel SCHNEIDER et prend part aux combats d'Autun, aux campagnes des Vosges et d'Alsace au cours d'un hiver particulièrement rude.
- Le 3^{ème} régiment de Hussards, dirigé par le commandant Marcel MARCUS, formé à Montauban le 28 août, arme deux escadrons qui participent aux mêmes actions sur le front de l'Est.
- Le bataillon « Claude » du Corps Franc Pommiès se transforme en demi-brigade à Saint-Aignan. Il reçoit en septembre la mission de boucler la frontière espagnole dans la région de Hendaye puis en octobre, rejoint le C.F.P. sur la ligne des Vosges.

Une quatrième formation F.F.I., le bataillon du Tarn-et-Garonne est, à son tour, lancé dans la mêlée. Le Bataillon de Marche du Tarn-et-Garonne est commandé par le commandant Pierre CABARROQUE secondé par le capitaine COTTAZ. Le 4 décembre, le bataillon rejoint la demi-brigade Carnot opérant dans le Médoc et mène de décisifs combats à la Pointe de Grave. Devenu le 2^{ème} bataillon du 38^{ème} régiment d'infanterie, il opère successivement sur le front de Lorient et en Alsace.

Ainsi se termine, en Tarn-et-Garonne, la genèse des Forces Françaises de l'Intérieur. Soldats sans uniforme, considérés comme illégaux, traités de terroristes, exclus en tant que combattants clandestins des Conventions de Genève, les F.F.I. sont entrés dans la lutte. Par leur action quasi-quotidienne, ils ont contribué au réveil du sentiment national, créé chez l'occupant la psychose du maquis et, par-là, ébranlé son moral. Ils ont démantelé le réseau ferroviaire, désarticulé le réseau électrique et perturbé la production industrielle aux mains de l'ennemi. Malgré leur infériorité, ils ont procédé au harcèlement des colonnes en marches. A peine sortis de la guérilla, ils sont entrés dans la ligne des grands combats, se fondant corps et âme dans l'Armée Nationale reconstituée.

Les morts, les fusillés, les torturés et les déportés soulignent le courage et l'esprit de sacrifice qui animèrent leur Résistance et qui fut un des aspects les plus visibles de la vraie Résistance.

*Eléments tirés de la «notice explicative
de la Carte de la Résistance F.F.I. en Tarn-et-Garonne »
établie par les correspondants départementaux
du Comité d'Histoire de la deuxième Guerre Mondiale.*

TABLE DES MATIERES

Préfaces	4 - 5
INTRODUCTION	7
I. L'ARMEE SECRETE	19
Jean MOULIN 21 juin 1943 (<i>Montauban, Castelsarrasin</i>)	
Le PC DE LA RESISTANCE - Ferme MARMIESSE 1942-1944 (<i>Montauban</i>)	
Le Colonel NORMAND 15 novembre 1943 (<i>Caylus</i>)	
Le Général DELESTRAINT 19 avril 1945 (<i>Caylus</i>)	
Le Commandant MARCUS 18 octobre 1944 (<i>Montauban</i>)	
Jacques ANCELET 6 avril 1945 (<i>Caussade</i>)	
Stèle de la Résistance :	
MICHINEL, DELRIEU et FOLTZ 25 juillet 1944 (<i>Caylus</i>)	
La 8^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (<i>Lauzerte</i>)	
René AGIL et Pierre BAGET 16 mai 1944 (<i>Montaigu</i>)	
Emmanuel SALVADOR 16 août 1944 (<i>Lamagistère</i>)	
La 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (<i>Sérignac</i>)	
La 13^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (<i>Sistels</i>)	
II. MAQUIS. GROUPES F.T.P.F.	35
Monuments du Corps Franc Pomiès (<i>Montauban, Castelsarrasin, Bouillac, Caylus, Boudou, Beaumont de Lomagne</i>)	
Bernard Amiot 9 juin 1944 (<i>Boudou</i>)	
Mémorial Bir Hakeim 1943 - 1944 (<i>Caylus camp militaire</i>)	
Maquis d'Ornano 21 mars 1944 (<i>Penne, Saint-Antonin-Noble-Val, Laguépie</i>)	
Maquis de Cabertat 20 juin 1944 (<i>Vaissac, Nègrepelisse</i>)	
Maquis de Lavit de Lomagne été 1944 (<i>Castéra-Bouzet, Montech, La Vitarelle</i>)	
Maquis Emile IGON 9 décembre 1942 (<i>Beaupuy</i>)	
Robert VITOUX 18 août 1944 (<i>Verdun-sur-Garonne</i>)	
Jacques RODRIGUEZ et Jacques VIRAZELS août 1944 (<i>Réalville</i>)	

III. LA REPRESSION INDIVIDUELLE

61

Louis SABATIE 17 février 1944 (*Montauban*)

André ETCHEVERLEPO 2 juin 1944 (*Montauban*)

André MERCADIER et Joseph MEZYCK 18 août 1944 (*Bressols*)

Raymonde TREUER 12 août 1944 (*L'Honor de Cos*)

IV. LA REPRESSION COLLECTIVE

69

La Salvetat et Montpezat-du-Quercy 2 mai 1944

Perches Haut 6 juin 1944

Saint Sixte, Caudecoste et Dunes 23 juin 1944

Montricoux - Nègrepelisse :

monument aux morts, stèle aux Brunis 17 juillet 1944

Place des martyrs à Montauban 24 juillet 1944

Montech :
stèle à La Borde Basse 26 juillet 1944

Les fusillés de Figeac 16 mai 1944

(*la caserne Doumerc de Montauban, Montbeton*)

V. LA DEPORTATION

93

Monuments dédiés à la déportation dans le département

(*Montpezat, Caussade et Montauban*)

Monuments à Moissac et Lizac, remerciements à la population

Septfonds et le camp de Judes :
stèle à l'entrée du camp, l'oratoire polonais,
les panneaux de lave, stèle et plaque des déportés juifs

Adèle KURZWEIL 26 août 1942 (*lycée Michelet de Montauban*)

Léon BRUN 19 mai 1945, Roger ALPHONSY 24 novembre 1944,

Louis SICRE 1^{er} septembre 1944 et Paul DESCAZEAUX 15 février 1945 (*Castelsarrasin*)

Ange HUC 29 novembre 1944, Robert OLIVE 10 mai 1945 et

Benjamin OLIVE 26 mars 1945 (*Caussade*)

Grisolles, plaque des déportés

Jean BERNARD 4 mai 1944 (*Labastide Saint-Pierre*)

Docteur François RINGUET 2 juillet 1944 (*Lexos*)

Gaston CUQUEL 13 janvier 1944 (*L'Honor de Cos*)

Louis GALINIER 2 novembre 1944 (*Montauban et Monclar-de-Quercy*)

Ernest BONNET 6 décembre 1944 (*Saint-Hilaire*)

VI. LES RESISTANTS CHEMINOTS **123**
LE DEPART POUR LE S.T.O.

**Gare de Villebourbon à Montauban et
Gare de Lexos**

Le Service du Travail Obligatoire

VI LES VICTIMES CIVILES **127**

Manoel de AZEVEDO 1^{er} juin 1944 *(Saint Projet)*

André MOLINIER 13 juin 1944 *(Laguépie)*

Jacques FOUACHE 5 août 1944 *(Caussade)*

François DENIS 14 août 1944 *(Bruniquel)*

Marius VALERIO 19 août 1944 *(Aussonne)*

Pierre PRADEL 21 août 1944 *(Montauban)*

Guillaume MEZAMAT 19 août 1944 *(Castelsarrasin)*

Catherine CLAMENS 19 août 1944 *(Escatalens)*

Pierre SARRAUT 18 mars 1945 *(Qarganvillar)*

**André BLANC, Pierre CHAPENOIRE et Marius TOURON
18 août 1944** *(Montbeton)*

VIII LA LIBERATION DU DEPARTEMENT **141**

Ladislav NOWAK et Manuel CUGAT 19 août 1944 *(Moissac et Montauban)*
Les fusillés de la caserne Doumerc à Montauban

Le combat du Rond 19 août 1944 *(Montauban)*

Georges ALLAIN 19 août 1944 *(Montauban)*

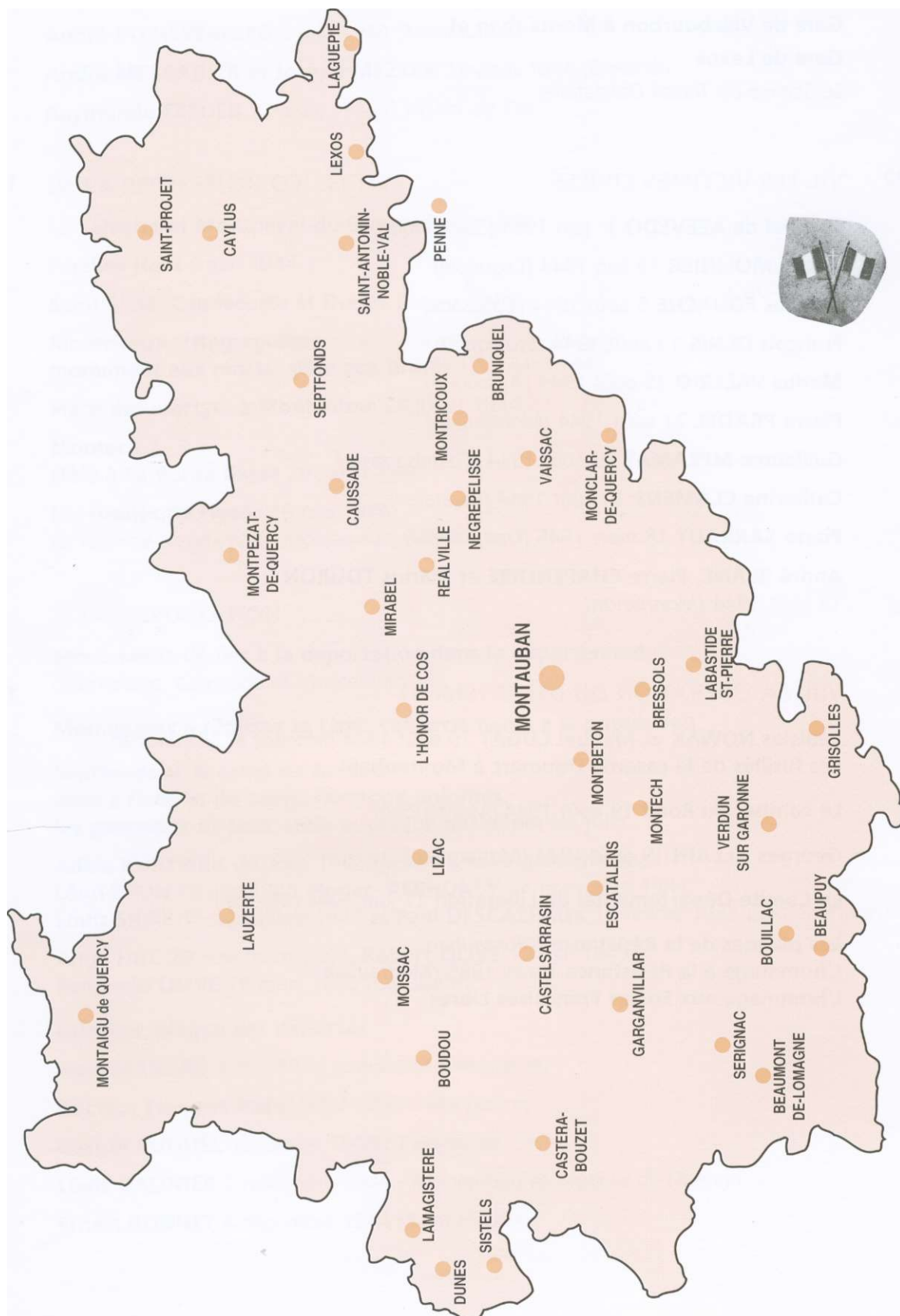
Le Comité Départemental de Libération 17 juin 1944 *(Mirabel)*

Les plaques de la Résistance *(Montauban)*

L'hommage à la Résistance 7 avril 1995 *(Montauban)*

L'hommage aux Forces Françaises Libres

Plaques et stèles de la Résistance et de la Déportation en Tarn-et-Garonne



Contre l'Oubli

|

L'ARMEE SECRETE

Jean MOULIN 21 juin 1943 (*Montauban, Castelsarrasin*)

Ferme MARMIESSE 1942-1944 (*Montauban*)

Le Colonel NORMAND 15 novembre 1943 (*Caylus*)

Le Général DELESTRAINT 19 avril 1945 (*Caylus*)

Le Commandant MARCUS 18 octobre 1944 (*Montauban*)

Jacques ANCELET 6 avril 1945 (*Caussade*)

Stèle de la Résistance : MICHINEL, DELRIEU et FOLTZ
25 juillet 1944 (*Caylus*)

La 8^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (*Lauzerte*)

René AGIL et Pierre BAGET 16 mai 1944 (*Montaigu*)

Emmanuel SALVADOR 16 août 1944 (*Lamagistère*)

La 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (*Sérignac*)

La 13^{ème} compagnie de l'Armée Secrète (*Sistels*)

JEAN MOULIN

21 juin 1943

Montauban - Castelsarrasin

Né à Béziers le 20 juin 1899, Jean MOULIN embrasse une carrière de haut fonctionnaire. En 1936-1937, il est deux fois chef de Cabinet du Ministère de l'Air, Pierre COT, ce qui lui vaut une réputation d'homme de gauche.

De 1939 à novembre 1940, Préfet d'Eure et Loir à Chartres, il refuse le 17 juin 1940, de signer une déclaration reconnaissant les crimes et viols soi-disant perpétrés par des tirailleurs sénégalais. Arrêté par les Allemands, il tente de mettre fin à ses jours. Soigné à l'hôpital de Chartres, il reprendra ses fonctions.

ses idées républicaines et son attitude face à l'occupant lui valent d'être révoqué le 11 novembre 1940. Passant alors en zone sud, il prend contact avec les premiers mouvements de la Résistance

Le 20 octobre 1941, à Londres, le Général De GAULLE le désigne comme son unique représentant en zone sud. Il est parachuté en France le 1^{er} janvier 1942 avec, comme mission de réaliser en zone non occupée l'unité d'action de tous les mouvements de la Résistance.

En janvier 1943, Jean MOULIN crée le «Comité directeur des Mouvements Unis de la Résistance» et en mars 1943, le «Conseil National de la Résistance» où sont rassemblés des représentants des groupements de résistance, des formations politiques et des syndicats ouvriers résistants. La première réunion a lieu le 27 mai 1943 et à la fin du mois, l'unité de la Résistance est réalisée.

Le 21 juin 1943 lors d'une réunion à Caluire, près de Lyon, chez le docteur DUGOUJON, Jean MOULIN est arrêté avec plusieurs chefs de l'Armée secrète.

À partir du 23 juin, il est interrogé et torturé notamment par Klaus BARBIE. Il meurt probablement dans la nuit du 8 juillet en gare de Metz, sans avoir parlé.

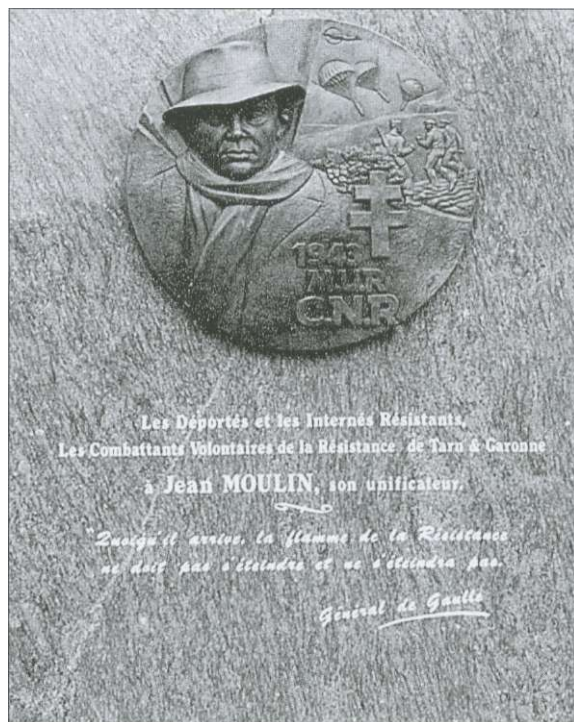
Jean MOULIN a été fait Compagnon de la Libération par le Général De GAULLE.

ies cendres ont été transférées au Panthéon le 18 décembre 1964.
 Cette cérémonie fut l'occasion du célèbre discours d'André MALRAUX :

«(...) comme Leclerc entre aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbruck pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit...».



Médaille à l'Hôtel des Intendants en l'honneur des membres du corps préfectoral et agents du cadre national des Préfectures (Montauban)



Médaille Jean Moulin situé avenue Jean Moulin à côté de l'école du même nom (Montauban)



Stèle à Montauban, située avenue Jean Moulin à droite après le pont de Villeneuve en venant du Rond



Stèle à Castelsarrasin en face de la gare

LE POSTE DE COMMANDEMENT DE LA RESISTANCE FERME MARMIESSE 1942 - 1944 Montauban

De 1942 à 1944, cette ferme a servi de P.C. à l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur. Elle a accueilli de nombreux chefs de la Résistance. DUPLAN s'est caché dans cette ferme ainsi que le commandant Marcel MARCUS.

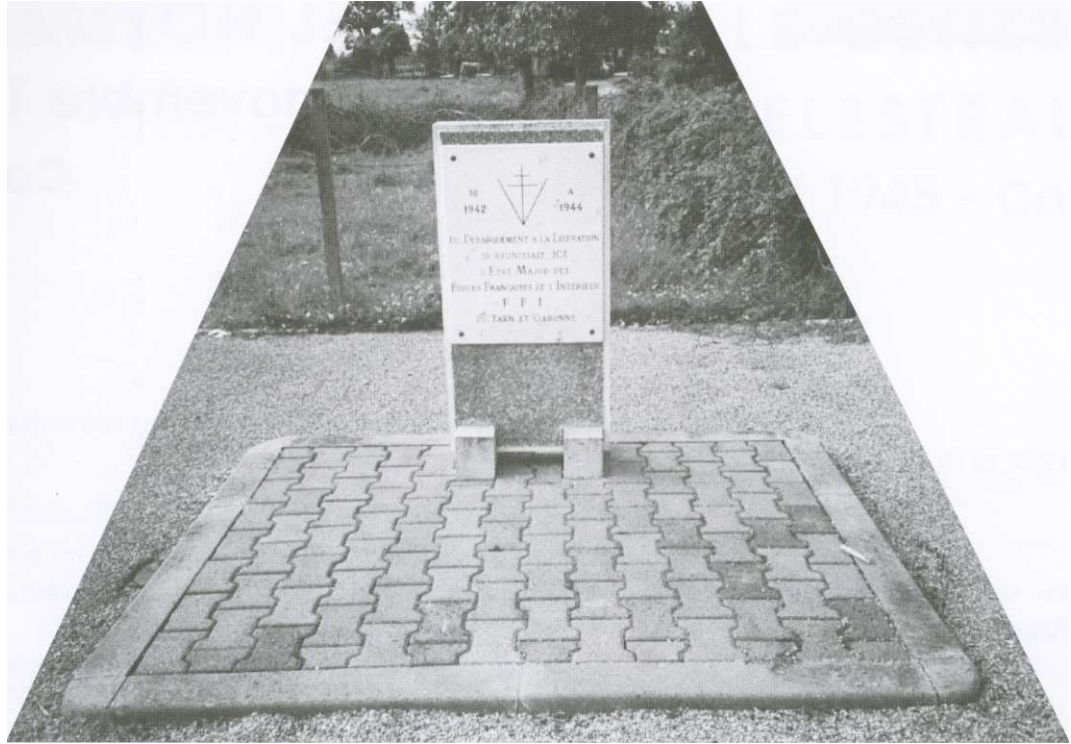
Dès le 24 juin 1943, Adrien MARMIESSE « Adembert » met à la disposition de la Résistance sa ferme et ses exploitations.

Dès vite la ferme Noalhac constitue un point de relais obligatoire pour les réfractaires au S.T.O. qui décident de prendre le maquis. Deux arbres gigantesques servent, à l'époque, de signe de reconnaissance des lieux. La maison Marmiesse sert de P.C. pour l'Armée Secrète du département, de lieu de rendez-vous pour les chefs de la Résistance et aussi de centre de camouflage de matériel. Les armes, larguées sur le département, arrivent en camion et sont camouflées dans les divers corps de ferme de l'exploitation.

Georges et Roger MARMIESSE sont des agents de liaison très actifs. La ferme possède un poste de radio et reçoit ainsi des messages de Londres qu'il faut ensuite porter à leurs destinataires, soit à Montauban, soit aux résistants du maquis de Cabertat.

Le 31 mai 1944, alors qu'il est porteur de messages radios, André ETCHEVERLEPO passe par la ferme pour y déposer les renseignements dont il est dépositaire. Il demande un vélo pour rentrer à Montauban. Adrien MARMIESSE tente de le dissuader de revenir en ville malgré cela André ETCHEVERLEPO retourne à Montauban, il sera tué le soir même.

La ferme constitue aussi un relais pour les aviateurs, en particuliers deux Américains. En effet, Charlie, pilote, et Jimmy, sergent-chef mitrailleur dont l'avion s'est fait descendre au-dessus de Paris, sont dirigés vers la ferme Noalhac au printemps 1944. Ils sont restés deux mois avant de rejoindre Londres en juin en passant par l'Espagne. A la veille de la Libération, la ferme accueille l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur.



***Montauban
P.C. de la Résistance
1942 -1944***



***Stèle située au « Ramier »
route de Nègrepelisse
D 958 sur le côté gauche.***

LE COLONEL NORMAND

15 novembre 1943

Caylus

Le Lieutenant-Colonel NORMAND est ancien combattant de la Guerre 1914-1918. Il est chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 18 juin 1940, se ralliant à l'appel du Général De GAULLE, il prend contact avec la Résistance de Montauban et commence la lutte clandestine. Il est membre du réseau CDM (Camouflage Du Matériel).

Dans les nuits du 26 au 28 novembre 1942, au moment où les Allemands s'emparent du matériel de l'armée, le Lieutenant-Colonel NORMAND, aidé par les employés du camp de Caylus, fait camoufler dans le camp 30 tonnes de matériel de guerre et 4500 litres d'essence.

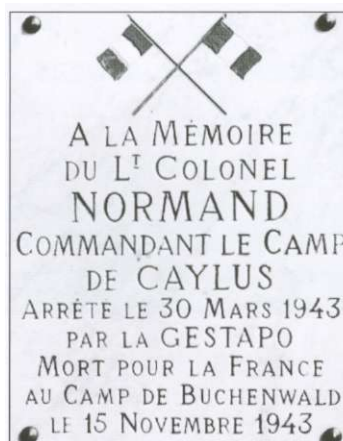
Le 13 décembre 1942, 3,5 tonnes d'armes et de munitions sont descendues dans les anciennes carrières de phosphate de Rastibel.

Le 30 mars 1943, suite à une dénonciation, tout est découvert. Les Allemands s'emparent des dépôts et le Lieutenant-Colonel NORMAND est arrêté avec tout le personnel du camp. Le résistant revendique toute la responsabilité du camouflage et réussit à faire libérer les employés du camp. Il est amené à la prison Saint-Michel de Toulouse où il sera rejoint par son adjoint de camp, l'adjudant-chef GILLES.

camp où il meurt le 15 novembre.



Stèle située à l'entrée du camp militaire des Espagots à Caylus



Stèle située dans le village de Caylus sur la D 926 à gauche dans le sens Septfonds



LE GENERAL CHARLES DELESTRAINT 19 avril 1945 - Caylus

Né le 12 mars 1879 à Biache-Saint-Waast dans le Pas-de-Calais, Charles DELESTRAINT s'oriente vers une carrière militaire.

Le 30 août 1914, l'officier DELESTRAINT est fait prisonnier. Il connaîtra la captivité dans un oflag comme le Capitaine De GAULLE.

Libéré, il continue sa carrière militaire. Lieutenant-Colonel en 1930, il est affecté à l'école des chars. En 1932, il prend le commandement du 505^{ème} régiment de chars à Vannes. Le 23 décembre 1936, le gouvernement du Front Populaire le nomme Général. Après le Général ESTIENNE en 1919 et, plus tard, avec le Colonel De GAULLE, le Général DELESTRAINT pose le problème de l'utilisation des chars en grandes unités cuirassées.

En mai 1940, alors qu'il n'est plus dans l'armée active, le gouvernement fait appel à lui. Il se voit confier le commandement d'un groupement de cuirassé. Mais il ne peut rien contre la défaite. Le 8 juillet 1940, il dit adieu au Camp de Caylus. Son discours est un refus de la capitulation et de l'humiliation face à l'occupant.

En octobre 1942, il est nommé chef militaire de l'Armée Secrète par le Général De GAULLE sur une recommandation de Jean MOULIN. La compréhension entre DELESTRAINT et Jean MOULIN contribue à cimenter la Résistance. Les deux résistants sont convoqués à Londres par le Général De GAULLE du 13 février au 20 mars 1943.

Dès son retour Charles DELESTRAINT se rend dans le Vercors pour y créer un réduit national.

Le 9 juin 1943, à Paris il tombe dans un guet-apens tendu par la Gestapo. Incarcéré à Fresnes, il est déporté à Natzweiler-Struthof (Vosges) le 8 mars 1944. Lorsque les alliés approchent, HIMMLER décide d'assassiner le Général DELESTRAINT. Celui-ci est abattu le 19 avril 1945 d'une balle dans la nuque à Dachau.

Une plaque au Panthéon à sa mémoire a été dévoilée le 10 novembre 1989.

*Plaque située à l'entrée de l'avenue
Charles Delestraint à Caylus*



JACQUES ANCELET

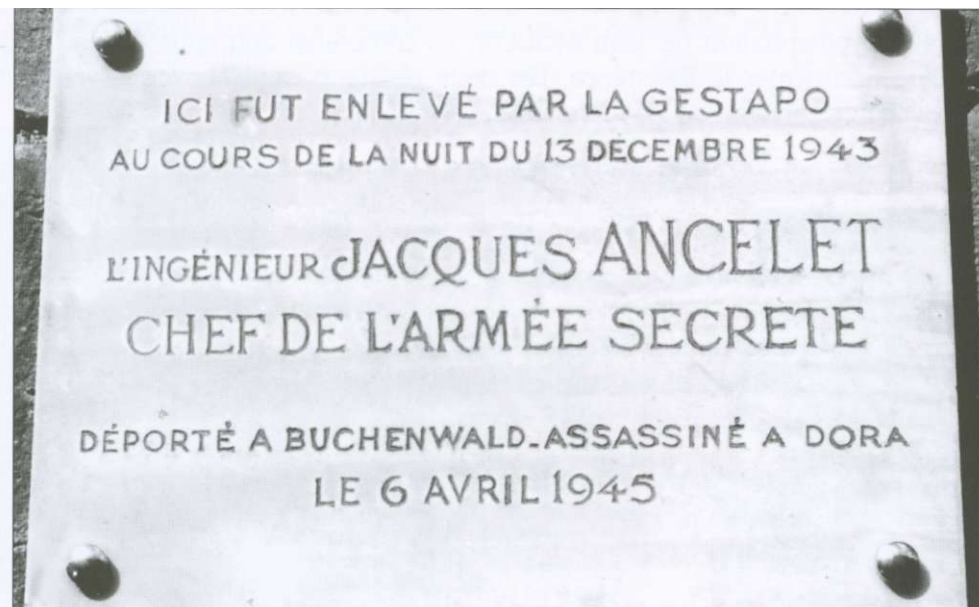
6 avril 1945

Caussade

Agé de 49 ans, cet ingénieur du laboratoire central d'armement replié à Caussade est un chef de l'Armée Secrète. Jacques ANCELET est arrêté par la Gestapo sur dénonciation dans la nuit du 13 décembre 1943.

il est assassiné à Dora le 6 avril 1945 lors de l'évacuation du camp entre Osterode et Seesen.

*Plaque située
rue Jacques Ancelet
à Caussade*



LE COMMANDANT MARCUS 18 octobre 1944 Montauban

Marcel MARCUS est né le 15 février 1902 à Ploiesti en Roumanie. Mobilisé en 1939, avec le grade de capitaine. Prisonnier en Espagne de juin 1940 à avril 1942.

Durant l'occupation du Tarn-et-Garonne par les troupes allemandes, il est un des principaux chefs d'état-major de l'Armée Secrète. Il a séjourné clandestinement à la ferme Marmiesse.

régiment de Hussards. Le 28 août 1944, il part avec son régiment de Hussards poursuivre la lutte dans les Vosges, sous le commandement du Colonel Laurent LANGERON.



*Plaque située
rue du Commandant Marcus
à Montauban*

CAYLUS VILLAGE

25 juillet 1944

Caylus

Après la tragédie de Cabertat le 20 juin 1944, les maquisards de la 3^{ème} compagnie qui ont échappé à l'attaque allemande, se sont dispersés dans les bois de Puygaillard et de Chouastrac.

Ils sont regroupés par le Commandant TRAPP dans les bois de la Lauzère qu'ils quittent pour rejoindre Mouillac. Ils arrivent à Pech-Vert et se joignent à la 4^{ème} compagnie formée autour du noyau d'Ornano.

Le 26 juillet 1944, pour effectuer une mission de ravitaillement, quelques maquisards se rendent à Caylus à bord d'une camionnette. Or, à ce moment là une colonne allemande se dirige vers Caussade et son avant-garde est déjà dans Caylus.

Certains résistants peuvent sauter du véhicule et, bien que blessés, ils traversent la maison Andrieu pour se sauver dans la campagne. Les rescapés rejoignent l'école de Mouillac où ils sont soignés et peuvent regagner leur camp de base.

"Trois hommes sont criblés de balle tandis que la camionnette s'écrase contre un mur :

Louis DELRIEU 19 ans de Montauban

Maurice MICHINEL 18 ans de Montauban

Léon FOLTZ 24 ans, réfugié des Vosges



*Stèle située à Caylus sur la D 926
à gauche dans le sens Septfonds*



LA 8^{ème} COMPAGNIE DE L'ARMEE SECRETE

Valmorane - Grand Val Montaigu - Lauzerte

Armand CABRIT est né le 17 septembre 1894. Il est commerçant à Miramont-de-Quercy quand il est contacté le 26 octobre 1941 par Noël DUPLAN « colonel NIL » afin de former un réseau de résistance au nord du département du Tarn-et-Garonne. Armand CABRIT accepte et prend le nom de « Raymond ». DUPLAN lui confie l'organisation de la Résistance dans les trois cantons de Bourg de Visa, Montaigu et Lauzerte.

Le 12 avril 1942, une réunion des quatre responsables de secteur, CABRIT, Albert CAILLAU (Montaigu-de-Quercy), Marius LACOSTE (Miramont-de-Quercy) et Etienne LAFFORGUE (Lauzerte), se tient chez Armand CABRIT. Le futur noyau de la 8^{ème} compagnie de l'Armée Secrète est ainsi officialisé.

Fin septembre 1943, DUPLAN vient reconnaître les futurs terrains de parachutage choisis par les résistants. Leur préférence va à un premier terrain au lieu-dit Banel situé à deux kilomètres de Bouloc. La seule ferme à proximité est habitée par des gens sûrs. Ce terrain sera homologué sous le nom de « Tonneau ». Un second terrain est localisé près de Montaigu-de-Quercy à la Tuque de Pech-Bertier. Une ferme sûre peut servir d'abri. Ce terrain est connu sous le nom de « Manioc ».

Armand CABRIT et Albert CAILLAU assurent le commandement de la 8^{ème} compagnie qui s'étoffe en hommes, jusqu'en mars 1944 où la compagnie compte alors une centaine de résistants.

Le 2 mars 1944, CAILLAU présente au « colonel NIL », Jean DOUET. Ce dernier est percepteur à Montaigu et officier de réserve. Il prend le commandement militaire de la compagnie sous le pseudonyme de « VINCENT ».

Un élément du Corps Franc constitué de quatre hommes, est créé sous les ordres d'Emile QUEMERE, venant du maquis du Lot. En 1943, celui-ci, âgé de 23 ans, refuse le S.T.O.. Avec deux de ses frères cadets, Jean et Christophe, il s'engage dans le maquis lotois France Liberté. Au cours d'un engagement à Larnagol, près de Cajarc, Christophe est tué avec dix camarades. Jean est fait prisonnier et déporté à Mauthausen où il périra. Emile rejoint alors la 8^{ème} compagnie de l'Armée Secrète.

Le 26 avril 1944, après les deux messages précurseurs de la matinée, un dernier message annonce un parachutage. C'est le terrain de Banel qui a été choisi. Une vingtaine d'intervenants sont rassemblés peu après 22 heures. L'opération permet de récupérer 16 containers d'armes. C'est le seul parachutage effectué à cet endroit. Deux autres parachutages auront lieu le 30 mai et le 29 juillet 1944 sur le terrain de Pech Bertier. Au total six tonnes d'armes et d'équipements militaires ont été reçues au cours de ces trois parachutages. Les armes sont distribuées aux membres de la compagnie et le surplus est dispersé et caché dans les fermes du secteur.

Ces différents dépôts permettent d'apporter un supplément d'armement aux unités du secteur nord-est : 4^{ème} et 7^{ème} compagnie et maquis F.T.P. de Saint-Antonin.

Le 16 mai 1944, la Gestapo d'Agen, assistée d'une section de SS et conduite par les miliciens, lance une opération d'envergure sur Montaigu.

Dans le début de la matinée, Albert CAILLAU est parti apporter du ravitaillement à un groupe de maquisards faisant mouvement depuis Montpezat et se trouvant à la lisière du Lot. Les trois hommes sont arrêtés par la Gestapo suite à la dénonciation d'un milicien.

Parallèlement à cette arrestation vers 10 heures, le maquis de Grand Val est attaqué par une colonne allemande. Deux réfractaires du S.T.O., Pierre BAGET, né à Bordeaux le 21 mai 1921 et René AGIL, né le 24 mars 1920 à Montpellier, sont abattus.

Le 16 mai 1944, Montaigu vit dans la terreur. Les Allemands sillonnent les rues désertes. La boulangerie CAILLAU est fouillée sans ménagement. Le convoi allemand quitte Montaigu en début d'après-midi emmenant les prisonniers au siège de la Gestapo d'Agen. Albert CAILLAU subit de très durs interrogatoires et est violemment torturé mais il ne parlera pas. Après plus d'un mois, il est transféré le 24 juin 1944 à la prison Saint-Michel à Toulouse.



*Montaigu -16 mai 1944
Les Fusillés*



*Grand Val-Montaigu : stèle située
au lieu dit « Grand Val »,
plaque en mémoire de René AGIL
et Pierre BAGET*

BISMES est déporté vers Dachau dans le convoi de la mort du 2 juillet 1944 d'où il reviendra épuisé. Roger RIGAUD sera fusillé avec un grand nombre de prisonniers dans la forêt de Bouconne. En effet, pour faire face à l'arrivée de nouveaux prisonniers, les gardiens SS s'emparent au hasard de détenus qui sont ensuite fusillés.

Albert CAILLAU échappe à ces tueries jusqu'au 19 août 1944, date de la libération de Toulouse et de l'ouverture des portes de la prison.

En juin et juillet 1944, des membres de la 8^{ème} compagnie sont dénoncés aux autorités allemandes par des miliciens et échappent de peu aux arrestations.

Depuis le 14 juillet 1944, un commando de parachutistes américains a été largué entre Saint-Céré et Padirac. Le 10 août, ces hommes s'installent au château de Chamy, près de Montcuq. Ce château sert de base à un maquis F.T.P. commandé par le lieutenant De GAUDUSSON.

Le chef du commando américain déclare qu'il a reçu la mission de saboter les lignes de communication, notamment entre Bordeaux et Toulouse. L'objectif choisi est le pont de chemin de fer sur la Barguelonne à Lamagistère. Les Américains sollicitent l'aide des maquisards. De GAUDUSSON n'est pas d'accord avec les soldats américains, néanmoins il met à la disposition du commando son spécialiste des sabotages : Emmanuel SALVADOR dit « MOSQUITO ».

Lauzerte : plaque en mémoire du maquis de la 8^{ème} compagnie A.S à Valmorane



RESPECTEZ CE LIEU

Le 15 août 1944, les hommes du commando et le petit groupe de Mosquito partent vers leur objectif. Ce groupe est constitué de 18 Américains dont 3 officiers et d'une dizaine de F.T.P..

A Lauzerte, la troupe entre en contact avec DOUET « Vincent » et trois membres du corps Franc : Emile QUEMERE, Roland AGUILERA et Yves FRIAND. « Vincent » a déjà reconnu les défenses allemandes et déconseille l'opération. Le major américain insiste et demande à « Vincent » de les accompagner et de les guider. Ce dernier accepte et prend la tête de la colonne constituée de trois tractions et de onze hommes.

Parvenu à proximité de l'objectif, Mosquito va reconnaître les lieux. Il essuie des rafales de fusil-mitrailleur. Touché en pleine poitrine, il s'effondre mort. Le sauve-qui-peut est général. Les américains s'étant perdus, certains sont récupérés le lendemain par Arnaud LAVENELLE.

Quelque temps avant la libération, la 8^{ème} compagnie a pour mission avec d'autres formations, Corps Franc Pommiès, la 12^{ème} compagnie et les F.T.P., d'investir Moissac. La ville est occupée par les Allemands.

Le samedi 19 août 1944, vers 18 heures 30, un groupe de 14 hommes de la section de Miramont de la 8^{ème} compagnie plus quatre membres de l'O.R.A. ouvre le feu sur environ 200 Allemands qui se préparent à quitter leur cantonnement. Une fusillade va suivre et on dénombrera trois victimes civiles.

Dans la nuit du 19 au 20 août 1944, tandis que les Allemands précipitent leur départ, les forces du maquis investissent les coteaux de Saint-Laurent et Mathaly. Au lever du jour la 8^{ème} compagnie pénètre dans Moissac abandonnée par l'occupant.

C'est la joie dans la ville pendant que les groupes de maquisards arrêtent des soldats ennemis qui n'ont pas eu le temps de fuir : quarante prisonniers sont dirigés sur l'ancienne prison de Lauzerte.

La 8^{ème} compagnie est dissoute le 2 septembre 1944. La plupart des hommes voulant participer à la libération de la France se sont engagés dans divers régiments pour la durée de la guerre.

***Lamagistère : chemin de Miradoux au lieu dit « Laspirrières »,
plaque à la mémoire d'Emmanuel SALVADOR***



LA 10^{ème} COMPAGNIE DE L'ARMÉE SECRÈTE 1944 Sérignac

La 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète est créée en octobre 1942 par André BRUNEL. Elle est rattachée au maquis de Lavit.

Son rôle est de camoufler des juifs, des réfractaires au S.T.O. et aussi des aviateurs abattus.

La ferme des frères BOSC, Cyprien (né le 24 mars 1899) et Sébastien (né le 21 janvier 1912), sert de centre d'hébergement, de lieu de ravitaillement et de cache d'armes. Depuis le 1^{er} février 1943, Cyprien BOSC est agent de liaison. Des mitraillettes, destinées à l'unité, sont cachées dans la propriété jusqu'à l'ordre de constituer le maquis le 1^{er} juin 1944.

Plaque située sur la maison de M. Sébastien BOSC à Sérignac



LA 13^{ème} COMPAGNIE DE L'ARMÉE SECRÈTE 1944 Sistels

Le 1^{er} juin 1943, le commandant PRUET, adjoint au chef départemental de l'Armée Secrète en Tarn-et-Garonne charge Georges TRENAC (né le 30 avril 1912) d'organiser la résistance dans la région de Valence d'Agen. C'est ainsi qu'est créée la 13^{ème} compagnie de l'Armée Secrète, rattachée au maquis de Lavit. La ferme d'André MERLE (né le 25 septembre 1906) sert de P.C. à la compagnie et centre de ravitaillement.

La 13^{ème} compagnie de l'Armée Secrète est composée d'une centaine d'hommes au total et une trentaine sont cantonnés en permanence à la ferme. Le maquis est constitué à partir de juin 1944 avec des réfractaires au S.T.O. mais aussi des gendarmes en particuliers ceux d'Auvillar et de Valence d'Agen. La compagnie a également accueilli un Alsacien (André MELLY, 17 ans), incorporé de force dans l'armée allemande et qui a réussi à s'échapper en mai 1944.

La compagnie est armée le 6 avril 1944 par un parachutage. Les armes sont partagées entre les hommes de la compagnie et ceux du maquis d'Astaffort.

La compagnie participe à la libération de la région de Valence d'Agen. Après la libération du département certains hommes continueront le combat à la Pointe de Grave.



*La plaque se situe sur la maison
de M.MERLE,
lieu-dit « OURTIC » à Sistels.*

II

MAQUIS. GROUPES F.T.P.F

MONUMENTS DU CORPS FRANC POMMIÉS

(Montauban, Castelsarrasin, Bouillac, Caylus, Boudou, Beaumont-de-Lomagne)

Bernard AMIOT 9 juin 1944 *(Boudou)*

MEMORIAL BIR HAKEIM 1943-1944 *(Caylus, camp militaire)*

MAQUIS D'ORNANO 21 mars 1944
(Penne, Saint-Antonin Noble-Val, Laguépie)

MAQUIS DE CABERTAT 20 juin 1944 *(Vaïssac, Nègrepelisse)*

MAQUIS DE LAVIT DE LOMAGNE été 1944
(Castéra-Buzet, Montech, La Vitarelle)

MAQUIS DE VERDUN-SUR-GARONNE 18 août 1944
(Verdun-sur-Garonne, Beaupuy)

Jacques RODRIGUEZ et Jacques VIRAZELS août 1944 *(Réalville)*

MONUMENTS DU CORPS FRANC POMMIÉS

Montauban - Castelsarrasin, Bouillac - Caylus - Boudou, Beaumont-de-Lomagne

Le mois de février 1943 marque la naissance de l'Organisation de Résistance de l'Armée qui, dans le Sud-Ouest prend le nom de Corps Franc Pommiers.

Les groupes O.R.A. de Castelsarrasin, Caylus, Moissac et de Montauban sont localisés dans le Lot.

Les autres groupes du Corps Franc Pommiers sont situés dans le Tarn-et-Garonne :

- A Réalville, le groupe Laurent se spécialise dans les parachutages.
- A Beaumont-de-Lomagne, ces deux groupes sont sédentaires.
- A Saint-Paul-d'Espis, le groupe Peretti se spécialise dans les sabotages. Bernard AMIOT appartient à ce groupe.
- A Château-Cumont et à « Grand Selves » commune de Bouillac, ces deux groupes opèrent avec les unités du Gers. Le maquis de « Grand Selves » est créé en 1942 avec à sa tête le capitaine Hugues de La LANCE et Jean DAVENSAC. Plusieurs fermes avoisinantes ont servi de centres de ravitaillement. Au cours d'un accrochage avec les troupes allemandes, Guy GOGELIN (20 ans) est tué le 28 juillet 1944 dans le bois de Campuzan (Gers).
- Pierre GADET, Jean DAVENSAC et Charles WURTZ sont tués dans les Vosges lors du combat du bois de Pilles en octobre 1944.
- A Caudecoste, un groupe participera avec la 13^{ème} compagnie de l'Armée secrète au combat d'Astaffort contre les miliciens.

*Monument à Montauban,
rue du Corps Franc Pommies*



RUE DU
CORPS FRANC POMMIÉS
1942 - 1945

EN HOMMAGE
AU CORPS FRANC POMMIÉS
QUI A PARTICIPÉ À LA LIBÉRATION
DE MONTAUBAN ET DU SUD-OUEST
SOUS LE COMMANDEMENT DE SON CHEF
LE GÉNÉRAL POMMIÉS
CETTE PUISSANTE UNITÉ MILITAIRE
DEVENUE 49^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE
A CONTINUÉ LA LUTTE
QUI NE S'EST TERMINÉE
VICTORIEUSEMENT QU'À BERLIN

GARDONS LE SOUVENIR
DU CORPS FRANC POMMIÉS
IMAGE EXEMPLAIRE
DU COURAGE ET DE LA FIERTÉ

*Monument à Castelsarrasin,
place du Corps Franc Pommies
au lotissement Macalet.*



POUR SON ÉPOPÉE FANTASTIQUE
1943 - 1949
RECONNAISSANCE
AU C.E.I. 49^{ÈME} R.I.
ET À SON CHEF
LE
GÉNÉRAL POMMIÉS

A Beaumont-de-Lomagne, rue de la République est située une plaque sur laquelle sont mentionnés trois noms de membres du Corps Franc Pommiers.

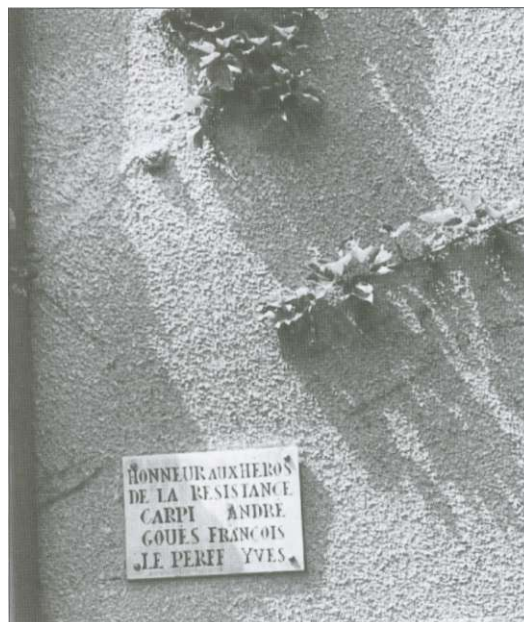
André CARPI appartient au maquis de Grand Selve. Il meurt au combat de Miramont en août 1944.

François GOUES est tué au combat de la Vitarelle le 20 août 1944.

Yves LE PERFF est tué lors des combats à la Pointe de Grave.

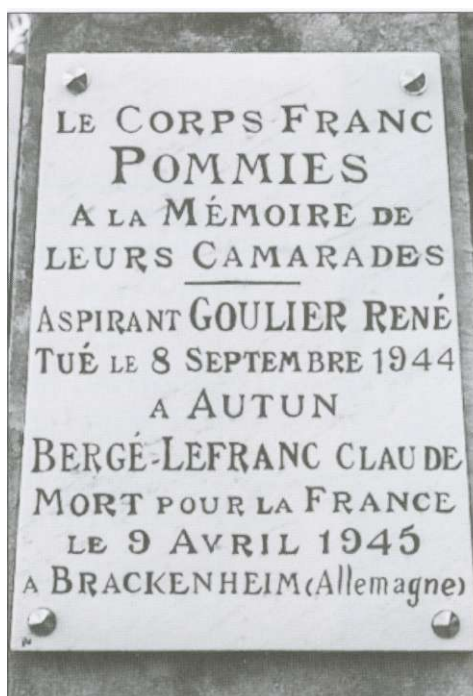
Dans la bataille d'Autun, le caylusien d'adoption René GOULIER du Corps Franc Pommiers est tué le 8 septembre 1944.

Plus tard, en Allemagne, le 9 avril 1945 le caylusien BERGE-LEFRANC est mortellement blessé par un obus allemand à Brackenheim.



*Plaque à Beaumont-de-Lomagne, rue de la République :
André Carpi, François Goues
et Yves Le Perff*

**PLAQUE
HONORANT
LA MÉMOIRE
DE DEUX MEMBRES
DU
CORPS FRANC POMMIERS**

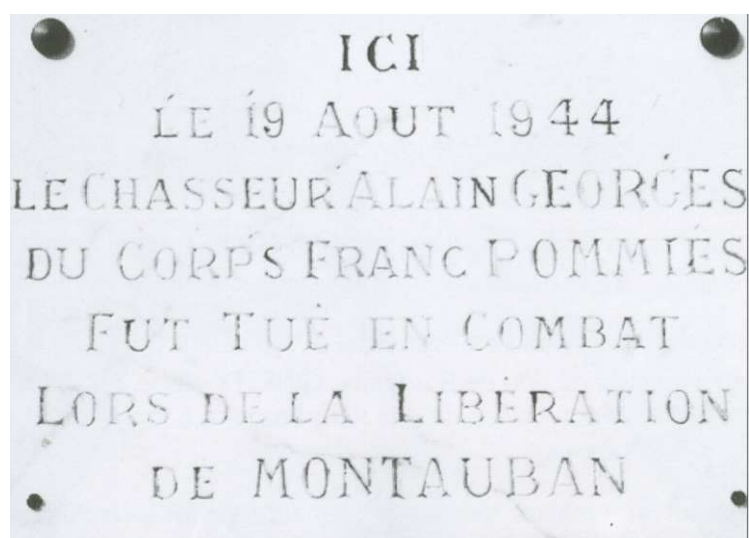


*Stèle située à Caylus
sur la D 926
à gauche dans le sens
Septfond*

*Stèle à Bouillac située à Grand-Selve
à Vembranchement de la D 62 et D 55*



Plaque Georges ALLAIN à Montauban (voir chapitre : Libération)



BERNARD AMIOT

9 juin 1944

Boudou

Bernard AMIOT est instructeur d'explosif, formé en Angleterre. Il est parachuté en France dans la nuit du 15 novembre 1943.

Le 19 décembre 1943, il réalise un sabotage très important, à Montauban, détruisant 19 locomotives au dépôt de la S.N.C.F. Un second sabotage a lieu le 31 janvier 1944, avec « Libérer et Fédérer » mettant hors d'état 10 autres locomotives. Montauban constituait un lieu stratégique à cause de sa position de nœud ferroviaire.

A la suite de l'ordre de mobilisation du Corps Franc, l'équipe Bernard AMIOT, Philippe LAUZIER et Marcel LARDENNOIS quitte Toulouse le 6 juin 1944 au matin. Ils rejoignent la localité de Saint Christophe, à 6 km de Moissac, choisie comme point de rendez-vous de la section de sabotage le jour « J ».

L'équipe AMIOT-LAUZIER arrive vers 10 heures à Saint Christophe et s'installe dans une ferme prévue par leur ami Antoine PERETTI. Ce dernier et son camarade Guy RIGAUDIE rejoignent le point de rendez-vous dans la matinée du même jour. Les autres membres de l'équipe arrivent à la ferme le lendemain.

Durant les journées du 7 et du 8 juin AMIOT et LAUZIER vont compléter la formation militaire des plus jeunes.

Le 8 juin 1944, le réseau « Résistance-Fer » prévient un agent, M. GINESTY, du départ prochain d'un train de chars en direction de Bordeaux. GINESTY alerte AMIOT et son équipe qui décident de faire dérailler le chargement. Le lieu-dit « le Petit Bezy » à 6 km à l'ouest de Moissac semble le plus approprié comme lieu de sabotage.

L'après-midi du 9 mai les résistants se rendent sur les lieux du sabotage. Ils sont surpris de trouver quatre cheminots qui sont confiés à la garde de RIGAUDIE chargé de la protection de l'opération avec SAUVANT, BULHER et ROUVRAIS. Le sabotage est mis en place sur les voies en direction de Toulouse et de Bordeaux. Normalement le groupe aurait dû se replier mais la présence des cheminots modifie le plan des résistants qui restent sur place.

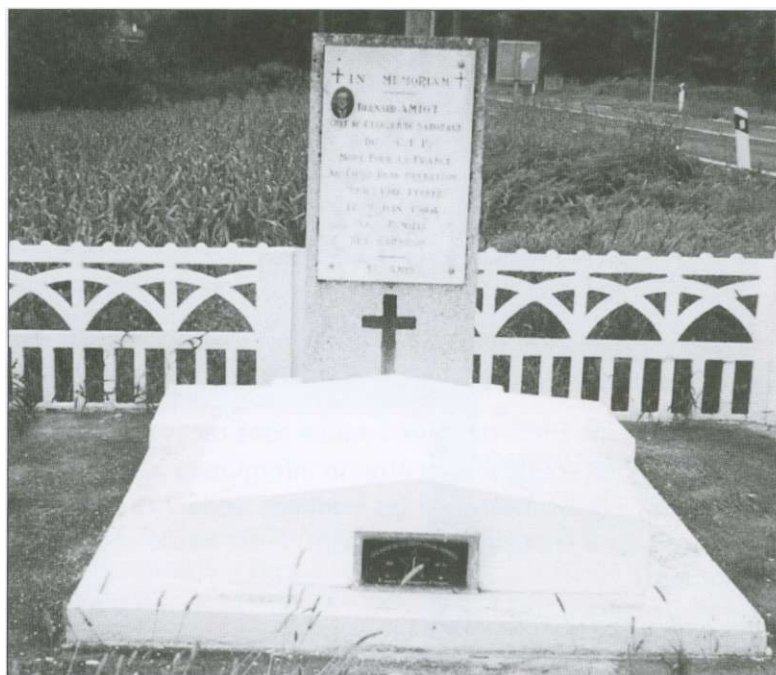
A 16 heures le train apparaît. Ce n'est pas le convoi de chars prévu mais un train de voyageurs où ont pris place des troupes allemandes. Les maquisards n'ont pas le temps d'inverser le processus et le train déraile. Les Allemands sautent des compartiments et tirent dans toutes les directions.

Le groupe abandonne les cheminots et se replie au pas de course. AMIOT prend le fusil-mitrailleur et demande à LAUZIER de passer devant pour accélérer le repli des hommes.

Le groupe aborde la route nationale qu'il traverse d'un bond pour s'engager dans le chemin où est cachée la camionnette. A cet instant, venant d'Agen, arrive une patrouille ennemie qui apercevant les résistants, ouvre immédiatement le feu. AMIOT qui ferme la marche reçoit une balle en pleine tête. LAUZIER essaie de le porter mais il est obligé de le laisser sur place pour rejoindre ses camarades. Il lui retire ses papiers et le corps d'AMIOT ne fut jamais retrouvé.



Stèle située RN 113 entre Moissac et Malauze au lieu dit « Petit Bezy »



LES 7^{ème} et 8^{ème} COMPAGNIES à Pech Sec et la 4^{ème} COMPAGNIE à Pech vert

Après les événements du 2 mai 1944 à Montpezat, les hommes du maquis Bir-Hakeim recherchent des refuges sûrs. Ils se réfugient d'abord en bordure du camp militaire de Caylus, à Ganiole, Richard, La Verrière, puis dans le camp même à Pech Sec et Pech Vert.

A la suite du débarquement allié du 6 juin, l'augmentation des effectifs entraîne une réorganisation des maquis. Lorsque est constitué l'état-major du secteur nord-est, fin juin, CABARROQUE devient responsable du secteur et DUCLOS prend le commandement de la 7^{ème} compagnie de l'Armée Secrète. Le maquis Bir-Hakeim est intégré à cette compagnie.

La 7^{ème} compagnie reste quelque temps cantonnée à Pech Vert puis elle cède la place à la 4^{ème} compagnie et descend à Pech Sec.

La 4^{ème} compagnie est constituée en partie avec les maquisards d'Ornano.

Fin juillet 1944, les effectifs se montent à :

- Pech Sec, 7^{ème} compagnie plus une section de la 8^{ème} : 144 hommes
- Pech Vert, 4^{ème} compagnie : 70 hommes

Avec un effectif de plus de 200 hommes, il faut prendre des mesures de sécurité rigoureuses. Des postes de guet tournants sont installés aux abords des cantonnements.

A Pech Sec, certains chefs de la Résistance sont reçus de temps en temps. Il y a aussi quelques prisonniers comme BROER soupçonné d'être un informateur à la solde de l'ennemi. Après les événements de Montpezat, BROER est arrêté par les hommes de la 7^{ème} compagnie. Plusieurs sources ont démontré qu'il était un agent à la solde de l'occupant. Il est fouillé et interrogé par deux officiers de l'état-major de Montauban.

Il est exécuté par des maquisards le lendemain.

L'armement disponible provient de deux origines différentes :

- les armes françaises sont essentiellement récupérées dans des grottes et des phosphatières du camp de Caylus (probablement cachées sur ordre du commandant NORMAND avant son arrestation en 1943),
- les armes d'origine anglaises proviennent de parachutages.

Il faut instruire les recrues au maniement des armes mais aussi les vêtir et les nourrir. A cet effet, des actions de récupérations sont organisées : telles que la « descente » à la fabrique de vêtements de Caussade. Des réquisitions de vivres et de tabac sont aussi effectuées contre fourniture de bons qui seront honorés après la Libération.

A partir de juillet 1944, les actions de résistance se multiplient. Le maquis réalise plusieurs sabotages sur la voie ferrée Caussade-Cahors du côté de Borredon.

Fin juillet-début août, on constate un début de rébellion parmi les maquisards à un moment où la situation est vraiment difficile pour eux. De plus apparaissent des rivalités au sein du groupe. Les plus jeunes acceptent difficilement l'inaction et ne comprennent pas pourquoi ils ne peuvent pas aller se battre. Heureusement les compagnies sont dirigées par des hommes mûrs comme CABARROQUE qui parviennent à leur faire entendre raison.



*Mémorial à Ventrée du camp militaire de Caylus :
« à la mémoire des Résistants du maquis Bir-Hakeim
des 7^{eme} et 8^{eme} compagnies cantonnées à Pech Sec,
de la 4^{eme} compagnie à Pech Vert. 1943-1944. »*



MAQUIS D'ORNANO

21 mars 1944

Saint-Antonin-Noble-Val

Penne - Laguëpie

Le 10 octobre 1943 le groupe de réfractaires au S.T.O. réunis à la ferme de Garrhan devient la 4^{ème} section des Corps Francs de la Libération du Tarn-et-Garonne sous le nom de « maquis Ornano M.P-1 ».

Le groupe s'installe plus au nord à la fin du mois d'octobre, sur le plateau qui surplombe l'Aveyron. A cette date, le maquis d'Ornano est devenu un maquis militaire avec à sa tête Roger RIGAUD.

Roger RIGAUD est né le 27 avril 1914. Parti en Allemagne au titre du S.T.O., il profite d'une permission pour rejoindre le maquis fin août 1943. Il est fait prisonnier le 16 mai 1944 et fusillé par la Gestapo dans la forêt de Buzet le 17 août 1944.

Durant l'hiver 1943, le maquis s'organise en unité de guerre, avec mission principale de recevoir des armes et des hommes sur un terrain sur le plateau de Vinchet : « Volcan ». Deux parachutages ont eu lieu sur ce terrain les 9 et 21 mars 1944. Cinq hommes sont parachutés lors de ces deux dates.

Le lundi 20 mars 1944, la BBC transmet un message : « Il pleurait comme une fontaine. Un ami viendra ce soir ». A 23 heures 15, l'avion annoncé largue ses parachutes. L'officier français est amené au camp, tandis que les maquisards s'occupent de récupérer les containers.

Ce mardi 21 mars 1944 vers 3 heures 30, alors que les maquisards continuent à récupérer les armes, des bruits de moteur se font entendre sur la route qui va de Saint-Antonin vers Montricoux. Deux colonnes allemandes opèrent une manœuvre d'encerclement : une monte par Penne et Couyrac et l'autre passe par Saint-Antonin et par la route nationale 658.

Albert TRISTCHLER, jeune Alsacien de 20 ans, originaire de Malshein, de garde à la Caminade, a entendu les bruits de camion. Quand il réalise que le maquis est attaqué, il s'avance et tire sur le premier camion. Les Allemands ripostent. Albert TRISTCHLER, blessé, est fait prisonnier, il sera exécuté quelques heures plus tard.

Lerepli du maquis est vital face à un ennemi tellement plus nombreux et mieux armé. Les forces allemandes tentent d'encercler le maquis et le regroupement des maquisards s'effectue à la Bouriette. Elie MOLINIER prend le commandement.

Bernard MARTEL (20 ans) se porte volontaire pour camoufler les documents du maquis, en bordure du plateau de Roy, et avertir le passeur de Couyrac de se tenir prêt pour des passages rapides de la rivière.

Mais dès 4 heures 30, la maison du passeur a été cernée par les Allemands. Le père, menottes aux mains, a dû conduire l'ennemi vers le maquis. Le jeune MARTEL est fusillé au moment où il pénètre dans la maison du passeur.



Monument sur le cause de Penne (Tarn)



Texte inscrit sur la plaque située en bas au centre du monument

Maquis d'ORNANO

Premier maquis militaire de l'Armée Secrète en Tarn-et-Garonne.
Fondé le 25 août 1943 à Garran pour la lutte contre les Allemands.
La sauvegarde de l'indépendance et la liberté de la Patrie.
Reçoit d'importants parachutages d'hommes et d'armes.

21 mars 1944

Combat nocturne farouche mais inégal de 29 hommes contre des SS au terrain Volcan et au camp de La Bouriette : six patriotes trouvent une mort glorieuse.

6 mai 1944 engagement de Montaigu-du-Quercy.

16 août 1944 engagement de Perches.

19 et 20 août 1944 combat pour la Libération de Montauban et du Tarn-et-Garonne Poursuit la lutte pour la Libération totale du territoire avec le 3ème régiment de Hussards (Vosges-Alsace).

HONNEUR A CEUX QUI SE SONT SACRIFIES POUR LA LIBERTE

GLOIRE A CEUX QUI SONT MORTS POUR QUE VIVE LA FRANCE



*Plaque sur les ruines de la ferme
de « La Bouriette »
derrière le monument*

ICI LE 21 MARS 1944
SIX JEUNES RÉSISTANTS DU MAQUIS D'ORNANO
ÉPRIS DE LIBERTÉ
SONT TOMBÉS FACE A L'OCCUPANT
POUR QUE VIVE LA FRANCE
FRANÇAIS SOUVIENS - TOI

Les deux colonnes ennemies font jonction autour des cantonnements du maquis. La Bouriette est certainement cernée avant Lautanel.

A la Bouriette trois maquisards résistent mais ne peuvent rien faire face à une attaque au mortier. On retrouvera un brasier où se consomment les corps de Henri GRANIER, Elie LABROUSSE et René LARTIGUE.

André RIGOBERT, fait prisonnier sur la falaise et Albert TRISTCHLER seront fusillés contre le mur de la ferme. Leurs corps seront jetés dans la citerne que font sauter les Allemands.

Le combat se poursuit sur le Causse pour se terminer vers midi. Trente-cinq hommes peuvent fuir selon les plans prévus :

- région de Mouillac
- Saint-Amand près de L'Honor-de-Cos
- autres groupes dispersés sur Montaigu-de-Quercy et Lauzerte.

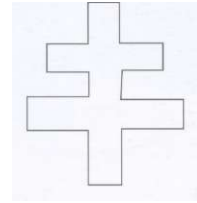
C'est la fin du maquis d'Ornano.

On peut faire plusieurs constatations :

- La miraculeuse coïncidence du parachutage et de l'attaque de la Bouriette et de Lautanel. Sans le parachutage, le camp était surpris par les deux colonnes ennemies qui auraient eu le temps de se réunir.

- L'importance des troupes attaquantes et des moyens mis en œuvre. Le village de Penne est cerné dès le début de l'attaque. Sur les lieux du combat, tous les Mongols étaient armés de mitraillettes, de grenades, de mortiers et de fusils-mitrailleurs.

- Cinq camions sont venus porter les troupes ennemies à pied d'œuvre par la route de Saint-Antonin. Six groupes de 20 hommes interdisaient le chemin prévu pour le repli. Le commandant allemand est juché sur le point culminant du chemin des Loups d'où il peut surveiller à la fois l'attaque du camp et la route vers l'Aveyron qui constitue le chemin de retraite.



VOLCAN

PARACHUTAGE 1944

MAQUIS D'ORNANO

*Stèle « Volcan » sur le terrain de parachutage
à Saint-Antonin situé sur la D 958 à gauche en direction de Montricoux*



Laguépie



Penne



Penne



Penne

MAQUIS DE CABERTAT

6^{ème} COMPAGNIE AS

20 juin 1944

Vaïssac - Nègrepelisse

Le site de Cabertat dominant le village de Vaïssac, servait de P.C. en 1944 à la 6^{ème} compagnie de l'Armée Secrète à laquelle appartenaient beaucoup de maquisards originaires de Montricoux.

A partir d'avril 1943 la Résistance s'organise dans le canton de Nègrepelisse. Sous la direction de Noël DUPLAN (Nil), le capitaine DELPLANQUE (Dumas) va former la 6^{ème} compagnie de l'Armée Secrète. Autour de lui se groupent des hommes décidés à lutter contre l'occupant. Gaston DELPLANQUE est lorrain d'origine. Prisonnier évadé, il se réfugie dans sa famille à Nègrepelisse et il travaille à la briqueterie du Bugarel.

Le premier d'entre eux est Wilfrid RICARD assisté de son frère Germain et de sa femme Maria. Ils se sont installés en 1936 aux « Ombrails », centre de gravité du triangle Nègrepelisse - Vaïssac-Montricoux. Ils se lient à la Résistance et les « Ombrails » deviennent le lieu de rendez-vous où se rencontrent les résistants de la région. L'action clandestine s'y organise. Dans la nuit du 19 au 20 août 1943 a lieu le premier parachutage effectué en Tarn-et-Garonne : sept containers d'armes.

Après de DELPLANQUE, le groupe de patriotes va effectuer un travail titanesque : liaisons, boîtes aux lettres, transport de réfractaires au S.T.O., camouflage de Juifs. Georges CAPERAN, Jean TACHE, Henri REY, Pierre AUJALEU, Roger NIEDERCORN, Claude FRAPPERIE, Emile BALTHAZAR, Raoul JACQUOT, Gilbert PUYGAUTHIER et Maurice DAUGE.

Le 8 mai 1944, le colonel Nil, chef départemental des F.F.I., donne l'ordre de rassembler les hommes et de former les Corps Francs. L'unité est formée, composée de groupes de six à huit hommes, dispersés dans le maquis.

Le groupe Fantôme (DAUGE, JACQUOT) est le fer de lance du Corps Franc Dumas, secondé par le groupe Bolchevick, Fracasse et Pet-Sec. Fin mai, l'ordre est donné aux groupes de rejoindre la forêt de Vaïssac où un camp a été aménagé.

Après le débarquement du 6 juin 1944, le colonel Nil qui a son P.C. chez Ricard donne l'ordre d'exécuter le plan vert. Les lignes vers Paris et vers Bordeaux ainsi que celles vers Lexos vont subir des coupures régulières entravant la marche des convois ennemis.

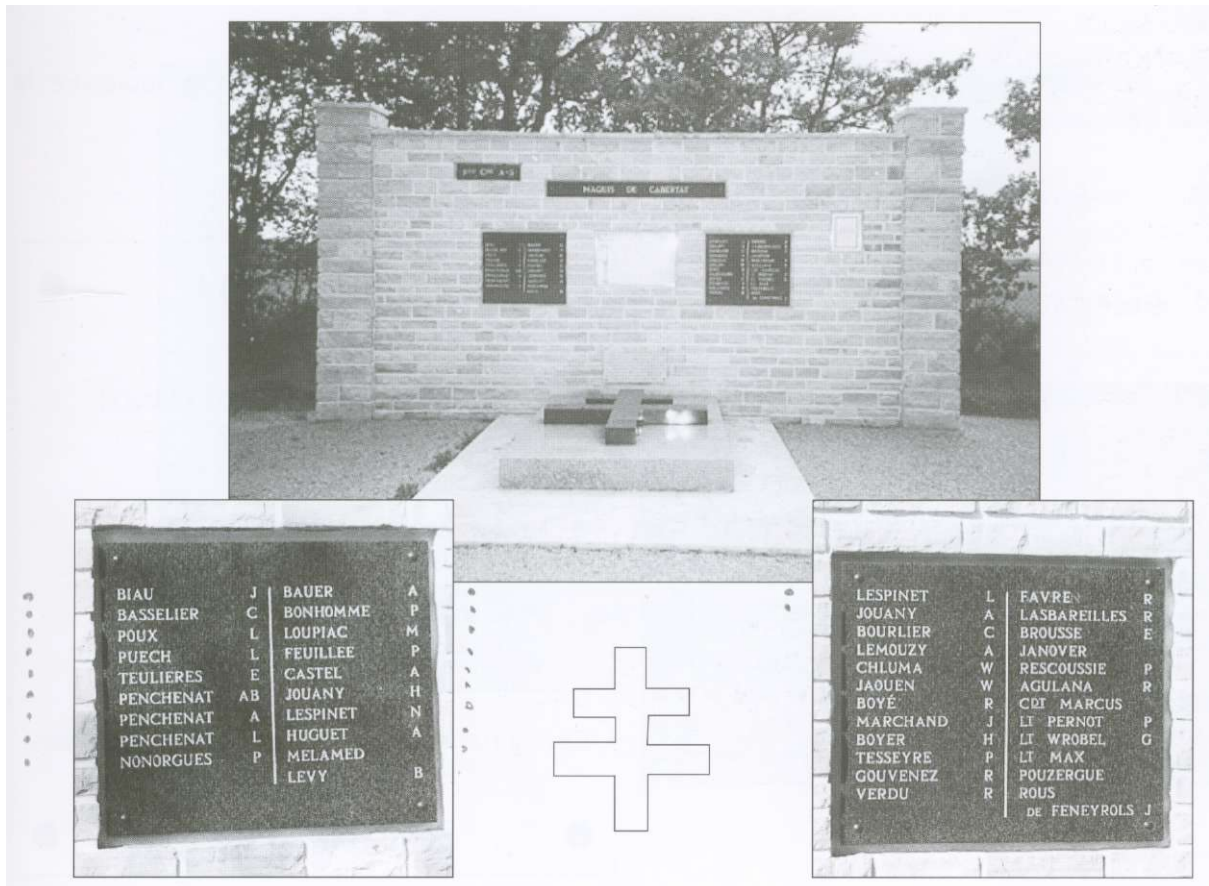
Vers le 15 juin, le chef régional de la milice DARTENSET et le chef départemental RENARD sont interceptés par les maquisards. Ils sont amenés à Cabertat où ils sont jugés et condamnés le soir même. Les deux hommes sont exécutés immédiatement.

Mais le camp ne tarde pas à être repéré. Le 20 juin 1944, à 8 heures 15, M. TERRASSIER, secrétaire de la mairie de Vaïssac, arrive essoufflé et légèrement blessé au camp. Il informe DELPLANQUE qu'une formation allemande vient de faire irruption dans la commune.



Monument aux morts avant 1991

Monument situé dans les bois de « Cabertat »



Pendant ce temps dans le village, les nazis pénètrent dans l'église où l'abbé CRUZEL, curé de Vaïssac célébrait un office des morts. Ils l'arrêtent ainsi que les fidèles présents.

A 9 heures 30, l'attaque se produit sur le poste de garde de l'entrée du camp défendue par le groupe Bolchevick.

Le groupe Fracasse (PUYGAUTHIER et FRAPPERIE) est détaché vers la ferme Bouissière (résistant et futur maire de Vaïssac) pour freiner l'action de l'ennemi.

Le groupe Fantôme, sous les ordres de Marsouin (JACQUOT), est à proximité de la ferme Penchenat.

Le groupe Boum (BALTHAZARD) est à Cabertat même.

Le groupe Pet-Sec (LASBAREILLES) est posté entre l'accès principal du camp et la ferme Panégro.

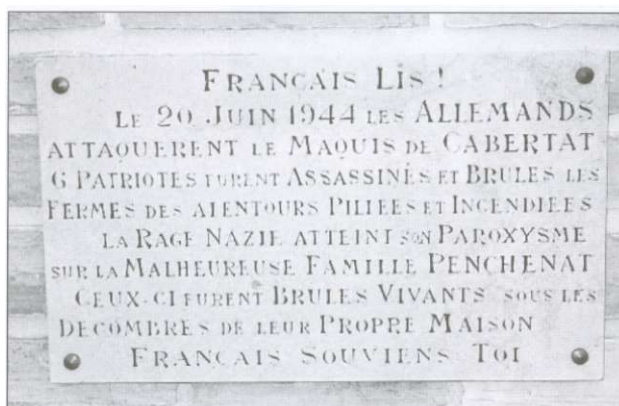
est tenue jusqu'à 10 heures 45 malgré la supériorité de l'ennemi en homme et en matériel.

Les groupes se replient sur ordre par les bois de Genebrières y entraînant l'adversaire. Le contact est rompu vers 15 heures et l'ordre de dislocation est donné.

Les Allemands s'acharnent alors sur les fermes et les bois. A 17 heures 25, Panégro est en flamme et la famille PENCHENAT (le père Adrien, la mère et leur fille Léa) a péri dans l'incendie de sa demeure. Les fermes Cassagran, Penchenat, Segure, Panégro, Cabosse et Tounielle sont détruites par le feu.

Le même soir, les groupes du Corps Franc sont regroupés et prêts à reprendre le combat. Les pertes allemandes sont de 13 morts et de plusieurs dizaines de blessés.

**Texte de la plaque
située au bas du monument :**

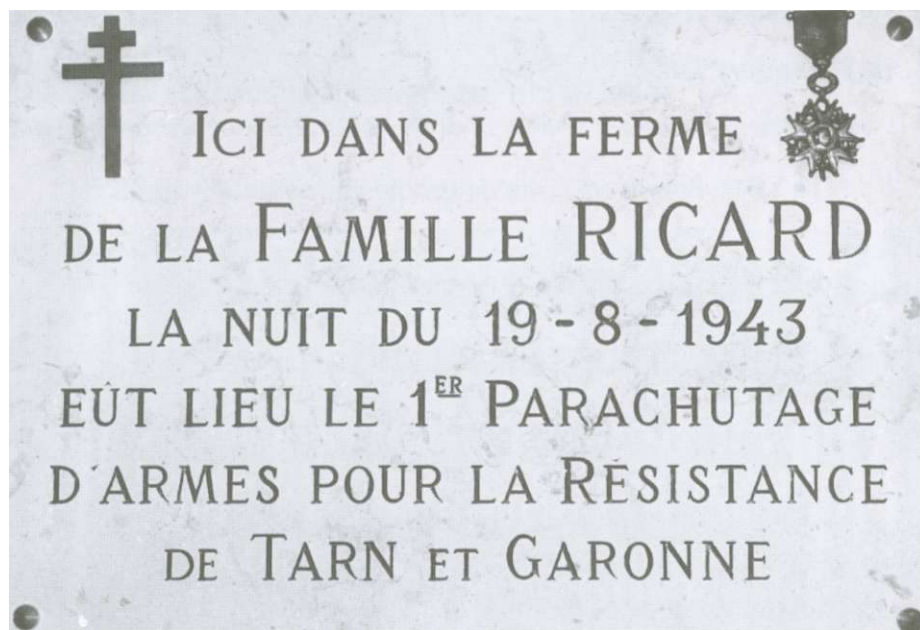


Dans la matinée, deux véhicules chargés du ravitaillement du maquis tombent dans une embuscade, à proximité de Vaïssac, au lieu-dit " le Pont " sur la route de Revel. Six hommes dont deux seulement ont une arme y ont pris place : Eloi TEULIERES (38 ans), Pierre NONORGUES (30 ans), Jean BIAU (26 ans), Léon POUX (32 ans), Louis PUECH (23 ans) et Camille BASSELIER (31 ans). Les résistants se défendent brièvement mais le nombre l'emporte. Ils sont faits prisonniers et sont longuement torturés par les Allemands et les miliciens. Après un martyr de plusieurs heures, ils sont emmenés avec les 21 otages dans les bois de Cabertat.

A midi les six maquisards et Jean CURNAC, arrêté à Vaïssac, sont séparés du groupe. CURNAC exhibe sa qualité de gendarme, il est épargné. Les six autres sont abattus et brûlés aux lance-flammes. Les autres otages sont relâchés en fin de soirée.

Après l'attaque du 20 juin 1944, les groupes du Corps Franc ont réoccupé les emplacements précédemment aménagés autour de Cabertat. Dès début juillet, ils sont à nouveau opérationnels.

Nègrepelisse : Plaque située sur l'un des bâtiments de la ferme Ricard au lieu-dit « Les Ombrails » pour le 1^{er} parachutage dans le département.



MAQUIS DE LAVIT-DE-LOMAGNE

juin 1944

Castéra-Bouzet – La Vitarelle

Le maquis de Lavit appartenant à la 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète est situé au lieu-dit « Carottes ».

En octobre 1942, André BRUNEL fonde la 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète – F.F.I.

Son terrain de parachutage est homologué sous le nom de « Viaduc ».

Les messages envoyés de Londres le concernant sont :

« *L'occasion se présente* » : un parachutage

« *Messieurs faites vos jeux* » : constitution du maquis

« *Le père la cerise est verni* » : l'ordre de guérilla et annonce le débarquement.

Le 1^{er} juin 1944, l'ordre est lancé de Londres de constituer le maquis.

Le 3 juin, un groupe d'une trentaine d'hommes campe aux « Berteilles » à proximité du terrain de parachutage.

Le 6 juin 1944 à 5 heures, c'est l'annonce du débarquement. Le lendemain, devant l'attaque imminente des troupes allemandes cantonnées à Castelsarrasin, c'est le premier décrochage du maquis pour rejoindre les bois d'Hartech, au lieu-dit « Carottes ».

Ce même jour, la brigade de gendarmerie de Lavit a reçu l'ordre de rejoindre Castelsarrasin le vendredi 9 juin. Les hommes ont décidé de ne pas obéir et de prendre le maquis mais ils craignent des actions contre leurs familles.

Le 9 juin 1944, les gendarmes exécutent leur plan : simulation d'attaque du camion qui les transportait. Afin d'éviter des représailles contre leurs familles, ils ont été faits prisonniers par les maquisards à la gare d'Asques vers 18 heures.

A 20 heures les résistants occupent le village de Lavit-de-Lomagne malgré la présence des troupes allemandes à Beaumont, Larrazet, Castelsarrasin et Auvillar.

Au mois de juillet, un groupe de l'Union Nationale Espagnole est rattaché à la 10^{ème} compagnie.

Le 6 août 1944, les maquisards occupent Beaumont.

Le 17 août, l'état-major des F.F.I. donne l'ordre de quitter définitivement le maquis et de se porter sur la rive gauche de la Garonne pour y interdire l'accès de quatre ponts : Saint-Aignan, Belleperche, Bourret et Verdun.



**F.F.I.
10^{ème} Cie AS**



**MAQUIS
de
LAVIT
juin 1944**

Plaque située dans la commune de Castera-Bouzet



MAQUIS DE LA VITARELLE-MONTECH 19 - 20 août 1944 La Vitarelle

Les 19 et 20 août 1944, cent trente résistants des maquis de Lavit-de-Lomagne attaquent deux colonnes allemandes dont une de 3 000 hommes.

Le 19 août 1944, à la Vitarelle le groupe « Bâtard » de la 10^{ème} compagnie de l'Armée Secrète attaque un convoi allemand. Une rafale de mitrailleuse et deux grenades arrêtent le premier camion qui prend feu. Les occupants des camions sont faits prisonniers.

Le 20 août 1944, tous les groupes du maquis rejoignent « la Vitarelle » et attaquent la colonne ennemie. Les Allemands ripostent rapidement à coup de mortier, de mitrailleuses lourdes et de canons anti-char. La situation devient intenable et le repli général est ordonné vers Bourret.

Malheureusement un résistant est mort :

Jean LACAZE compagnon de SABATIE au lycée Ingres, il avait 18 ans.

Les autres ont été tués à La Pointe de Grave :

René MOUSSAC

Yves LE PERFF

Jacques LABRUNE

Marcel ROBIN

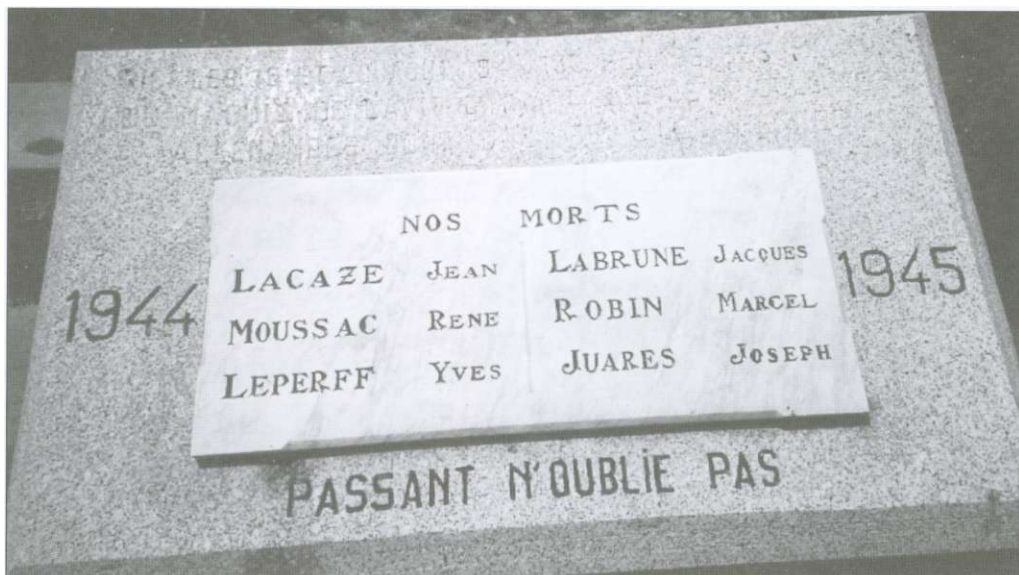
Joseph JUARES



Stèle située au lieu-dit « La Vitarelle » RN 113 au carrefour Montauban-Toulouse

Sur la stèle est inscrit :

- ICI LES 19 ET 20 AOÛT 1944 •
- 130 HOMMES DES F.F.I. DU MAQUIS DE LAVIT
- ONT ATTAQUE DEUX COLONNES ALLEMANDES



MAQUIS DE VERDUN-SUR-GARONNE EMILE IGON 9 décembre 1942

Emile IGON est né à Verdun-sur-Garonne le 13 juillet 1913.

Avant la guerre Emile IGON est membre des Jeunesses Communistes de Verdun-sur-Garonne. Comme la plupart de ses camarades, la défaite de 1939 ne le fait pas fléchir, ni interrompre ses activités.

Le 1^{er} mai 1941, il est arrêté avec 25 militants pour avoir diffusé des tracts à l'intérieur de l'usine Dewoitine à Toulouse où il est mécanicien. Il est aussitôt incarcéré à la prison Saint-Michel de Toulouse. Les coups et les matraquages ponctuent des interrogatoires dont il sort brisé. Malgré les souffrances qu'il endure, il ne parlera pas. Il est ensuite interné au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe où il subit de nouveaux sévices. Son état de santé empire de jour en jour.

Vers la fin de l'été 1942, les Allemands acceptent de le libérer sous caution, estimant sans doute qu'il vaut mieux qu'il meure chez lui.

Malgré les soins dont l'entourent tout ses proches, il décède le 9 décembre 1942.

Il avait 29 ans.



*Plaque située au lieu-dit Bois Grand
commune de Beaupuy*

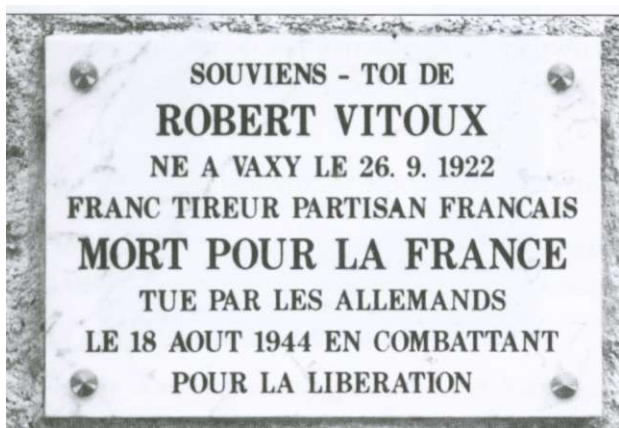
MAQUIS DE VERDUN-SUR-GARONNE ROBERT VITOUX 18 août 1944

Dans la nuit du 17 au 18 août 1944, en application des consignes reçues, le maquis F.T.P. Igon devait engager une action contre les troupes d'occupation. L'objectif désigné était l'attaque d'un poste isolé composé de huit à dix soldats, au centre du village.

Le 17 août, vers 22 heures, quatorze hommes du maquis Franc Tireurs Partisans de Verdun gagnent le village. Robert VITOUX est légèrement blessé à une jambe à cause d'un léger télescopage entre les deux voitures roulant tous feux éteints. Les Allemands ayant retiré leur poste, les maquisards décident d'attaquer les patrouilles circulant dans Verdun. Un groupe d'hommes prend alors position de défense sur le pont de Miegeville. Vers 22 heures 30, une bagarre éclate entre deux maquisards et deux Allemands qui s'enfuient et donnent l'alerte. Les maquisards décident de rejoindre leur base vers minuit. Deux hommes manquent à l'appel : Robert VITOUX et MATTE.

Cette même nuit les Allemands ont longuement patrouillé dans Verdun en tirant sur tout ce qui bougeait, ensuite ils ont évacué le village.

Le corps de Robert VITOUX a été découvert le 18 août au matin au bas de la rue d'Hostes. Il a été, vraisemblablement, atteint dans le dos par une arme automatique. Robert VITOUX était né à Vaxy en Moselle, le 26 septembre 1922. C'était un jeune réfugié lorrain venu lutter aux côtés de la Résistance en zone sud.



*Plaque située rue de la Tour d'Hostes
à Verdun-sur-Garonne*

JACQUES RODRIGUEZ JACQUES VIRAZELS 18 – 19 août 1944 Réalville

Début août 1944, le maquis F.T.P.F. Louis SABATIE (anciennement réduit « Guy Moquet ») précédemment établi au lieu-dit « Vidal » se déplace à la ferme « Garou » au nord-est de Penne-du-Tarn. Parmi eux se trouvent Lucien NAULET, Jacques RODRIGUEZ, Georges ESTIVAL, Paul RICHEZ, Bernard DESTARAC, René BORREDON, René CLASTRES, Jacques VIRAZELS, CAULET.

Le 17 août, Robert PELISSIER « Ricou », représentant départemental de l'état-major monte à la ferme. Il apporte les directives officielles des autorités de la résistance.

Le 18 août 1944, au matin, un commando d'une dizaine d'hommes part à l'attaque d'un train de l'organisation Todt, stationné en gare de La Ville Dieu. A leur tête se trouvent Lucien NAULET et Georges ESTIVAL. Scindés en deux groupes, les maquisards bondissent dans un wagon. Les Allemands, surpris, se laissent désarmer sans résistance. Le butin de cette opération est de 21 prisonniers et 1500 kilos d'armes et de matériels divers. Avant de partir, les Francs Tireurs font sauter la locomotive de secours sur la voie et paralysent la gare en détruisant l'aiguillage.

Uncortège de trois camions transportant les armes et les prisonniers, descend sur Réalville, il est presque 17 heures. Au moment où les camions franchissent le passage à niveau surgit un convoi allemand sur la route nationale précédé par une automitrailleuse. Les Allemands ouvrent le feu sur les camions lourdement chargés qui constituent des cibles parfaites.

Les partisans abandonnent alors leur butin. Malheureusement, ils ne sont plus que dix : Jacques RODRIGUEZ a été tué et Jacques VIRAZELS n'est pas avec eux. Les dix maquisards ont pu regagner le maquis de « Garou » à Penne-du-Tarn.

Le corps de RODRIGUEZ est retrouvé au bord de la route de Mirabel, il avait 17 ans.

VIRAZELS est conduit à la Kommandantur de Montauban. Ensuite, il est ramené à Caussade pour y être interrogé et torturé. Mais il ne parlera pas. Les Allemands le fusillent le 19 août 1944. Il avait 18 ans.



*Stèle située route de Mirabel (D 40)
à droite avant le pont de la Lère
(Jacques RODRIGUEZ)*



*Stèle située entre la voie ferrée et la R N 20
après le dernier pont à gauche direction Caussade
(Jacques VIRAZELS)*



*Stèle située sur les promenades Raymond Laurent
(,Jacques VIRAZELS et Jacques RODRIGUEZ)*



Croix
du combattant volontaire
de la Résistance

III

LA REPRESSION INDIVIDUELLE

Louis SABATIE 17 février 1944

(Montauban)

André ETCHEVERLEPO 2 juin 1944

(Montauban)

André MERCADIER et Joseph MEZYCK

18 août 1944 *(Bressols)*

Raymonde TREUER 12 août 1944

(L'Honor de Cos)

LOUIS SABATIE

17 février 1944

Montauban

Il est né le 24 août 1924 à Moissac.

En octobre 1940, Louis SABATIE est en première rhétorique au lycée Ingres de Montauban qui devient à cette période un lieu d'intenses débats. En 1942, il passe le baccalauréat Math-Elem puis s'inscrit au lycée Pierre de Fermât à Toulouse où il prépare les Hautes Etudes Commerciales. Il est en même temps surveillant au lycée Ingres.

En 1942, Louis SABATIE crée la Phalange anti-nazi (P.A.N.) qui se spécialise dans l'édition et la distribution de tracts clandestins.

En 1943, il s'engage dans les rangs des Francs Tireurs et Partisans Français. En décembre, il participe à l'attentat contre l'office de placement allemand à Montauban, à l'angle de la rue de la République et de la rue du Greffe.

Le 2 février 1944, en début de soirée, il fait sauter la vitrine d'un pharmacien, chef de la milice locale. Il se dirige ensuite vers la place Lalaque où se situe le « foyer du soldat allemand ». L'agent de police de garde, BOUYSSOU, le trouvant suspect, tente de l'arrêter. Louis SABATIE, armé d'un pistolet, lui tire dessus. L'agent, mortellement blessé le reconnaîtra toutefois, sur une photographie.

Le 3 février 1944, Louis SABATIE est arrêté au lycée Ingres. Dans un premier temps il est conduit à la prison Beausoleil de Montauban. Il est ensuite transféré à la prison Saint-Michel de Toulouse le 17 février en début d'après-midi. Le même jour, après une parodie de jugement devant la Cour martiale présidée par le Procureur Général BERTHIER, à 17 h 30 il est fusillé par un peloton d'exécution composé de miliciens.



*Plaque située
sous le porche d'entrée
du collège Jean Jaurès
(Montauban)*



*Plaque située
dans la cour
du Lycée Ingres
(Montauban)*



*Plaque à la prison Saint-Michel
(Toulouse)*

ANDRE ETCHEVERLEPO

2 juin 1944

Montauban

André ETCHEVERLEPO est né le 30 juin 1912 à Bayonne, il travaille comme ouvrier ajusteur à l'usine Latécoère de Toulouse.

De 1936 à 1939, il est responsable syndical de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens et à Toulouse, président du syndicat de la métallurgie.

Il n'accepte pas l'armistice et refuse de voir la France livrée à l'Allemagne nazie. Il lutte dès le début contre la charte du travail instauré par le régime de Vichy.

Durant l'été 1942, il prend contact avec l'immigré anti-fasciste italien, Sylvio TRENTIN qui vient de créer le mouvement « Libérer et Fédérer ». Le 15 août 1942, il participe à Lyon (La Rivette) avec mademoiselle Marie-Rose GINESTE à une réunion syndicale de la C.F.T.C..

Il assure la diffusion clandestine des cahiers de « Témoignage chrétien » en même temps que celle de « Combat » et de « Libérer et Fédérer ».

André ETCHEVERLEPO, « Rollin », entre aussi en liaison avec la section française de la Spécial Opération Exécutive (SOE) de Londres et, en particulier, avec son chef, le colonel BUCKMASTER, abandonnant alors l'usine pour se consacrer uniquement à la lutte clandestine.

Ce résistant est responsable des parachutages en Tarn-et-Garonne, distribuant les armes des parachutages et des explosifs dont il a appris le maniement. Le 30 mai, il participe à la réception d'un parachutage à Pech Berthier avec des maquisards de la 8^{ème} compagnie de l'Armée secrète.

Le 2 juin 1944, à 1 heure du matin, des miliciens font irruption dans sa chambre. Sautant par la fenêtre, pieds nus, en pyjama, il court vers le pont des Consuls et s'accroche par les mains aux barreaux métalliques. Un milicien l'abat à coups de revolver.

Marié, il avait deux enfants.

*Plaque située à l'entrée du pont des Consuls
contre le parapet à droite côté place Pompignan
à Montauban.*



ANDRE MERCADIER et JOSEPH MEZYCK 18 août 1944 Bressols

Le 18 août 1944, alors qu'ils quittent le département pour tenter de rejoindre le front de Normandie, les troupes allemandes arrêtent sur la route deux résistants, André MERCADIER et Joseph MEZYCK.

Joseph MEZYCK, âgé d'environ 35 ans et de nationalité polonaise, appartient aux Forces Françaises de l'Intérieur.

Les deux hommes sont fusillés au lieu-dit « Brial ».



Stèle située au lieu-dit « Brial »

RAYMONDE TREUER

12 août 1944

L'Honor de Cos

Raymonde TREUER est née le 8 août 1920 à Paris.

Elle se réfuge dans le Sud-Ouest, avec sa famille pour échapper aux rafles de Paris.

Sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes, elle décède le 12 août 1944 après avoir été mitraillée par un milicien à Léribosc.



*Plaque située
sur l'ancienne maison de Raymonde TREUER
à l'Honor de Cos*



Médaille des évadés

IV

LA REPRESSION COLLECTIVE

La SALVETAT et MONTPEZAT-DU-QUERCY

2 mai 1944

PERCHES HAUT

6 juin 1944

SAINT-SIXTE, CAUDECOSTE et DUNES

23 juin 1944

MONTRICOUX - NEGREPELISSE

Monument Stèle aux Brunis

1939 - 1945 17 juillet 1944

PLACE des MARTYRS à MONTAUBAN

24 juillet 1944

MONTECH

Stèle à la Borde Basse

26 juillet 1944

Les FUSILLES de FIGEAC

16 mai 1944

LA SALVETAT

2 mai 1944

Le maquis Bir Hakeim se constitue en octobre 1943 à partir de réfractaires du S.T.O.. Sous la responsabilité d'André FIQUET (Tataouine), il s'intègre à la 7^{ème} compagnie de l'Armée Secrète.

Vers décembre 1943 - janvier 1944, dix-sept hommes sous les ordres de FIQUET se déplacent vers Montpezat-du-Quercy aux Bouygues dans une des fermes Verdier.

Dans la nuit du 29 au 30 avril 1944, ils font sauter la voie ferrée Toulouse-Paris au tunnel de Viandès.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mai 1944 vers 2 heures du matin, les Allemands investissent les abords de Montpezat aux « Garennettes ». Un maquisard, Guy PIERLOT (né le 16 mai 1924), de garde, tire au fusil-mitrailleur sur la patrouille SS. Cette action permet à ses camarades de fuir vers Perches et Lapenche. PIERLOT se réfugie dans la ferme Crantelle. Les Allemands y mettent le feu. Le fils CRANTELE parvient à s'enfuir mais sa mère Marie-Louise CRANTELE est abattue.

A 8 heures, les Allemands brûlent la ferme Valès. André PETIT, son beau-frère Germain VALES et Etienne VERDIER sont amenés en guise d'otages.

ils continuent par les maisons de Moïse RUAMPS et de Henri MASSIP.

Au lieu-dit « Petit », ils mettent le feu à la ferme COQUES où périssent Régis, André et Henri COQUES ainsi qu'à la ferme de Louis MORANE. Ils pillent la maison de Xavier PETIT et emmènent Pierre ROSSETTI, le domestique et le fils André PETIT qui est handicapé.

Avant de brûler chaque ferme, ils pillent les habitations et réquisitionnent le bétail. Ils tirent sur les volailles et les lapins. Quand ils ne peuvent pas emmener eux-mêmes le bétail, ils réquisitionnent les habitants. Sylvain ROUX est sommé de conduire à Caussade deux bœufs qui lui appartiennent. Une fois arrivés à Caussade, les Allemands le rouent de coups et lui ordonnent de rentrer chez lui. Des propriétaires sont emmenés comme otages et certains sont déportés en Allemagne d'où ils ne reviendront pas :

Henri RUAMPS, mort à Dachau le 30 janvier 1945

Germain VALES, mort en Allemagne

Albert CRANTELE, mort à son retour de déportation le 31 mai 1945.

Monument situé à la Salvetat au lieu-dit « Les Garennettes ».



MONTPEZAT-DU-QUERCY

2 mai 1944

Tandis que la terreur se répand dans la campagne, vers 9 heures 30, d'autres groupes SS prennent possession du village de Montpezat-du-Quercy. Ils procèdent à des arrestations qui se combinent avec des exactions et des brutalités.

Le maire M. CROS est arrêté. Marie-Antoinette ORCIVAL est arrêtée en qualité de juive. Elle est amenée dans un café où elle est interrogée et giflée. Née le 28 février 1910, elle fait partie de la Résistance depuis le mois de mars 1944. Elle sera déportée à Ravensbruck. Elle mourra d'épuisement à Hambourg le 19 juin 1945 après la libération des camps.

NEGRIER (coiffeur), DUPUY (mécanicien) et Salvador BENJAMIN (cultivateur) sont accusés d'avoir aidé la Résistance. Ils sont torturés dans la maison Laroque. NEGRIER est accusé d'avoir rasé des hommes du maquis. DUPUY et BENJAMIN sont accusés de les avoir ravitaillés.

Vers 15 heures les Allemands se retirent. Dix-huit otages sont emmenés vers Caussade. Certains sont renvoyés chez eux un peu plus tard mais d'autres seront déportés et ne reviendront pas. (*voir ci-après*). Vers 20 heures la vie reprenant peu à peu dans le village, survient une nouvelle alerte. La même unité revient occuper le bourg. Les SS font alors preuve d'un déchaînement de férocités. Ils perquisitionnent les maisons, arrêtant toutes les personnes rencontrées dans la rue. Ils arrêtent le chanoine GALABERT et l'abbé lorrain SCHAFF. Le curé est envoyé sur la place de la mairie avec les autres hommes alors que l'abbé est violemment interrogé.

Pendant ce temps, les Allemands mettent le feu à deux maisons appartenant à M. DELPECH et à M. BONNET ainsi qu'au presbytère et à la maison Valmary. Le presbytère brûle avec toutes les richesses qu'il contient : objets sacrés, habits sacerdotaux, livres et parchemins. Dans la maison Bonnet, une fillette de 3 ans Lucette BERTHE est brûlée vive avec son grand-père Charles RATHBERGER. Jean COSTES, âgé de 60 ans, vient voir sa sœur. Il est arrêté, fusillé et jeté dans les flammes. Une fois leur forfait effectué, les SS repartent dans leurs camions emportant des otages dont Félix DELPECH, Eugène DUPUY et Clotaire NEGRIER.

Les Allemands ont déporté 16 personnes, brûlé 4 habitants du village dont une fillette de 3 ans. Une femme a été abattue dans les champs, 16 fermes incendiées dans la campagne ainsi que le presbytère et trois maisons du bourg.

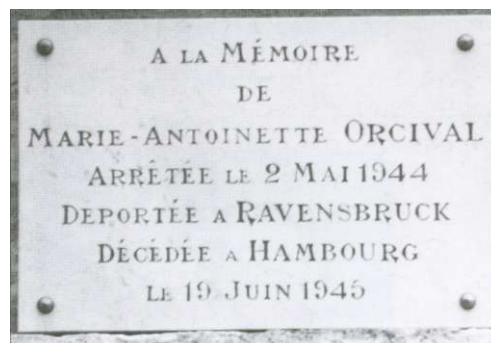
Personnes emmenées en Allemagne en qualité d'otage :

CRANTELLE Albert, de Rouby, 16 ans, décédé en Allemagne	PETIT André, gendre VALES à Rouby, 30 ans, rapatrié
DELPECH Félix, de Montpezat-de-Quercy, 58 ans, décédé en Allemagne	PETIT Jean-Pierre, frère du précédent, à Petit, 32 ans, sans nouvelles
DUPUY Eugène, mécanicien à Montpezat, 44 ans, rapatrié	REGIS, Jean, à Petit, 51 ans, rapatrié
GRAS Julien, beau-frère ROMA	ROSSETTI Pierre domestique de PETIT Xavier, 29 ans, sans nouvelles
LANDOU Urbain, gendre ROMA de Pech-de-la-Font, 31 ans, rapatrié	RUAMPS Henri, à Renoy, 66 ans, décédé
MASSIP André, fils de MASSIP Henri à Renoy, 23 ans, rapatrié	RUAMPS Eugène, fils du précédent, 35 ans, rapatrié
NEGRIER Clotaire, coiffeur à Montpezat né le 18 avril 1902, rapatrié	VALES Germain, à Rouby, 57 ans, sans nouvelles
Mlle ORCIVAL Marie-Antoinette, de Montpezat, 34 ans, décédée en Allemagne	VERDIER Etienne, aux Garennettes, 36 ans, rapatrié

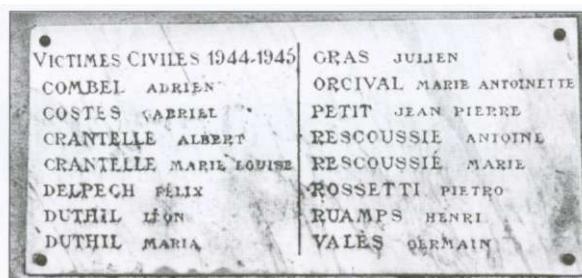
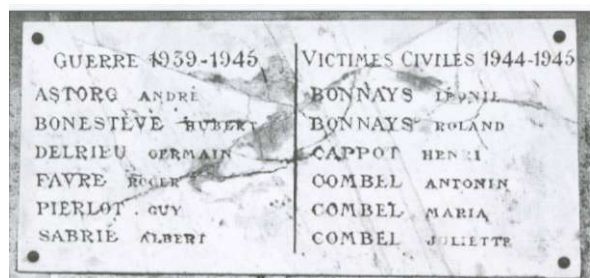
Le 6 mai 1944, Monseigneur THÉAS adresse une lettre de protestation à la Kommandantur. Le commandant BLADOW lui répond que l'unité allemande savait de source sûre qu'il y avait à Montpezat et à La Salvetat une bande de terroristes qui s'était arrêtée à l'église.



Stèle située à côté de la Collégiale



Plaque située sur la maison familiale de Marie-Antoinette ORCIVAL place de la Libération



Plaques sur le monument aux morts

PERCHES HAUT

6 - 7 juin 1944

Montpezat-du-Quercy

Le 6 juin 1944, vers 23 heures, une rafale de mitraillette se fait entendre dans la côte de Perches sur R.N. 20. Deux motocyclistes allemands lancent quatre fusées éclairantes. Peu de temps après une centaine de SS arrivent de Caussade.

Des rafales de mitraillettes sont tirées vers les fermes du hameau et le feu est mis aux fermes DUTHIL, CAPPOT, RESCOUSSIE et COMBEL. Le fils DUTHIL qui parvient à s'enfuir dira plus tard : « On eut dit vraiment qu'ils connaissaient le nombre exact des habitants et recherchaient les manquants ». Tout l'espace environnant est illuminé comme en plein jour par des fusées éclairantes.

Le résultat de cette tuerie n'est connu que le lendemain matin. Il semble que neuf personnes ont été fusillées puis jetées dans leur domicile incendié :

CAPPOT Henri, cultivateur de 42 ans
RESCOUSSIE Antoine, cultivateur de 68 ans
RESCOUSSIE Antoinette, sa femme née ARMUS
DUTHIL Léon, cultivateur de 68 ans dont le corps a été retrouvé criblé d'au moins 30 balles. Il semble qu'il a tenté de fuir.
DUTHIL Maria, 65 ans née CRANTELLE
COMBEL Antonin, cultivateur de 41 ans
COMBEL Marie, sa femme de 39 ans
COMBEL Adrien, leur fils de 7 ans
COMBEL Juliette, leur fille âgée de 11 ans

Enfin, BONNAYS Léonie et son fils de 11 ans, Roland, ont été tué alors qu'ils essayaient de fuir.

Pour expliquer ce massacre, les Allemands ont prétendu que des signaux lumineux destinés aux résistants portaient du hameau. Pour parfaire leur forfait, vers 2 heures du matin ils détruisent le moulin à vent qui dominait la colline de Perches.

Monument situé au lieu-dit « Perches-Haut » ancienne RN 20



SAINT-SIXTE CAUDECOSTE DUNES

Entre le 15 et le 20 juin 1944, un cahier de dénonciation est déposé à la kommandantur allemande SS de la division « Das Reich » de Valence d'Agen. Ce cahier, élaboré par deux femmes d'origine italienne, va servir de base à l'atroce expédition des SS sur trois communes : Saint-Sixte, Caudecoste et Dunes.

Fin 1943, Clovis AMISSE, aidé par les Francs Tireurs Partisans après l'arrestation d'un camarade patriote de Caudecoste, organise à Dunes un groupe de résistants pour cacher des armes larguées par des parachutages.

Un double parachutage d'armes a été effectué début juin 1944. Prévenu par un message, les différents groupes de réception venus de Dunes, Sistels, Lamagistère et Valence d'Agen ont recueilli une bonne vingtaine de containers destinés à la 13^{ème} compagnie de l'Armée Secrète.

SAINT-SIXTE

23 juin 1944

Le 23 juin 1944, à l'aube, une unité de 200 SS de la division « Das Reich » cantonnée à Valence d'Agen franchit la Garonne et se dirige vers Saint-Sixte. Cette unité est dirigée par le capitaine HERMANN et le lieutenant Eric DWURET.

La colonne arrive à Saint-Sixte vers 5 heures. Les Allemands progressent prudemment dans le bourg endormi.

A l'entrée d'un chemin de terre trois familles de forains dorment dans leurs roulottes. Dix-sept personnes, hommes, femmes et enfants sont jetés hors de leurs voitures. Les SS fouillent les véhicules avec brutalité. Les carabines de foire à air comprimé qu'ils trouvent dans les roulottes constituent le prétexte au massacre. Les Allemands entraînent tout le monde dans une prairie voisine. Ils s'acharnent à la mitrailleuse sur leurs victimes : cinq hommes, six femmes et six enfants. Trois blessés ne doivent leur salut qu'en simulant la mort.

VAISSE Paul, 54 ans
VAISSE Elisa, 29 ans
VAISSE Thérèse, 27 ans
VAISSE Henriette, 19 ans
VAISSE Marie, 14 ans
VAISSE Michel, 21 ans
VAISSE Alfred, 10 ans
WENDERSTEIN Adolphine, 46 ans
WENDERSTEIN Antoinette, 3 ans
WENDERSTEIN Anna, 9 ans
LANDAUER François, 20 ans
LANDAUER Rosalie, 75 ans
LANDAUER Pierre, 2 ans
LANDAUER Henriette, 20 jours



*Stèle
située
sur un terrain vague
au lieu-dit « Pourrou »*

CAUDECOSTE

23 juin 1944

Le 23 juin 1944 à 6 heures, les nazis cernent le village de Caudecoste. Un habitant, Arnaud COSSE, pris de peur, tente de s'enfuir, il est abattu immédiatement.

Les SS perquisitionnent maison par maison et commencent arrestations et pillages.

Marcellin SERRET est arrêté et interpellé par un sous-officier : « Terroriste ? ». L'homme répond que, oui il travaille la terre. Le malheureux vient de signer son arrêt de mort. Il est immédiatement pendu.

Jusqu'à leur départ du village, tous les groupes d'Allemands qui passent dans la rue frappent à grands coups de crosses le corps du pendu en criant : « Exemple ! Exemple ! ». Ce n'est que longtemps après le départ des Allemands que les habitants osent redescendre le cadavre.

Enfin, ils s'emparent de Roger DUBLIN, un réfugié du nord et réfractaire au S.T.O. et l'emmènent avec eux. Avant de quitter Caudecoste, les SS boivent et mangent abondamment. C'est alors une troupe surexcitée qui arrive à Dunes.



*Plaque située
sur le monument aux morts
Hommage aux victimes
1939 - 1945*

DUNES

23 juin 1944

La troupe rejoint Dunes en fin de matinée accompagnée de deux otages, le curé de Caudecoste, l'abbé Louis HOUPERT et Roger DUBLIN.

Parvenu sur la place centrale, l'officier qui commande l'unité convoque Raymond DEMONCHY, secrétaire de mairie. Sous la menace de son revolver, il lui ordonne de faire rassembler dans les 10 minutes tous les hommes de la commune sous les arcades.

L'officier possède une liste de 42 noms, les soldats rassemblent 70 hommes sous les arcades et les dépouillent complètement. D'autres pénètrent dans les maisons voisines et s'emparent des accessoires nécessaires aux exécutions par pendaison qu'ils ont prévues. Des tables et des chaises sont portées devant l'entrée de la poste, sous le balcon.

*Plaque située
dans la salle du Conseil Municipal*

Plaque située sous les couverts, place des Martyrs



Douze hommes sont appelés et le lugubre défilé commence. Onze personnes sont pendues et la douzième est abattue alors qu'elle tentait de fuir. Un autre homme est tué dans son champ sans raison.

Louis DUFOUR, forgeron, Armée Secrète	Gaston SIEURAC, 39 ans, forgeron, A.S.
Yvon DUBURC, 33 ans, maçon, Corps Franc Pommiers	Franck SAINT-MARTIN, 38 ans, agriculteur, A.S.
Paul MASSON, 26 ans, réfugié parisien, ouvrier agricole	Abel TONNELE, 52 ans ouvrier agricole, C.F.P.
Gaston MARTIN, 42 ans, mécanicien	André PELERAN, 29 ans, facteur intérimaire, C.F.P.
Martial MARTIN, 47ans, agriculteur, A.S.	Jacques MOUSSARON, coiffeur tué alors qu'il essayait d'échapper à la pendaison, A.S.
Roger DUBLIN, réfugié	Georges CARPUAT, 59 ans, agriculteur abattu dans son champ
Maurice MAUQUIE, 42 ans, agriculteur, A.S.	Jean JEAMBERT, 67 ans, retraité tué sans raison.

Il faut ajouter à ce forfait trois agriculteurs abattus dans leurs champs par les SS, au cours de leur marche sur Dunes : Jean JAMBERT, Georges CARPUAT et Isidore MARTIN.

C'est alors qu'une estafette motocycliste porte l'ordre de rejoindre le cantonnement de Valence d'Agen. C'est ainsi que les villages de Sistels et Caudecoste échappent au massacre.

Ce jour du 23 juin 1944 les SS ont fait 33 victimes parmi les populations civiles innocentes.

Cette sinistre compagnie de la division « Das Reich » va quitter définitivement son cantonnement de Valence d'Agen le surlendemain du massacre pour rejoindre le front de Normandie.

Monument aux morts

Plaque située sur le balcon de l'ancienne poste



NEGREPELISSE MONTRICOUX

Pour le 14 juillet 1944, l'état-major F.F.I. a prescrit d'organiser des défilés et des dépôts de gerbes dans les différents cantons du département.

Nègrepelisse, le capitaine DELPLANQUE « Dumas », chef des Corps Francs a accroché le drapeau à croix de Lorraine en haut du clocher de l'église durant la nuit. Les premiers habitants levés l'aperçoivent et répandent la nouvelle à travers le village. Dans les bois alentours, c'est le signal. Les groupes de maquisards comprennent qu'il se prépare une manifestation pour l'après-midi.

Vers 14 heures 30, tous les groupes des Corps Francs et de la 6^{ème} compagnie de l'Armée Secrète convergent vers Nègrepelisse. Ils forment un cortège route de Bioule devant l'usine Bourdarios. En tête du cortège avec un drapeau à croix de Lorraine se trouve Georges CAPERAN « Saint-Biaise ». Il est entouré d'une garde d'honneur formé par les maquisards en armes. Jean TACHE « Brisefer » et Wilfrid RICARD portent une immense gerbe de fleurs.

Au passage du défilé des drapeaux apparaissent à toutes les fenêtres. La foule rejoint les maquisards et entonne le « Chant du Départ ».

Une minute de silence, à la mémoire de tous ceux tombés pour la Liberté est observée après le dépôt de gerbe au pied du monument aux morts.

Tandis que les résistants et la population manifestent leur joie, un groupe d'Allemands attend le moment voulu pour partir d'un dépôt de charbon de bois. Arrivés à Nègrepelisse à peu près à l'heure où le cortège des maquisards quitte l'usine Bourdarios, les Allemands se laissent enfermer à clé dans l'entrepôt. Ils sont libérés deux heures plus tard et peuvent repartir. C'est la dernière apparition de l'occupant à Nègrepelisse, la zone étant considérée comme dangereuse.

Il y a eu d'autres manifestations dans le département : Monclar-de-Quercy où trente maquisards déposent une gerbe en chantant la « Marseillaise », Bruniquel et Montricoux.

MONTRICOUX

21 juin 1943

Malgré la surveillance constante des agents de l'ennemi et le manque d'armes, la Résistance s'organise secrètement et farouchement.

Quand le 6 juin 1944 la nouvelle du débarquement se répand, une puissante colonne blindée est cantonnée au village et pense l'occuper longtemps. Cette attitude exalte la volonté de certains habitants qui prennent le maquis.

Le 9 juin 1944, le groupe « Fantôme » de la 6^{ème} compagnie réquisitionne les automobiles en état de rouler.

Le 12 juin, la Gestapo vient capturer un réfractaire du travail et un patriote belge, M. François DENIS, agent de la Résistance. Tous les deux parviennent à s'échapper mais les Allemands se vengent sur les véhicules laissés par les résistants et ils arrêtent Mme DENIS et un réfugié anglais M. PERRIER.

Après l'attaque du maquis par les Allemands le 20 juin 1944, les collaborateurs poursuivent leur action contre les patriotes. Le 16 juillet 1944, un grand nombre de maquisards sont venus en permission. Leur présence est signalée à la Gestapo et à la milice.

Le 17 juillet, vers 5 heures, une première action est entreprise par les S.D. (Sicherheits-Dienst - Service de sécurité), la Feldgendarmerie trupp 994, l'Einsatz-kommando n° 7 et la milice. Cette action est un échec.

Les Allemands et les miliciens se dirigent alors vers les Ombrails. Seule Maria RICARD est présente. Son mari et son beau-frère sont dans les champs. Pendant deux heures, les Allemands mettent la maison à sac. Maria est enceinte, est-ce pour cette raison qu'ils ne l'emmènent pas ?

membres du S.D., munis d'une liste nominative se rendent dans les maisons désignées, recherchant les maquisards. Les habitants, de bonne foi ou par naïveté, pensent être soumis à un simple contrôle d'identité.

*Monument aux morts
1939 -1945
Montricoux*



Henri JOUANY travaille à la vigne avec son fils quand on lui demande de venir. Il part en habit de travail. Hugues LESPINET se trouve au moulin lorsqu'il doit se rendre à la mairie.

Huit hommes sont arrêtés au village. Arrive le bus de Bruniquel : les miliciens interceptent trois hommes dont René COURNUT qui est particulièrement maltraité car il porte un pistolet et des grenades.

Au total, les occupants ont effectué 13 arrestations : huit à Montricoux, trois dans l'autobus et deux à Nègrepelisse. Pierre BONHOMME, BORDERIES, André CASTEL (37 ans) de Nègrepelisse, René COURNUT, Pierre FEULLEE, Eugène FOURNIER, André HUGUET (49 ans), André JOUANY (35 ans), Henri JOUANY (39 ans), Hugues LESPINET, Lucien LESPINET tous nés ou travaillant à Montricoux, Camille MAZARD et Michel MELAMED (39 ans) ingénieur d'origine polonaise et travaillant à Caussade.

Pendant ce temps, Wilfrid RICARD est arrivé à Cabertat pour avertir le capitaine DELPLANQUE « Dumas » que sa maison est cernée par les Allemands et que sa belle-sœur est entre leurs mains.

Pour favoriser la libération de Maria, DELPLANQUE envoie un agent de liaison André LEMOUZY pour donner l'ordre au demi groupe le plus proche appartenant au groupe « Fantôme » d'attaquer le convoi ennemi.

Au Bugarel, LEMOUZY remet l'ordre à Maurice DAUGE « Rigoulot ». Ce matin-là, se trouvent chez lui cinq membres du groupe « Fantôme » : Pierre GIUSTI « Gim », André BAUER « Pépé », WROBEL « Bob », Marcel LOUPIAC et Angélo FOFANO « Mistinguet ».

Place du Souvenir



NEGREPELISSE

COMBAT DES BRUNIS

17 juillet 1944

Maurice DAUGE et Georges JACQUOT « Marsouin », avertis par Germain RICARD, se retrouvent « au Gai » près du hameau des Brunis. Ne disposant que de sept hommes, JACQUOT prévoit une attaque souricière qui se refermerait sur les véhicules ennemis.

Auvillage, l'opération de ratissage est terminée, les miliciens escortés des SS reprennent la route aux environs de 10 heures 30.

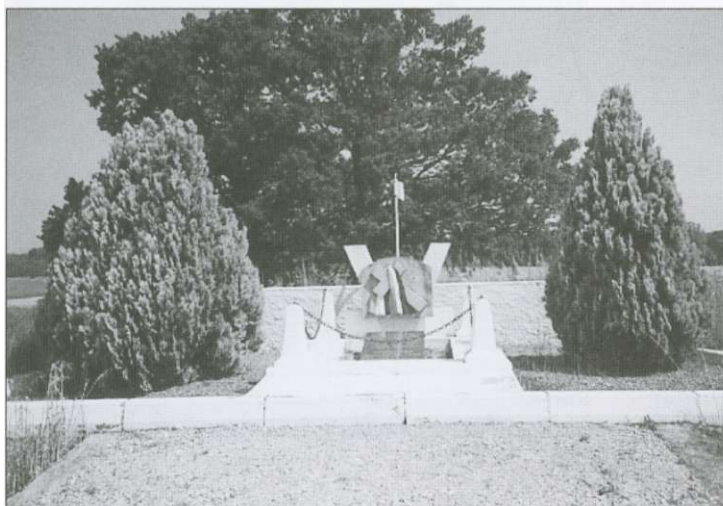
Quand la colonne arrive aux Brunis, c'est l'attaque. « Marsouin » lance la grenade Gamon sur le capot du premier camion. L'explosion déporte le véhicule. La moto accompagnatrice est pulvérisée et le deuxième camion brûle. Le convoi stoppe.

Malgré les menottes qui leur lient les mains dans le dos, COURNUT saute du premier camion, suivi par Eugène FOURNIER. Malgré leurs blessures, ils parviendront à se sauver. BONHOMME et FEUILLEE tentent de suivre leur exemple mais ils sont abattus par les Allemands qui ont repris leurs esprits.

Lerenfort promis par DELPLANQUE n'arrivant pas, chacun se replie. GIUSTI décroche le premier. JACQUOT, poursuivi par huit Allemands, se dissimule dans un roncier où il restera deux heures. LOUPIAC, blessé au bras, est tué à moitié chemin entre la route et la voie ferrée. BAUER est aussi abattu. WROBEL, aide Maurice DAUGE, touché par une balle, à traverser la voie ferrée.

Après l'attaque, les Allemands et les miliciens repartent avec leurs véhicules disponibles et neuf otages. Cette opération occasionne de lourdes pertes à l'ennemi, trente hommes sont mis hors de combat alors que les résistants n'étaient que sept et peu armés.

*Stèle située sur la D 958 au lieu-dit « les Brunis »
à Nègrepelisse*



PLACE DES MARTYRS

23 - 24 juillet 1944

Montauban

Les Allemands occupent Montauban au matin du 11 novembre 1942. Ils procèdent aux réquisitions nécessaires pour leur installation. Les autorités allemandes installent leurs sièges dans les prestigieux hôtels de Montauban.

Depuis le débarquement du 6 juin et le départ pour le front de Normandie des principales unités de la division « Das Reich », les compagnies chargées du maintien de l'ordre ont pour mission principale la lutte contre le terrorisme. Elles sont secondées par les unités de la Milice.

Après le combat des Brunis, neuf otages restent aux mains des Allemands : BORDERIES, André CASTEL, André HUGUET, André et Henry JOUANY, Hugues et Lucien LESPINET, Camille MAZARD et Michel MELAMED.

Les hommes sont conduits dans un premier temps à l'hôtel du Commerce. Dans une ancienne salle du restaurant, ils sont alignés face à un mur. Derrière eux, ils entendent le bruit d'armes que l'on charge : c'est seulement une « plaisanterie ».

Le soir, les Allemands les amènent au lycée Michelet, siège de la Milice. Avant d'être enfermés, les prisonniers sont interrogés. Les identités des détenus sont vérifiées et les portefeuilles vidés de leurs contenus.

Le lendemain, les interrogatoires recommencent. Les Allemands interrogent à l'entrée des cellules, les miliciens dans la cour. Tout ceci est fait dans le but de connaître l'organisation du maquis. Une seule charge est relevée contre ces hommes : ils se sont rendus au maquis mais ils n'y ont pas séjourné longtemps. Des charges plus graves pèsent contre André JOUANY qui est membre du groupe « Fantôme ».

Camille MAZARD et BORDERIES sont libérés le vendredi. Henri JOUANY, les frères LESPINET et André CASTEL doivent l'être le lendemain.

Mais à la suite du décès d'un officier allemand blessé aux Brunis, cinq prisonniers sont conduits dans la nuit du 23 juillet à l'actuel carrefour des martyrs.

Comprenant ce qui va leur arriver, les prisonniers tentent de fuir. Ils s'engouffrent dans le couloir d'un immeuble, traversent une petite cour qui se prolonge jusqu'à la rue des Soubirous-Bas. Une fusillade les arrête et ils sont repris.

Quatre hommes sont pendus aux acacias, dos à dos : André CASTEL, Henri JOUANY, André HUGUET et Michel MELAMED.

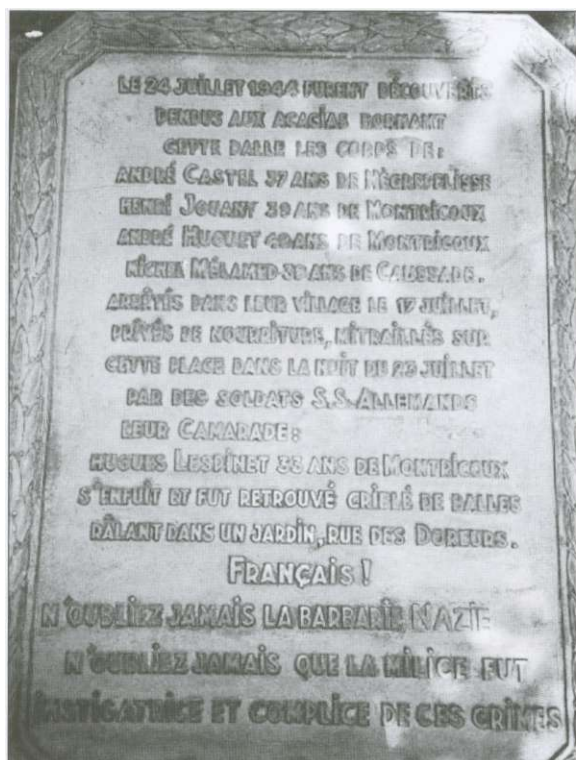
Hugues LESPINET se sauve. Grièvement blessé, il atteint la rue des Doreurs. Il s'y engouffre, se traîne jusqu'au petit pont qui enjambe le ruisseau Lagarrigue et se cache dans un jardin.

alors transporté à l'hôpital où il succombe le soir du 24 juillet 1944.



Stèle située au carrefour de la place des Martyrs devant les deux acacias

Stèle située sur la place des Martyrs entre les deux acacias tragiques



**LE 24 JUILLET 1944 FURENT DÉCOUVERTS
PENDUS AUX ACACIAS BORDANT
CETTE DALLE LES CORPS DE :**

ANDRÉ CASTEL 37 ANS DE NÉGREPELISSE
HENRI JOUANY 39 ANS DE MONTRICOUX
ANDRÉ HUGUET 49 ANS DE MONTRICOUX
MICHEL MÉLAMÉD 39 ANS DE CAUSSADE.
ARRÊTÉS DANS LEUR VILLAGE LE 17 JUILLET,
PRIVÉS DE NOURRITURE, MITRAILLÉS SUR
CETTE PLACE DANS LA NUIT DU 23 JUILLET
PAR DES SOLDATS SS ALLEMANDS
LEUR CAMARADE

HUGUES LESPINET 33 ANS DE MONTRICOUX
S'ENFUIT ET FUT RETROUVÉ CRIBLÉ DE BALLES
RÂLANT DANS UN JARDIN, RUE DES DOREURS.

**FRANÇAIS !
N'oubliez jamais la barbarie nazie
N'oubliez jamais que la milice fut
INSTIGATRICE ET COMPLICE DE CES CRIMES**

LA BORDE-BASSE

26 juillet 1944

Montech

Après la rafle aux Brunis le 17 juillet 1944 et la pendaison de quatre hommes à Montauban dans la nuit du 23 au 24 juillet, Lucien LESPINET et André JOUANNY sont toujours prisonniers. Avaient-ils fui ? Avaient-ils été repris ?

Jusqu'à la fin du mois d'août, les familles conservent l'espoir de les revoir.

Après la Libération, deux témoins oculaires, rendus muets par la présence des Allemands, décident de témoigner de ce qu'ils ont vu le 26 juillet 1944. Antonin COMBEBIAC et Aimé BIRABEN habitent deux fermes juxtaposées au lieu-dit « Père Bas » entre la forêt de Montech et le bois de Boutanelle.

La forêt domaniale de Montech était utilisée avant la guerre par l'armée française pour des dépôts d'essence et de munitions, près de la gare de Montbartier. Quand les Allemands occupent le Tarn-et-Garonne, le 11 novembre 1942, ils réquisitionnent ces dépôts.

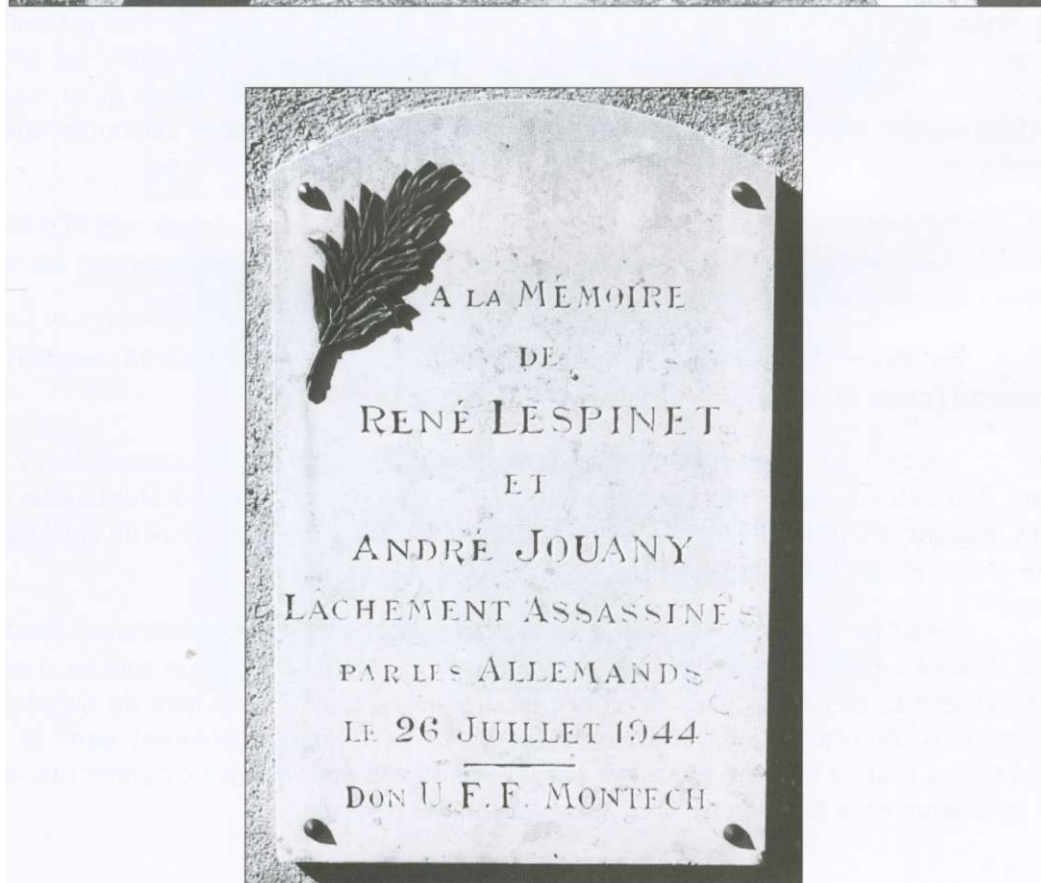
Antonin COMBEBIAC témoigne que le 26 juillet 1944 une estafette allemande est venue vers eux et leur a ordonné de rentrer chez eux. BIRABEN, caché dans sa grange, a pu voir ce qui s'est passé. Des soldats allemands ont creusé une tombe. Le capitaine KORN accompagné d'un milicien Joseph KILIAN ont amené deux hommes.

Le milicien tire un coup de revolver sur l'un des hommes qui s'écroule. Il entraîne l'autre dans sa chute. Des soldats allemands les jettent dans la tombe et les recouvrent de chaux et de terre. COMBEBIAC et BIRABEN ne racontent que trois semaines plus tard ces événements.

Les corps ont été exhumés par le docteur PARROT et Eric MATHALY aidés par six aviateurs français de garde au dépôt d'essence.

Ils ont été amenés sous le préau de l'école des garçons de Montech, mis en bière et rendus à leur famille.

Stèle située au lieu dit « Borde-Basse » à Montech



LES FUSILLES DE FIGEAC 16 mai 1944 Caserne Doumerc - Montauban

Dans la nuit du 11 au 12 mai 1944, les compagnies de la Division « Das Reich » convergent vers Figeac car le commandant allemand est inquiet de l'importance de la Résistance lotoise.

Vendredi 12 mai à 6 heures du matin, des SS pénètrent dans toutes les maisons et ordonnent aux hommes de descendre dans la rue pour se rendre à la gendarmerie. Des hommes de passage à Figeac viennent grossir les rangs de la colonne qui s'est formée. La ville est entièrement encerclée par les Allemands. Dans la cour de la gendarmerie où sont rassemblés les prisonniers, débute un premier contrôle allemand. Un officier vérifie les papiers d'identité tandis qu'un sous-officier fouille les détenus. Les Juifs sont regroupés dans un coin de la cour. Quelques personnes âgées et les grands mutilés sont relâchés.

Par groupes de cinquante, ceux qui ont été contrôlés sont dirigés vers l'Ecole primaire de garçons. Là, commence un second contrôle effectué par un civil. Les employés de l'électricité, du gaz ainsi que ceux du chemin de fer et du ravitaillement peuvent rentrer chez eux.

En début d'après-midi a lieu un troisième tri. Les jeunes de 16 à 24 ans sont parqués sous le préau de l'école et gardés par trois jeunes SS.

Soudain les prisonniers sont entassés dans des camions. Le convoi de 22 camions transportant 740 détenus, après plusieurs heures de route dans la nuit, arrive à Montauban devant la caserne des dragons. D'autres détenus, environ 300, sont là depuis la veille : ceux de Latronquière, de Bagnac, de Maurs et de Lacapelle-Marival.

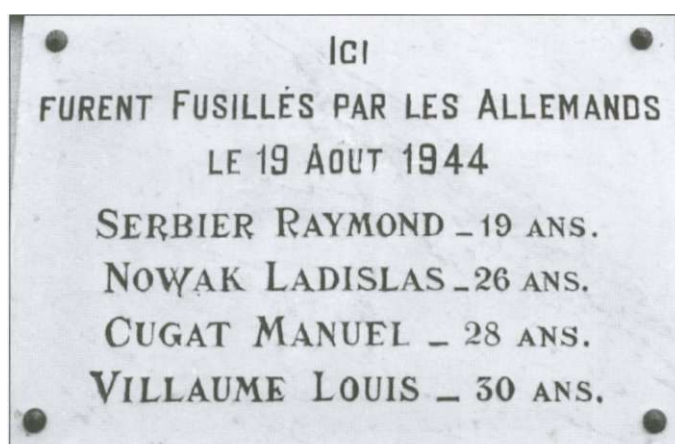
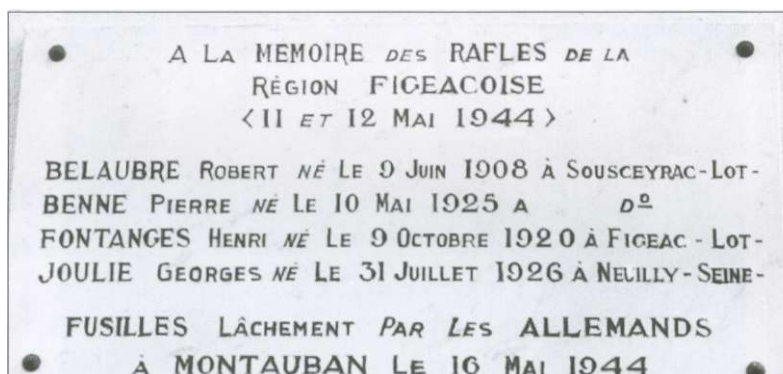
Jusqu'au dimanche 14 mai, les détenus ne verront que les sentinelles. Dans l'ancien manège où ils sont enfermés les conditions de vie sont très difficiles. Il y a un robinet d'eau où les prisonniers peuvent se désaltérer mais ils n'ont rien à manger. Dans l'après-midi du dimanche, deux officiers allemands, escortés d'interprètes et d'agents de la Gestapo pénètrent dans le manège. Pendant trois jours tout va être mis en œuvre par les Allemands pour essayer d'obtenir des renseignements sur les maquis et la Résistance. Mais aucun prisonnier ne parle.

Devant ce refus, les Allemands tentent un dernier procédé horrible. A l'aube, ils emmènent une centaine de détenus devant les corps de quatre fusillés. Robert BELAUBRE, Pierre BENNE, Henri FONTANGES, et Georges JOULIE ont été fusillés soi-disant parce qu'ils étaient malades.

visite médicale est grotesque : d'après son âge et son aspect général, on attribue un numéro au prisonnier. Une secrétaire donne une feuille de route aux porteurs des numéros 1 et 2. Leur destination sont les Sudètes. Les numéros 3 semblent reconnus inaptes à la déportation et espèrent rentrer chez eux.

Le jeudi 18 mai 1944, un premier convoi de 300 détenus quittent la caserne. Ils sont conduits dans un premier temps à la caserne de la Pépinière à Paris puis partent vers les usines allemandes le 20 mai.

*Plaques situées dans la cour
de la caserne Doumerc à Montauban*



Les Fusillés du 19 août 1944

Le 21 mai, les porteurs du numéro 3 (180 hommes) quittent Montauban pour le camp de Compiègne, première étape avant le départ vers Neuengamme le 4 juin 1944. Ce même jour 300 hommes sont déportés vers la caserne de la Pépinière avant de rejoindre les usines allemandes le 22 mai et 20 femmes sont conduites à la prison Saint-Michel à Toulouse, elles seront déportées à Ravensbrück le 2 juillet 1944. Le 3 juin, un groupe de 20 hommes rejoint Compiègne pour être déporté à Dachau le 18 juin 1944.

Les corps des quatre hommes fusillés le 16 mai ne seront découverts que le 18 juillet 1944 sur le terrain militaire de la caserne à Montbeton.

Plaque à Montbeton



V

LA DEPORTATION

Monuments dédiés à la déportation dans le département
(Montpezat, Caussade et Montauban)

Monuments à Moissac et Lizac

Septfonds et le camp de Judes :
stèle à l'entrée du camp - l'oratoire polonais
les panneaux de lave - stèle et plaque des déportés juifs

Adèle KURZWEIL 26 août 1942 *(Montauban)*

Roger ALPHONSY 24 novembre 1944 - Paul DESCAZEAUX 18 février 1945
Léon BRUN 19 mai 1945 - Louis SICRE 1^{er} septembre 1944
(Castelsarrasin)

Ange HUC 29 novembre 1944
Benjamin OLIVE 26 mars 1945 - Robert OLIVE 10 mai 1945
(Caussade)

GRISOLLES, plaque des déportés

Jean BERNARD 4 mai 1944 *(Labastide-Saint-Pierre)*

Docteur François RINGUET 2 juillet 1944 *(Lexos)*

Gaston CUQUEL 13 janvier 1944 *(L'Honor de Cos)*

Louis GALINIER 2 novembre 1944 *(Montauban et Monclar-de-Quercy)*

Ernest BONNET 6 décembre 1944 *(Saint-Hilaire)*

MONUMENTS DEDIES A LA DEPORTATION DANS LE DEPARTEMENT

- 22 juin 1940** Le Maréchal PETAIN, chef du nouveau gouvernement, signe l'armistice avec les Allemands.
- 16 juin 1940** Le gouvernement de Vichy retire la nationalité française aux Juifs naturalisés.
- 3 octobre 1940** Etablissement du Statut des Juifs, les excluant de la communauté nationale, ceci avant toute pression allemande.
- 7 octobre 1940** Abrogation du décret Crémieux de 1870 qui donnait la nationalité française aux Juifs d'Algérie.
- 29 mars 1941** Création du commissariat aux questions juives.
- 14 mai 1941** La police française procède à l'arrestation d'un millier de Juifs étrangers et les livre aux Allemands.
- 2 juin 1941** Promulgation d'un nouveau statut des Juifs.
- 7 juillet 1941** Vichy crée la Légion antibolchevique, commence alors la croisade anticommuniste.

Les camps furent créés en Allemagne dès l'avènement du régime nazi. Les nouveaux maîtres de l'Allemagne voulaient ainsi éliminer tous ceux qui les gênaient, soit parce qu'ils s'opposaient à leur politique ou à leur idéologie (communistes, sociaux-démocrates, chrétiens protestants ou catholiques) soit parce qu'ils appartenaient à des races considérées comme inférieures. Les condamnés de droit commun étaient aussi envoyés dans des camps de concentration. Tous ces prisonniers constituaient un réservoir de main-d'œuvre disponible immédiatement et peu coûteuse.

Les déportés étaient transportés dans des wagons à bestiaux du modèle « Hommes 40 », entassés à 100 ou à 120. Commenait alors un infernal voyage de plusieurs jours sans boire, sans manger, debouts ou couchés dans les déjections.



*Stèle du 50^{ème} anniversaire,
boulevard Léonce Granier
à Caussade*



*Monument de la Déportation
avenue des Pyrénées
à Montpezat*

L'organisation d'un camp était méticuleuse. A son arrivée, le déporté était enregistré, immatriculé, douché, rasé, habillé du vêtement aux rayures bleues et envoyé au block de quarantaine qui allait l'initier à la vie du camp. La population était répartie en différentes catégories distinguées par des triangles de couleurs, cousus sur la poitrine : **rouge** pour les « politiques » (déportés de la Résistance, otages, rafles), **vert** pour les criminels de droit commun, **rose** pour les homosexuels et **violet** pour les objecteurs de conscience.

Les SS étaient les maîtres mais ils déléguaient une partie de leur pouvoir et de leur travail à des déportés, presque toujours de droit commun, appelés « kapos » qui faisaient régner la discipline et la terreur.

La sous-alimentation, la soif, le froid, les maladies et les rythmes de travail insupportables tuaient à un rythme accéléré. En 1945, de terribles épidémies de typhus décimèrent la population des camps.



*Monument de la Déportation,
Cours Foucault à Montauban*

La stèle



En Tarn-et-Garonne, il y a eu 453 déportés, 192 seulement sont revenus des camps. Les déportés sont envoyés en priorité à Dachau, Mauthausen et Buchenwald Dora. Les femmes ont été déportées à Ravensbrück et les politiques surtout à Neuengamme.

172 déportés l'ont été pour motif racial,

65 déportés pour faits de Résistance,

61 déportations de travailleurs étrangers. Espagnols et Polonais notamment,

23 déportés pour avoir illégalement passé la frontière espagnole,

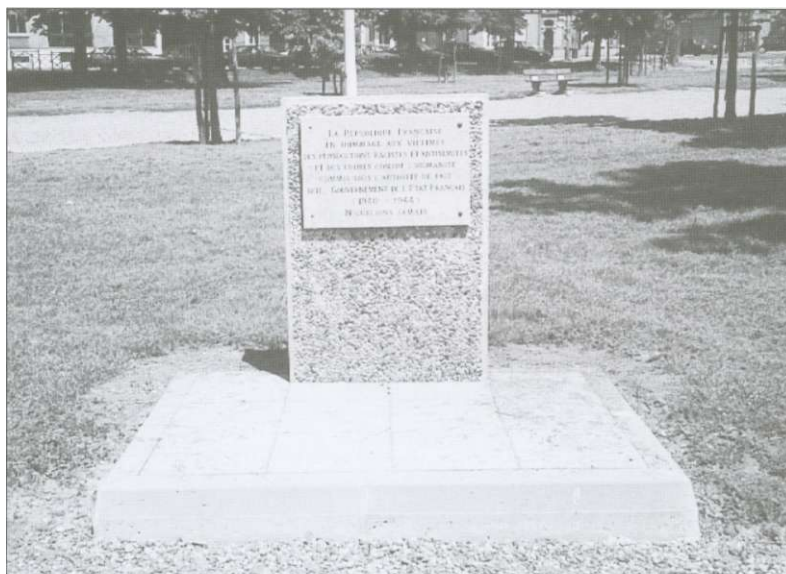
20 otages en représailles pour les militaires allemands abattus,

12 réfractaires au S.T.O.,

13 pour motifs divers : dénonciation et marché noir,

48 sans raison.

***Montauban
Hommage aux victimes
1940 -1944***



MOISSAC ET LES COMMUNES ENVIRONNANTES

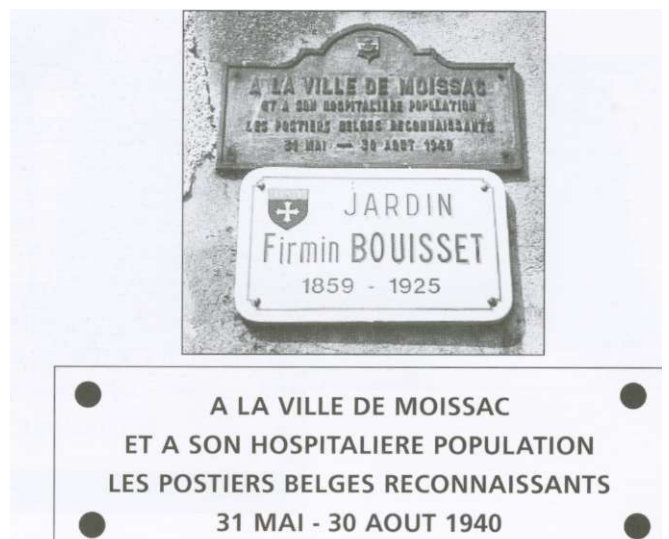
Dès le début de la débâcle en septembre 1939, M. DELTHIL, sénateur maire de Moissac, est président du Comité d'Accueil de la ville. Ce comité est chargé de la répartition d'un important contingent de réfugiés chassés du nord et de l'est de la France mais aussi des belges fuyant les combats. Malgré toutes les dispositions administratives prévues pour l'accueil de ces réfugiés, un appel à la population est lancé pour l'exhorter à accueillir les nombreux expatriés. Cette action est décidée en mémoire du vaste élan de solidarité dont a bénéficié la ville après les catastrophiques inondations de 1930.

Parmi les personnes déplacées, la ville de Moissac a accueilli, entre autre, les Postiers Belges (civils et militaires) et une colonie d'enfants juifs venus de Paris, sous la responsabilité de M. et Mme Edouard SIMON. Une organisation de sauvetage est créée dont le centre est Moissac et qui travaille dans toute la France. Pendant l'occupation allemande, quatre cents enfants dont les parents sont restés en zone occupée, résident à Moissac. Toute la population et les fonctionnaires de mairie leur apportent une grande aide en fabricant des faux papiers (fausses cartes d'identité, d'alimentation, faux certificats de baptême).

A Moissac aucun enfant n'a été arrêté, ni déporté.



Plaque de remerciement des Eclaireurs israélites à la population de Moissac, située sous le pont Napoléon



A LA VILLE DE MOISSAC
ET A SON HOSPITALIERE POPULATION
LES POSTIERS BELGES RECONNAISSANTS
31 MAI - 30 AOUT 1940

LIZAC

6 mars 1942

Lizac est une petite commune à quelques kilomètres de Moissac. Elle a recueilli un certain nombre de familles juives réfugiées de Belgique ou de Pologne.

Mais le 6 mars 1942, les gendarmes au service du gouvernement de Vichy arrêtent plusieurs personnes. M. FAINZANG est arrêté avec ses deux fils aînés Jules, 20 ans et Joseph 18 ans. Son épouse sera arrêtée à la fin du mois de juillet. M. et Mme FAINZANG sont déportés à Auschwitz où ils meurent au mois de septembre 1942.

A l'école, l'instituteur ne peut empêcher les gendarmes d'arrêter Raphaël et Marcus HOROWITZ âgés de 11 et 13 ans. Ils seront déportés à Auschwitz.

Leur seul « crime » était d'être juifs.



Plaque du souvenir à Lizac, située dans un jardin face au cimetière.

CAMP DE JUDES

Septfonds

En juillet 1936, en Espagne, le coup d'état militaire du général FRANCO contre la République marque le début d'une longue attaque fasciste qui s'achève par la chute de Barcelone et la défaite républicaine en janvier 1939.

i

Février 1939-mars 1940. Camp de réfugiés espagnols

En février 1939, 500 000 Espagnols affluent vers les Pyrénées.

Le 25 février 1939, le gouvernement DALADIER pour décongestionner les camps des Pyrénées-Orientales choisit le Tarn-et-Garonne pour installer un « Centre d'hébergement » où seront concentrés 15 000 ouvriers.

Les réfugiés espagnols constituent un grand réservoir de main-d'œuvre. Des équipes sont affectées à l'entretien du camp ou détachées à l'extérieur pour des travaux d'utilité publique.

Le 1^{er} mars 1940, le camp, cédé à l'autorité militaire, est évacué.

Mars 1940 - Janvier 1941. Camp militaire

Transformé en « Dépôt de Régiment de Marche des Volontaires Etrangers », le 15 mars 1940, le camp est utilisé pour l'instruction d'étrangers s'engageant dans l'armée française et reçoit des aviateurs de l'armée polonaise.

Après l'armistice, le camp devient centre de démobilisation pour les engagés volontaires étrangers. Des militaires français jugés « indésirables » présumés communistes ou syndicalistes et condamnés de droit commun y sont regroupés.

A l'automne 1940, en application de la loi créant les « Groupes Travailleurs Etrangers », les groupes numéros 533 et 552 composés d'Espagnols et le groupe numéro 302 réservé aux volontaires étrangers démobilisés (Allemands, Autrichiens, Sarrois et beaucoup de Juifs) sont formés au camp.

Janvier 1941-Août 1944

A partir de janvier 1941, le camp, cédé au Ministère de l'Intérieur comprend un centre d'hébergement pour étrangers à côté des Groupes de Travailleurs Etrangers.

*Septfonds - Camp de Judes
Stèle située en face de l'église de « La Lande »*



Camp de triage et d'hébergement : prévu pour recevoir 2 500 personnes « en surnombre dans l'économie nationale », il occupe à sa création la majeure partie des installations.

Au mois d'avril 1941, des officiers des « armées ex-alliées » sont parmi les premiers internés. Après l'écrasement de la Pologne en 1939, des troupes de soldats polonais sont venues en France poursuivre la lutte contre les puissances de l'Axe.

Après l'armistice, on estime à 45 000 le nombre de Polonais qui participent activement à la Résistance. Un certain nombre est arrêté et interné au camp de Judes. C'est dans ces circonstances que vingt et un officiers et aspirants polonais édifient en juillet 1941 un oratoire.

A l'automne 1941, le camp ne compte plus que six baraques et assure le triage des étrangers à diriger vers d'autres camps ou dans les Groupes de Travailleurs Etrangers.

Camps de Travailleurs Etrangers : au mois de mars 1941, le Groupe de Travailleurs Espagnols numéro 552 quitte le camp.

Durant l'hiver 1941-1942, le gouvernement de Vichy accentue les mesures antisémites. Les juifs étrangers sont assignés à résidence, internés ou versés dans les groupes de Travailleurs Etrangers homogènes dits de « Palestiniens ».

Janvier 1942, le camp devient « Centre de Triage Régional » pour étrangers jugés « indésirables » ou en situation irrégulière.

Le 30 juin 1942, le camp est fermé.

Le 2 juillet 1942, le gouvernement de Vichy s'engage à livrer les juifs étrangers « apatrides » à l'Allemagne.

Les arrestations des Juifs ont lieu dans le département du Tarn-et-Garonne les 24 et 26 août 1942.

Un premier départ pour Drancy a lieu dans la nuit du 24 au 25 août, emportant dans un même wagon 84 internés qui appartiennent tous au Groupe de Travailleurs Etrangers numéro 302.

Le wagon est d'abord dirigé sur Toulouse où est constitué un convoi important regroupant des internés venant d'autres camps de la région.

Sur le trajet de Lyon, d'autres internés sont encore entassés dans les wagons à bestiaux.

Un second départ de Septfonds a lieu du 2 au 3 septembre emportant 211 internés jusqu'à la gare de Caussade. A nouveau, un convoi important est constitué avec des éléments provenant des départements de la région de Toulouse. Ce convoi a abouti à Drancy le 4 septembre.

Ces convois ont emporté 26 enfants qui furent gazés avec leurs parents à Auschwitz le 11 septembre 1942 :

Adèle KURZWEIL (17 ans),
Esther MARKOWICZ (17 ans),
Armand SIMONS (17 ans),
Gérard SIMONS (14 ans),
Ernest WEINELBERG (16 ans),
Arnost ECQSTEIN (16 ans),
Fanny SCHWARCBERG (16 ans),
Bertha SCHWARCBERG (15 ans),
Max FRYDLAND (16 ans),
Antoinette FRYDLAND (12 ans),
Hermann FRYDLAND (5 ans),
Bernard ROTH (5 ans),
Dieter BRAND (15 ans),

Kurt MOSES (14 ans),
Doris LOEWL (14 ans),
Genia BLEJWAS (14 ans),
Adolphe BLEJWAS (11 ans),
Frédérique HIRCH (13 ans),
Marguerite HIRCH (11 ans),
Fanny LICHSZTEIN (13 ans),
Roja JESIONOWIZ (10 ans),
Dora JESIONOWICZ (3 ans),
Freddy WERNER (5 ans),
Charles ENGELHART (5 ans),
Edith ENGELHART (3 ans) et
Henri GRAU (2 ans).



*Septfonds - La chapelle polonaise 1939 - 1944
L'oratoire polonais situé au lieu-dit « La Lande »*



Cette chapelle votive à Notre-Dame de Czestochowa a été éditée, en juillet 1941, par vingt-et-un officiers polonais internés au camp de Jades. Combattants de la Liberté, en 1940 dans l'armée polonaise en France, après 1941, dans l'armée britannique ils poursuivirent la lutte contre la barbarie.

Le 9 septembre 1942, une trentaine d'autres internés de Septfonds sont transférés au camp de Rivesaltes où sont organisés de nouveaux convois régionaux pour Drancy.

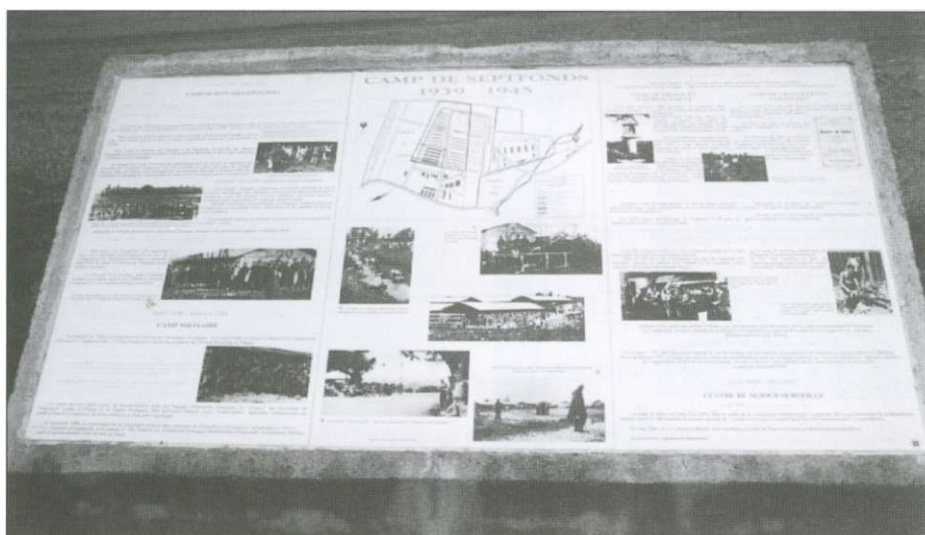
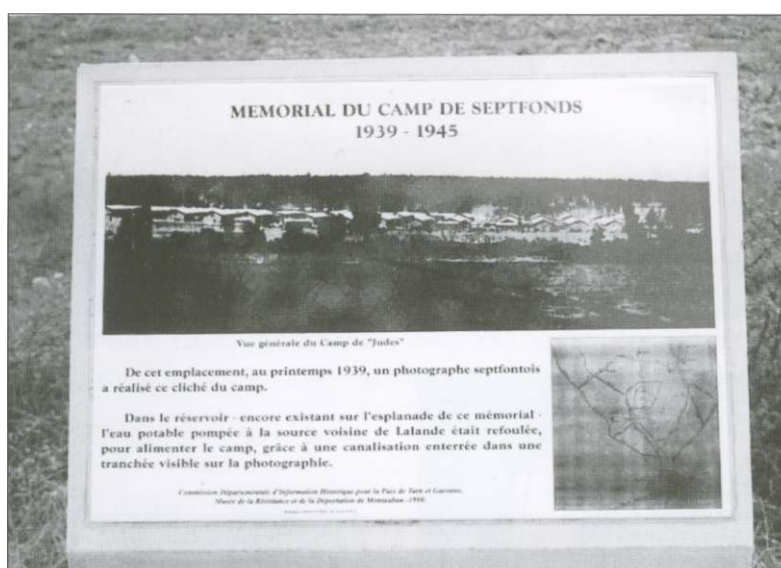
Le 11 novembre 1942, la zone libre est envahie par les troupes allemandes. Le groupe numéro 302 périodiquement amputé de ses travailleurs par les autorités d'occupation est maintenu au camp rouvert.

Au printemps 1943, le camp sert aussi de lieu de rassemblement pour les étrangers astreints au « travail obligatoire » dans les chantiers de l'organisation TODT et est utilisé comme « Centre d'Accueil » pour femmes juives « sans ressources et sans emploi » à partir de septembre 1943.

Après le 19 août 1944 et la libération du département, le camp de Judes est utilisé dans le cadre de la « répression administrative » : environ 500 hommes et femmes accusés de collaboration y sont détenus.

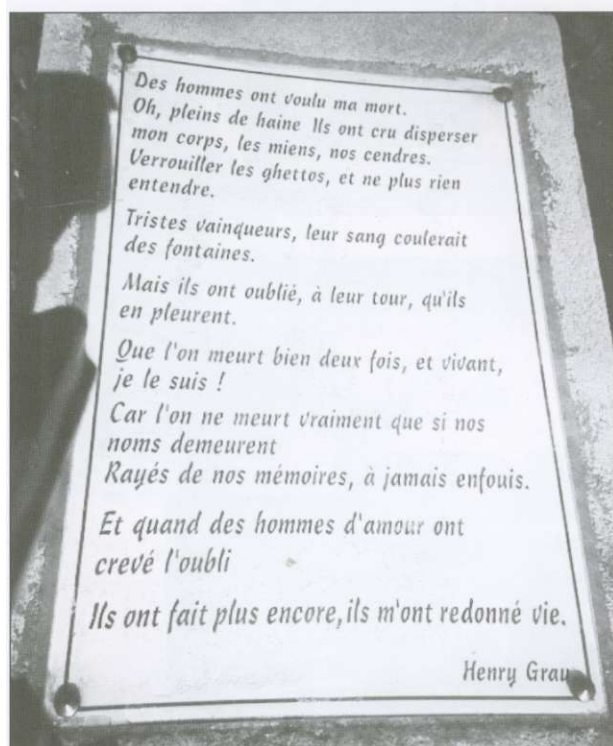
Le camp sera rapidement démantelé après mai 1945.

Les panneaux de lave à Ventrée du camp de Judes



*Septfonds
Les Déportés Juifs
1939 -1944*

Dans le village, la plaque des déportés juifs située boulevard des Mourgues



ADELE KURZWEIL

26 août 1942
Lycée Michelet - Montauban

Adèle KURZWEIL est née en 1925 en Autriche.

Lors de l'été 1942, après son année de 3^{ème} au lycée Michelet de Montauban, elle rejoint ses parents assignés à résidence à Auvillar.

Le vendredi 26 août 1942 au matin, toute la famille est internée au camp de Judes à Septfonds.

Le 2 septembre 1942, à Caussade, avec 211 autres séquestrés juifs, ils sont entassés dans un train pour Drancy puis dans un convoi qui arrivera à Auschwitz sept jours plus tard.

Adèle KURZWEIL est alors gazée.

Elle avait 17 ans.



Plaque située dans la cour du lycée Michelet de Montauban.



Photo située dans le hall d'entrée du lycée Michelet

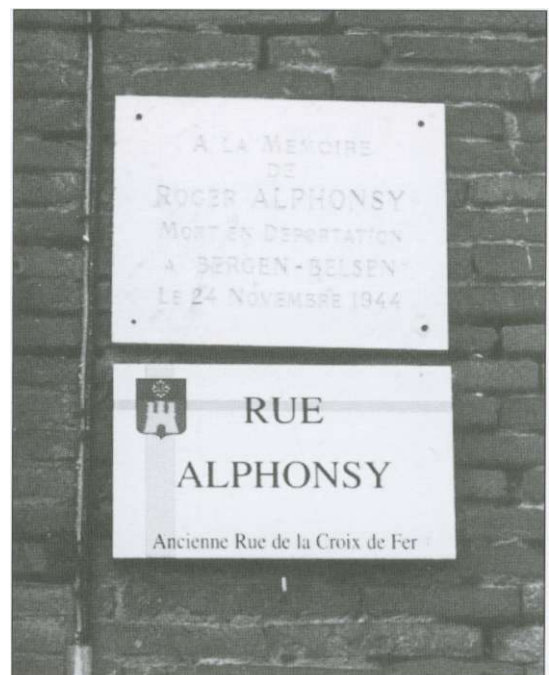
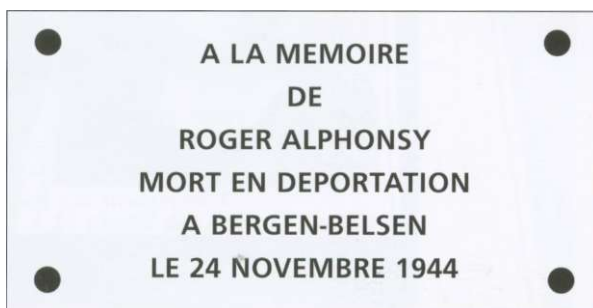
ROGER ALPHONSY

24 novembre 1944
Castelsarrasin

Roger ALPHONSY est né le 1913 à Castelsarrasin.

Il est mort en déportation le 24 novembre 1944 au camp de Bergen-Belsen.

*Plaque située
rue Roger ALPHONSY à Castelsarrasin*



PAUL DESCAZEUX

18 février 1945

Castelsarrasin

Paul DESCAZEUX est né le 7 février 1922 à Castelsarrasin.

Il est mort le 18 février 1945 dans les prisons allemandes pour avoir résisté aux armées occupantes.



*Plaque située
rue Paul DESCAZEUX à Castelsarrasin*

LEON BRUN

19 mai 1945

Castelsarrasin

Léon BRUN est né à Castelsarrasin en janvier 1890.

En juin 1940, il n'accepte pas la défaite et devient un partisan du Général De GAULLE. En février 1941, Léon BRUN donne sa démission du conseil municipal au gouvernement de Vichy. Cette décision est prise en concertation avec les autres membres du conseil qui démissionnent également.

papiers). Il est arrêté le 14 décembre 1943 par la Gestapo. Dans un premier temps, il est interné à Agen puis à la prison Saint-Michel de Toulouse. Il est torturé durement mais il ne parle pas.

Léon BRUN est alors déporté en Allemagne à Buchenwald. Les Allemands continuent à le questionner sur son réseau de résistance.

Le 2 mai 1945, il est rapatrié dans un très grand état de faiblesse et, malgré les soins dont l'entoure sa famille, il meurt le 19 mai 1945.



*Plaque située
rue Edouard HERRIOT
à Castelsarrasin*

LOUIS SICRE

1^{er} septembre 1944

Castelsarrasin

Louis SICRE est né le 8 février 1922 à Fontainebleau.

Au début de la guerre, Louis SICRE est quartier maître radio sur le contre-torpilleur « Tornade ».

En novembre 1942, lors de l'occupation de la zone sud, il est en permission en France. Alors qu'il rejoint Port-Vendre pour réintégrer son navire, il est démobilisé par les Allemands.

Depuis octobre 1942, il est à la disposition du réseau « Alliance » où il travaille comme opérateur radio de la centrale de renseignement. Il effectue des émissions à Toulouse, Lyon, Paris, Clermont-Ferrand et Nantes. Il transmet des messages militaires très importants en transportant lui-même son matériel.

Louis SICRE est arrêté le 10 décembre 1943 à Nantes. Dans un premier temps, il est interné à Fresnes avant d'être déporté au camp de Dora. Ensuite, les SS le déplacent au Struthof.

Le 1^{er} septembre 1944, il est assassiné et jeté dans un four crématoire.

Il avait 22 ans.



*Plaque située
sur le mur de l'école Louis SICRE
(Castelsarrasin)*

ANGE HUC

29 novembre 1944

Caussade

Ange HUC est né le 25 octobre 1913 à Lésignan-Corbières.

Militant communiste, il est arrêté le 23 juin 1941 et interné à Montauban puis à la Centrale d'Eysses à Villeneuve-sur-Lot à partir du 20 octobre 1943.

Son action de résistance débute à la prison où un véritable bataillon F.F.I. s'est constitué grâce à l'appui de la résistance régionale. Les prisonniers ont reçu des résistants un complément de nourriture mais aussi des armes.

Les 8, 9 et 10 décembre 1943, Ange HUC, en qualité de chef de groupe du bataillon, prend part à l'action des prisonniers pour empêcher le transfert en zone nord de 156 internés administratifs.

Le 19 février 1944, le directeur de la Centrale, l'inspecteur des prisons de la région de Toulouse et leurs gardes du corps miliciens sont faits prisonniers. Pendant de longues heures les détenus combattent contre les forces de Vichy et les troupes allemandes venues à la rescousse. Au terme de cette lutte, les prisonniers libèrent les otages contre la promesse qu'il n'y aura pas de sanctions.

Mais deux jours plus tard, des résistants sont fusillés et les autres détenus sont remis aux mains de la division « Das Reich ».

Le 15 mai 1944, Ange HUC est transféré à Blois puis à Compiègne.

Il est déporté à Dachau le 2 juillet 1944, il meurt le 29 novembre 1944 à Flossenbourg.

*Plaque située
boulevard Léonce GRANIER
à Caussade*



BENJAMIN OLIVE

26 mars 1945

Caussade

Docteur en médecine, âgé de 56 ans.

Benjamin OLIVE est arrêté par la Gestapo sur dénonciation dans la nuit du 13 décembre 1943. Déporté, il est assassiné à Buchenwald le 26 mars 1945.



Plaque située au 24, rue docteur OLIVE à Caussade

ROBERT OLIVE

10 mai 1945

Caussade

Robert OLIVE est né le 12 juin 1923.

Alors qu'il est étudiant en droit, Robert OLIVE entre en novembre 1942 au groupe franc de combat monté par Renouvin. Il est arrêté le 26 juin 1943 en essayant de passer en Espagne pour rejoindre les forces gaullistes.

Transféré à Compiègne jusqu'à fin octobre 1943, Robert OLIVE est déporté en novembre à Buchenwald puis à Dora en février 1944. Evacué lors de l'avance alliée en mai 1945, il est retrouvé le 8 mai à Roël (Mecklinbourg, zone d'occupation russe) où il est soigné dans un hôpital.

On perd sa trace à partir de cette date.



Plaque située au 24, rue du docteur OLIVE à Caussade

GRISOLLES

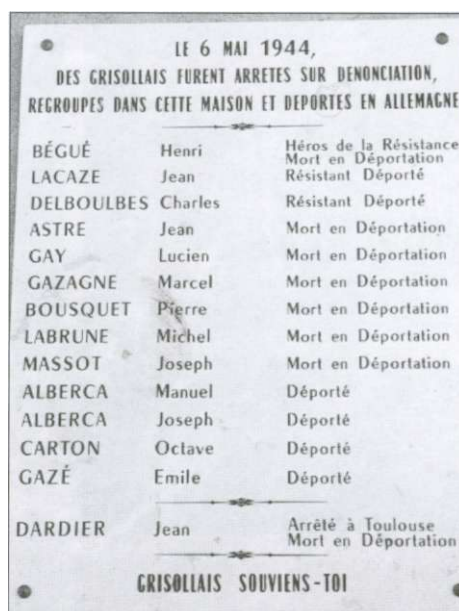
PLAQUE DES DEPORTES

Un réseau de résistance spécialisé dans le sabotage s'est organisé à Grisolles : les camions d'essence et les voies de chemin de fer constituent la cible privilégiée des résistants. Les opposants au régime de Vichy fabriquent aussi des fausses cartes d'alimentation et cachent des hommes recherchés par les Allemands.

Le 6 mai 1944, à la suite d'une dénonciation, la Gestapo arrête 37 habitants de Grisolles et quatre ressortissants espagnols. Avant d'être conduits à la prison Saint-Michel à Toulouse, les prisonniers sont regroupés dans la maison sur laquelle est située la plaque. Cette maison était le siège de la Kommandantur.

Certains vont être relâchés mais treize sont déportés dans des camps de concentration en Allemagne. Henri BEGUE, Jean ASTRE, Lucien GAY (né en 1909), Marcel GAZAGNE, Pierre BOUSQUET, Michel LABRUNE, et Joseph MASSOT ne reviendront pas en France.

Jean DARDIER est arrêté à Toulouse. Il est déporté et ne regagnera pas la France.



*Plaque située
rue des Déportés*

JEAN BERNARD

4 mai 1944

Labastide-Saint-Pierre

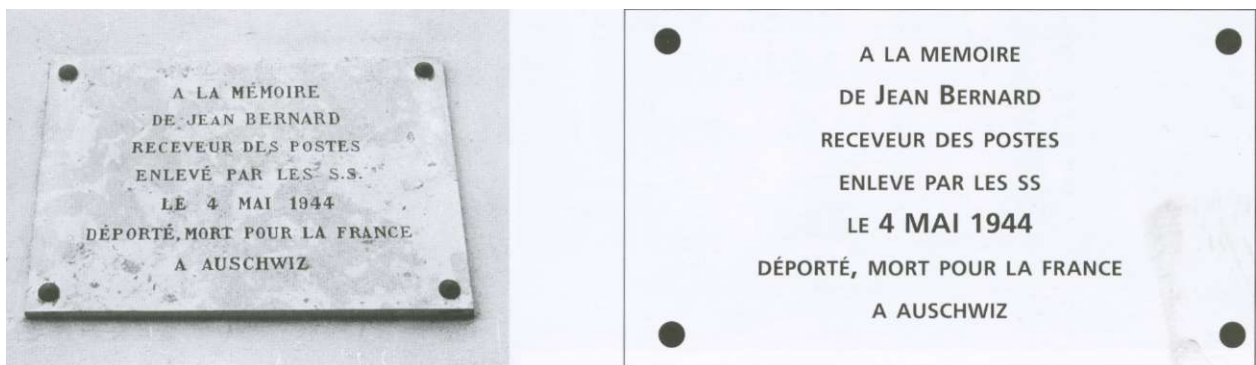
Jean BERNARD est né le 13 janvier 1893 à Rocheservière en Vendée.

Pendant quinze ans, il est militaire de carrière avec le grade de sergent-major. Après la première guerre mondiale, Jean BERNARD obtient un poste au ministère des PTT dans le cadre des emplois réservés.

En 1938, il est nommé receveur principal à Labastide-Saint-Pierre.

Au moment de l'occupation de la zone sud par les troupes allemandes, il rejoint la 2^{ème} compagnie de l'Armée Secrète. Il est membre du réseau Buckmaster et appartient au mouvement « Libérer et Fédérer ».

Jean BERNARD est arrêté et déporté le 4 mai 1944 par les SS, il meurt à Auschwitz.



Plaque située sur la façade de la mairie de Labastide-Saint-Pierre

DOCTEUR FRANÇOIS RINGUET

2 juillet 1944
Lexos

François RINGUET est né le 4 septembre 1879 dans le Cantal.

Il est docteur à Lexos de 1907 à 1944. Résistant, il est arrêté et interné à Compiègne. Il est ensuite déporté à Dachau où il meurt le 2 juillet 1944.



*Stèle située
à côté de l'église de Lexos*



GASTON CUQUEL

13 janvier 1944

L'Honor de Cos

Gaston CUQUEL est mort à Buchenwald le 13 janvier 1944.

*Plaque située sur le monument aux morts,
place de l'abbé Glasberg
à L'Honor de Cos*



LOUIS GALINIER

2 novembre 1944

Montauban – Monclar-de-Quercy

Louis GALINIER est né le 18 septembre 1888 à Millau dans l'Aveyron.

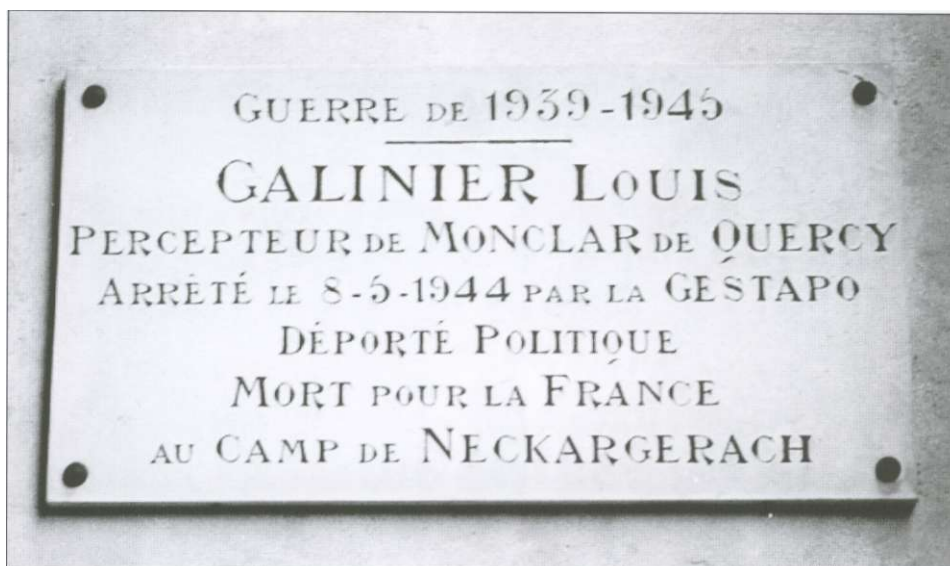
Il devient percepteur à Monclar-de-Quercy en 1926.

Il appartient à un réseau, le GA 3, qui s'occupe, entre autre, de récupérer des armes.

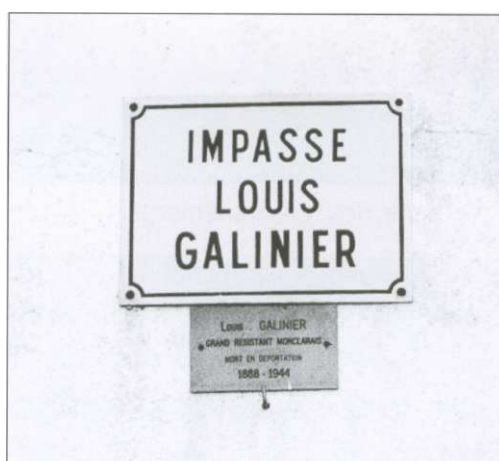
Le 8 mai 1944, à la suite d'une rafle consécutive à une dénonciation, Louis GALINIER est arrêté et déporté politique.

Il est d'abord interné à la prison Saint-Michel de Toulouse puis à Compiègne.

Il décède le 2 novembre 1944 à Neckargerach en Allemagne.



*Plaque située à l'entrée de la Trésorerie Générale de Tarn-et-Garonne
7, allées Mortarieu à Montauban*



Plaque située sur sa maison à Monclar-de-Quercy

ERNEST BONNET

6 décembre 1944

Montauban

Ernest BONNET est né en 1922 à Montauban.

Elève au séminaire de Montauban, Ernest BONNET décide à l'âge de 17 ans de ne pas entrer dans les ordres ecclésiastiques.

En octobre 1939, il s'engage pour la durée de la guerre. Démobilisé en juillet 1940, il revient à Montauban. Au lycée Ingres, Ernest BONNET rencontre Louis SABATIE déjà engagé dans la Résistance.

En août 1941, il rejoint l'Afrique du Nord.

Peu après le débarquement des forces alliées au Maroc et en Algérie en novembre 1942, Ernest BONNET revient à Montauban pour reprendre la lutte.

La Phalange Anti-Nazie lui confie alors la périlleuse mission de s'infiltrer dans les réunions de la Milice locale afin d'obtenir des renseignements.

Avec un ami de la préfecture, il confectionne de fausses cartes d'identité. Tous deux sont arrêtés et le jeune homme est condamné à deux mois de prison par le tribunal de Montauban le 4 juin 1943.

Libéré en septembre 1943, il prend le pseudonyme de Henri Dumoulin et gagne Annecy, où il constitue un groupe de la P.A.N.. Il dirige une section spécialisée dans la récupération de cartes d'alimentation dans les mairies au bénéfice des maquis, de distributions de tracts et de journaux clandestins.

Au début de l'hiver 1943, Ernest BONNET part seul pour exécuter un sabotage. Une patrouille allemande l'arrête. Il est emprisonné à Annemasse.

Il meurt en déportation au camp de Mauthausen en décembre 1944.

Il avait 22 ans.

Plaque à Saint-Hilaire sur le monument aux morts à côté de l'église



A la mémoire de
Ernest BONNET
Héros de la Résistance
Mort pour la France
né le 3 Octobre 1922
décédé le 6 Décembre 1944
au camp de MATHAUSEN



Médaille
des services volontaires
dans la France libre

VI

LES RESISTANTS CHEMINOTS LE DEPART POUR LE S.T.O.

Gares de Lexos et de Villebourbon
à Montauban

Le Service du Travail Obligatoire

GARES DE LEXOS ET DE VILLEBOURBON

Montauban - Lexos

Ces plaques ont été posées à la mémoire des cheminots résistants de « Résistance Fer ».

Le 16 mars 1943 a lieu, à la gare de Villebourbon, une manifestation contre le départ d'un train de jeunes requis du S.T.O.. Malgré un sabotage du système de freins, le train part en début de soirée.

Le 19 décembre 1943, Bernard AMIOT du Corps Franc Pommiès effectue le premier sabotage par explosion en détruisant 19 locomotives stationnées au dépôt de la S.N.C.F.. Ce sabotage entre dans le programme de destruction des installations ferroviaires.

LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

- | | |
|------------------------------------|--|
| 1^{er} juin 1942 | Première action SAUCKEL
Fritz SAUCKEL est le « plénipotentiaire au recrutement et à l'emploi de la main-d'œuvre dans les territoires occupés par l'armée allemande ». |
| 22 juin 1942 | Discours de Pierre LAVAL annonçant la Relève. C'est la promesse d'un prisonnier libéré contre trois travailleurs spécialisés partant en Allemagne. |
| 4 septembre 1942 | Loi d'orientation de la main-d'œuvre qui permet au gouvernement de disposer des travailleurs de 18 à 60 ans et des travailleuses de 21 à 45 ans. |
| 31 décembre 1942 | SAUCKEL exige 250 000 travailleurs dont 1 50 000 spécialistes. |
| 1^{er} janvier 1943 | Deuxième action SAUCKEL. |
| 16 février 1943 | Loi sur le Service du Travail Obligatoire Les jeunes nés en 1920-21 -22 doivent aller travailler deux ans en Allemagne. Cette loi française est exécutée par des fonctionnaires et des policiers français au profit de l'industrie de guerre allemande. |

- Avril 1943** **Troisième action SAUCKEL.**
Il exige à nouveau 250 000 hommes dont 150 000 spécialistes.
- 31 mai 1943** Le S.T.O. est étendu à la classe 1939/1940, le sursis est supprimé pour la classe 1942.
- 31 décembre 1943** Nouvelles exigences de 220 000 travailleurs français.
- 1^{er} février 1944** **Quatrième action SAUCKEL.**
Nouvelle loi qui étend les dispositions de celle du 4 septembre 1942 aux hommes de 16 à 60 ans et aux femmes sans enfants de 18 à 45 ans ainsi qu'aux étrangers.
- 31 juillet 1944** SAUCKEL exige un million de travailleurs. Ce sont les derniers départs des travailleurs.

LA RÉSISTANCE AU S.T.O. SE MANIFESTE PAR DEUX TYPES D' ACTIONS :

- le sabotage administratif constitue un premier type de réaction : sabotage des recensements, complicité des médecins qui délivrent des certificats médicaux complaisants et complicité de la gendarmerie.
- Les réseaux de Résistance confectionnent de fausses cartes d'alimentation, de fausses cartes de travail et d'identité. Les réfractaires au S.T.O. ont souvent trouvé refuge dans les maquis nouvellement formés.

Les Résistants ont développé une propagande clandestine sous forme de tracts contre la Relève et le S.T.O. mais aussi avec des articles dans les journaux de la Résistance.



*Hommage aux cheminots morts pour la France
Montauban*



Hommage aux victimes du S.T.O.



*Hommage aux cheminots morts pour la France
Lexos*



Médaille de la déportation
pour faits de résistance

V I I

LES VICTIMES CIVILES

Manoel de AZEVEDO 1^{er} juin 1944 (*Saint-Projet*)

André MOLINIER 13 juin 1944 (*Laguépie*)

Jacques FOUACHE 5 août 1944 (*Caussade*)

François DENIS 14 août 1944 (*Bruniquel*)

Marius VALERIO 19 août 1944 (*Aussonne*)

Pierre PRADEL 21 août 1944 (*Montauban*)

Guillaume MEZAMAT 19 août 1944 (*Castelsarrasin*)

Catherine CLAMENS 19 août 1944 (*Escatalens*)

Pierre SARRAUT 18 mars 1945 (*Garganvillar*)

André BLANC, Pierre CHAPENOIRE et Marius TOURON

18 août 1944 (*Montbeton*)

MANOEL DE AZEVEDO

1^{er} juin 1944

Saint-Projet

Manoel de AZEVEDO est né le 24 avril 1912 à Saint-Jean de Portela dans la province du Minho au Portugal.

Il arrive en France en 1929. Dans un premier temps, il travaille comme manœuvre à Montaigu en Vendée. Le 30 novembre 1930, il a un accident de travail et un jugement lui reconnaît une incapacité permanente partielle et lui accorde une rente viagère.

Le 1^{er} octobre 1934, il se marie avec Elise BURG. Il travaille alors avec son beau-père à la fois comme agriculteur et comme maçon. En 1939, Manoel de AZEVEDO est engagé comme employé civil du camp des Espagots à Caylus. Il y demeure tout le temps de la guerre et durant l'occupation.

Le 22 juin 1942, l'armistice stipule que le matériel de guerre doit être livré au vainqueur. Certains officiers, parmi lesquels le commandant NORMAND, choisissent de camoufler ce matériel. L'opération de camouflage s'accélère en novembre 1942, au moment de l'occupation de la zone sud par les Allemands.

Fin décembre 1942, les troupes ennemies prennent possession du camp et découvrent certains dépôts.

Manoel de AZEVEDO en tant qu'employé civil permanent sur le camp est forcé de courir de ces activités de dissimulation même s'il n'y participe pas directement.

Le 20 décembre 1943, le maquis " France " du capitaine PHILIPPE (Jacques CHAPOU) pénètre dans le camp. Les résistants sont poursuivis par les Allemands et les miliciens. Les granges de Cagnac au milieu du camp offrent un abri sûr jusqu'à la fin de janvier 1944 où la présence allemande se fait plus oppressante.

Durant cette période, il est certain que Manoel de AZEVEDO sert d'agent de liaison pour la Résistance et que sa femme est au courant.

Il semble qu'il appartienne au mouvement M.O.I. (main d'œuvre immigrée). Dans le Sud-Ouest, son recrutement puise dans l'immigration économique (agriculteurs et ouvriers espagnols et portugais) et l'immigration politique (Républicains espagnols essentiellement). Les résistants de la M.O.I. sont chargés surtout du renseignement sur les installations et le matériel allemand.

Au mois d'avril-mai 1944, les Allemands deviennent nerveux. La population française est de plus en plus favorable aux patriotes.

Le 1^{er} juin 1944, les F.T.P. occupent Capdenac qui constitue un important centre ferroviaire. L'objectif est la mise hors d'usage du matériel, des aiguillages et des locomotives. Les Allemands n'ont pas le temps de réagir.

Est-ce pour se venger qu'ils amorcent une opération de représailles dans l'après-midi du 1^{er} juin ? C'est ainsi qu'une petite colonne, venant du camp de Caylus tue Manoel de AZEVEDO sur le territoire du camp, puis deux jeunes gens en traversant Limogne et trois autres personnes en sortant du bourg.

*Stèle située sur la D 85 entre Jamblusse et les Espagots
au lieu-dit « La Croix ».*



ANDRE MOLINIER

13 juin 1944

Laguépie

André MOLINIER est né à Laguépie en 1897. Durant la guerre, il est receveur des P.T.T..

Vers le 6 juin 1944, deux miliciens du village d'Astaffort (Lot-et-Garonne) sont enlevés par le maquis et gardés prisonniers. Les miliciens d'Agen décident une opération de représailles.

Le 13 juin 1944, vers 11 heures, M. Jean SAUBESTRE, instituteur révoqué par Vichy et agent de liaison du maquis, apprend que les miliciens doivent arriver à Astaffort. La population est avertie et les hommes recherchés ont le temps de se cacher.

Vers 13 heures, une quarantaine de miliciens, en civil et en armes, arrive dans un car. Ils ont reçu de l'ancien maire du village une liste de personnes soupçonnées d'appartenir à la Résistance.

Au final, ils arrêtent cinq suspects :

- M. Armand DUPIN,
négociant en tissus, mari d'une institutrice révoquée par Vichy,
- M. André MOLINIER,
receveur des P.T.T.,
- M. LABARTHE-VACQUIER,
huissier-greffier,
- M. René VIDALON, vétérinaire,
- M. Jean SAUBESTRE.

Quatre hommes sont forcés de monter dans le car des miliciens tandis que M. VIDALON est contraint de suivre avec sa voiture personnelle dans laquelle ont pris place quatre miliciens.

Pendant ce temps, les membres du Corps Franc Pommiès tendent une embuscade sur la route nationale 21 entre Astaffort et Agen.

Quand le car arrive, le combat commence mais les résistants ouvrent le feu de trop loin et leur tir manque d'efficacité.

Les miliciens descendent du car et se protègent grâce aux otages. Ils parviennent à atteindre le sommet de la côte où les maquisards ont placé deux fusils mitrailleurs.

Les otages tentent alors de se cacher mais André MOLINIER est tué. Une balle explosive érafle Armand DUPIN et frappe Jean SAUBESTRE à la cuisse gauche.

La municipalité de Laguépie décida d'honorer la mémoire d'André MOLINIER en donnant son nom à une place de la ville.

***Stèle située place André MOLINIER à Laguépie
13 juin 1944***



JACQUES FOUACHE

5 août 1944
Caussade

Le 5 août 1944, des avions alliés mitraillent la sous-station électrique et une rame de wagons chargés de bauxite en gare de Caussade.

Jacques FOUACHE, âgé de 12 ans est tué au bord de la Lère.



FRANÇOIS DENIS

14 août 1944

Bruniquel

François DENIS est né le 23 août 1890 à Ixelles en Belgique.

Fuyant les armées allemandes, François DENIS se réfugie à partir du 19 juin 1940 à Montricoux.

Durant l'occupation de la zone sud, il appartient au réseau de résistance belge, le réseau « Sabot » et participe à la rencontre entre Maurice DAUGE et DELPLANQUE. Il travaille avec l'« Intelligence Service ».

Il est mort le 14 août 1944 tué accidentellement.



Plaque située sur le parapet du pont de la Vaysse à gauche route N 664 en allant vers le « Bugarel » à Bruniquel.

MARIUS VALERIO

19 août 1944

Aussonne

Il est né le 11 juin 1929 à Collegno en Italie.

Durant le mois d'août 1944, Marius VALERIO habitait avec son oncle et sa tante Dominico et Dominica VALERIO, fermiers au château de Teilhac.

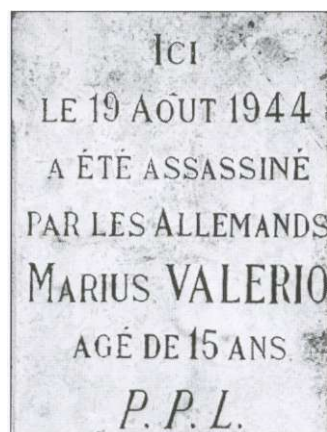
Le 19 août 1944, durant la bataille du Rond pour la libération de Montauban, une colonne allemande est venue au château. Le propriétaire, le colonel TEILHAC s'est présenté à l'officier allemand et la bâtisse n'a pas été perquisitionnée.

Les Allemands repartent après avoir subi une attaque par un avion venu de Toulouse.

instants après le corps du jeune Marius VALERIO, tué au chemin de Matras, au pied d'un arbre en lisière d'une vigne.

Il avait 15 ans !

Stèle située à Aussonne chemin de Matras



PIERRE PRADEL
21 août 1944
Montauban

de la barbarie nazie, trouvé mort le 21 août 1944.



Stèle située au Ramier à Montauban

GUILLAUME MEZAMAT

19 août 1944
Castelsarrasin

Lors de la libération de Castelsarrasin, le 19 août 1944, Guillaume MEZAMAT refuse de donner sa bicyclette à un soldat allemand qui désire s'enfuir. Le soldat lui plante alors sa baïonnette dans le ventre.



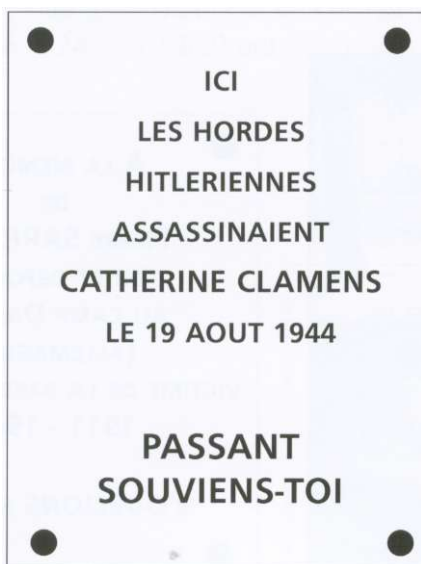
*Stèle située à l'entrée de Castelsarrasin
au bord de la RN 113
à droite en venant de Toulouse.*

CATHERINE CLAMENS

19 août 1944

Escatalens

Catherine CLAMENS est tuée le 19 août 1944 par les hordes allemandes alors qu'elle se trouvait dans son jardin.



*Stèle anciennement
située sur la RN113
(direction Toulouse)
sur la droite en sortant d'Escatalens*

PIERRE SARRAUT

18 mars 1945

Garganvillar

Pierre SARRAUT est né le 1^{er} février 1911.

Il est cultivateur à Garganvillar. Alors qu'il est en train de déménager à Montauban avec sa mère et sa bonne, il est arrêté par la Gestapo. Cette arrestation est une erreur, Pierre SARRAUT n'appartient pas à la Résistance.

Il est malgré tout déporté à Dachau où il meurt le 18 mars 1945.



A LA MEMOIRE
DE
PIERRE SARRAUT
MORT DEPORTE
AU CAMP DACHAU
(ALLEMAGNE)
VICTIME DE LA BARBARIE NAZIE
1911 - 1944

N'OUBLIONS JAMAIS

*Stèle située sur la place du village à Garganvillar
1911 -1944*



ANDRE BLANC PIERRE CHAPENOIRE et MARIUS TOURON 18 août 1944 Montbeton

Le 18 août 1944, vers 21 heures une colonne allemande arrive à Montbeton et s'arrête à la villa St-Joseph. Ils recherchent le propriétaire du château, M. ESCAFFRE qui appartient à la Résistance.

Ce dernier, averti de l'arrivée des Allemands se cache dans les caves de sa demeure.

En représailles, les troupes SS prennent en otage trois hommes présents sur les lieux mais qui n'avaient aucune activité résistante.

André BLANC (né le 2 février 1920), Pierre CHAPENOIRE (né le 5 juillet 1906) et Marius TOURON (né le 24 avril 1902) ont été fusillés dans la rue face au château.





Médaille
de la déportation politique

VIII

LA LIBERATION DU DEPARTEMENT

Ladislav NOWAK - Manuel CUGAT

Les fusillés de la caserne Doumerc à Montauban

19 août 1944 (*Moissac et Montauban*)

Le combat du Rond

19 août 1944 (*Montauban*)

Georges ALLAIN

19 août 1944 (*Montauban*)

Le Comité Départemental de Libération

17 juin 1944 (*Mirabel*)

Les plaques de la Résistance (*Montauban*)

L'hommage à la Résistance

7 avril 1995 (*Montauban*)

Hommage aux Forces Françaises Libres

**LADISLAS NOWAK
MANUEL CUGAT
19 août 1944
Moissac - Montauban**

Quatre détenus civils ont été tués dans leur cellule dans la caserne Doumerc par les Allemands avant leur départ. Ils ont été fusillés par des projectiles tirés à hauteur de la poitrine et paraissent avoir été achevés d'une balle dans la nuque.

SERBIER Raymond 19 ans

NOWAK Ladislav 26 ans

CUGAT Manuel 28 ans

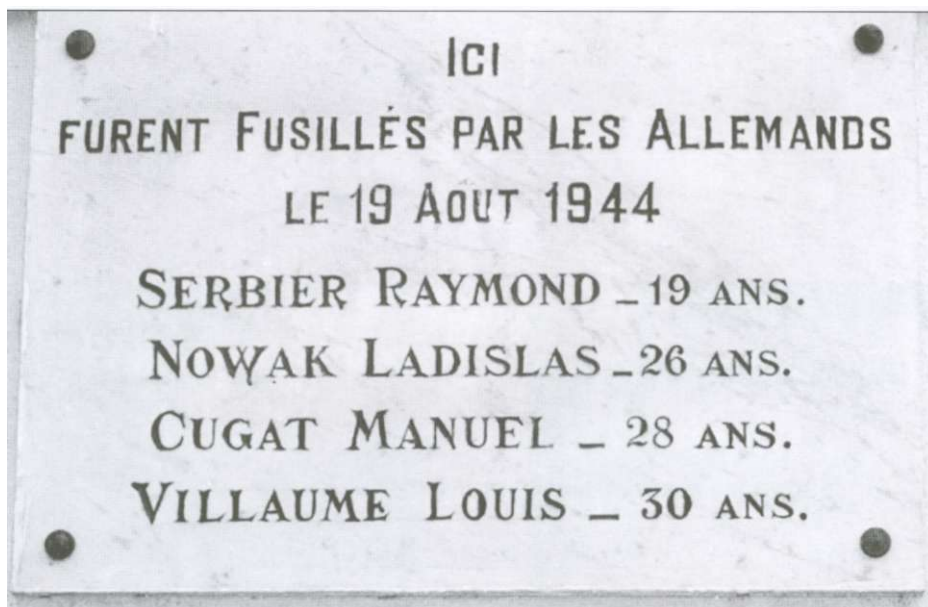
VILLAUME Louis 30 ans.

Textes inscrits sur les plaques de Moissac :



*Les Fusillés du 19 août 1944
Montauban*

Plaque située dans la cour de la caserne Doumerc à Montauban



Plaques rue Ladislas NOWAK et rue Manuel CUGAT à Moissac

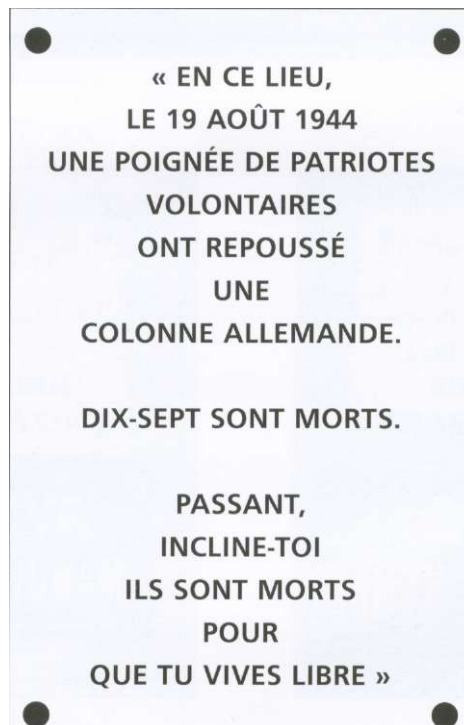
LE COMBAT DU ROND

19 août 1944

Montauban - Castelsarrasin

Sur une face du monument, une plaque comporte dix-sept noms. Ce sont les noms des victimes de la journée du 19 août 1944 à Montauban.

Sur l'autre face du monument est inscrit :



*Monument de la Libération
situé place de la Libération à Montauban*



GEORGES ALLAIN

19 août 1944

Montauban

du combat du Rond.

Le 19 août 1944, une colonne allemande de 400 hommes, composée essentiellement de « Mongols » (Géorgiens, Arméniens, Azéris, Ukrainiens et Turkmènes), se dirige vers Montauban où elle pénètre vers 15 heures par l'avenue de Paris. Là, elle est accrochée par des civils alors que les responsables départementaux de la Résistance avaient décidé de ne pas attaquer l'ennemi par crainte des représailles sur les habitants.

Au Rond, le policier Marius MARTROU est à la tête d'une vingtaine de civils armés.

Avec l'arrivée du maquis vers 16 heures, le combat change de sens. Le Corps Franc Dumas installe son P.C. au 40 rue Lagravère et déploie ses hommes sur la droite à partir du pont. Le groupe Bolchevik avec son fusil mitrailleur occupe le Rond-Point, le groupe Fracasse (PUYGAUTHIER) avec lequel combattent le groupe F.T.P.Tom et le groupe « Pet-Sec » (LASBAREILLE) s'échelonne le long de la voie ferrée de Lexos. Au passage à niveau, chemin des Mourets, se positionnent deux sections de la 6^{ème} compagnie.

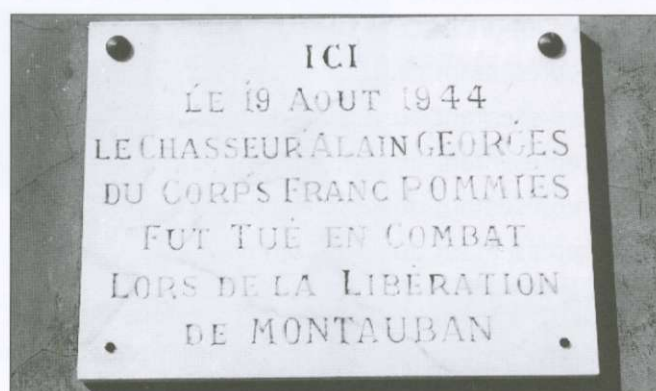
A l'intersection des routes de Caussade et de Nègrepelisse s'installe la 3^{ème} compagnie de l'Armée Secrète avec deux fusils mitrailleurs, appuyée par la section Bloch de la 6^{ème} compagnie.

Vers 18 heures, les Allemands ouvrent un feu violent de mortier dont les éclats arrosent le Rond et les avenues. Ils quittent le château de Teilhac où ils s'étaient regroupés et dessinent un mouvement tournant par le Petit Mortarieu. Les tirs de mortiers ennemis, tirés depuis la caserne Pomponne s'accroissent sur le chemin de la gare de Villenouvelle et, depuis le pont sur la voie ferrée, les armes automatiques s'acharnent sur le bastion du Rond.

A court de munitions, les unités de la Résistance sont obligées de battre en retraite.

Survienent alors des éléments du Corps Franc Pommiers. Alertée vers 14 heures, la compagnie RIVAOLLAN, cantonnée à Montcuq dans le Lot, s'est immédiatement mise en route vers Montauban. Elle dispose de 35 hommes avec un armement individuel, de 2 fusils mitrailleurs et de 2 bazookas. La section se scinde en 2 groupes. Un par le sud et le chemin d'Allègre essaie de prendre la gare de Villenouvelle à revers. L'autre groupe, par le nord, atteint la gare. C'est là que sera tué Georges ALLAIN en prenant possession du bâtiment.

*Plaque située sur la façade de salle Eurythmie à Montauban
(Photo de l'ancienne gare)*



LE COMITE DEPARTEMENTAL DE LIBERATION 17 juin 1944 Mirabel

Le Comité Départemental de Libération s'est réuni pour la première fois clandestinement le 17 juin 1944 à Mirabel.

Cesont les résistants de l'intérieur qui ont mis en place ces nouvelles autorités régionales et locales. Les Comités Départementaux et Locaux de Libération ont été initiés sur le sol national et constitués à l'image du Conseil National de la Résistance avec la participation de tous les mouvements.

Les C.D.L. assurent la direction de l'insurrection contre l'ennemi et la prise de pouvoir à l'échelle locale. Ils doivent être le principal soutien des préfets mais ne peuvent disposer que d'un rôle consultatif et non d'un pouvoir délibératif.

Le Comité Départemental de Libération de Tarn-et-Garonne comprend à partir d'août 1944 :

- les trois mouvements des Mouvements Unis de la Résistance, Libération, Francs-Tireurs et Combat
- un représentant de l'Armée Secrète
- un représentant du Comité d'action Socialiste (C.A.S.)
- un représentant du Mouvement Ouvrier Français (M.O.F.)
- un représentant du Front National
- un représentant du Parti Communiste.

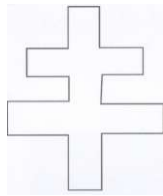
Le Comité Départemental de Libération siège tous les jours à la préfecture sous la présidence d'Auguste ROUANET, le préfet qui a pris ses fonctions au lendemain du 19 août.

La composition du Comité Départemental de Libération :

- SERRES, secrétaire général de la préfecture, président,
- ALLAMELLE, représentant de la C.G.T.,
- BARREAU
- BLANCHI, représentant le P.C.,
- IRENEE BONNAFOUS, de « La Dépêche »,
- l'Abbé CORVIN, curé de Léríbosc, Alexandre GLASBERG de son vrai nom,
- COSTES, pharmacien, représentant des Démocrates-Chrétiens,
- FOUSSARD, responsable des produits pétroliers,
- Mme GAUBIL,
- GUIRAL, chef du M.U.R.,
- le pasteur JORDAN,
- RESSIGEAC, professeur au lycée Ingres,
- ROUERE, secrétaire administratif C.G.T.,
- TOURNOU, représentant du Parti Socialiste,
- un représentant des F.F.I..

Le nouveau Conseil Municipal est installé le vendredi 1^{er} septembre 1944 par Auguste ROUANET et SERRES.





Croix de Lorraine

PLAQUES DE LA RESISTANCE DE MONTAUBAN

ALONSO BOLLO Jean

Né le 25 juillet 1909 en Espagne. En 1944, il est interné au camp de Septfonds d'où il est libéré le 1^{er} mars par les Francs Partisans du Lot. Il est tué le 1^{er} juin 1944 par les Allemands lors du combat de Garaudet près de Gramat.

ARCHIPPE Albert

Il est grainetier à Montauban. Il s'occupe du ravitaillement des maquis de Tarn-et-Garonne. C'est pour cette raison qu'il est arrêté le 26 novembre 1943, il est déporté en février 1944, mort en déportation.

BARAONA Louis

Stèle au maquis d'Ornano. Arrêté le 22 mai 1944, déporté en Allemagne. Il s'occupait dans la clandestinité de transport et camouflage d'armes, du ravitaillement du maquis et du recrutement pour ce dernier des réfractaires du S.T.O..

BERT Pierre

Il est né le 8 août 1925 en Algérie. Il est arrêté le 20 janvier 1943 à la Tour de Carol alors qu'il cherchait à rejoindre Alger. Déporté en Allemagne le 5 août 1943. Porté disparu.

BES Irénée

Il est né le 1^{er} mai 1908 à Montauban. Membre de la 3^{ème} compagnie A.S., il s'occupait d'un dépôt d'armes provenant de parachutages, il est arrêté à Vignarnaud le 3 mai 1944. Interné puis fusillé à Toulouse le 4 juin 1944.

BESSIERES Jean

Il est né le 30 août 1922 à Luchon. Il est arrêté alors qu'il essayait de franchir la frontière pour rejoindre les Forces Françaises Libres et déporté en Allemagne en septembre 1944. Il meurt à Buchenwald probablement le 2 mars 1944.

BONNET Ernest

Il est né le 30 octobre 1922 à Montauban. Il était membre de la P.A.N.. Arrêté à Tanger puis interné à la prison Beausoleil de Montauban, il est relâché. Il rejoint le maquis de Haute-Savoie. Arrêté puis déporté à Mauthausen où il meurt le 6 décembre 1944. (*cf. notice particulière*).

CAZALIERES Antonin

Il a caché dans son hôtel de nombreux agents des réseaux traqués par la police ennemie et camouflé des documents. Il est déporté à Dachau et décède au mois de mars 1945.

CHAPELLE Roger

Il est né le 1^{er} mars 1910 à Toulouse et a habité longtemps Montauban. Il était commis des P.T.T.. Muté à Rodez, il est secrétaire fédéral du Parti Socialiste S.F.I.O. et passe à la clandestinité. Au cours d'une mission et malgré l'interdiction qui lui avait été faite, il se rend à Rodez voir ses enfants. Il est tué dans un guet-apens devant sa maison le 17 juin 1944.

COURNUT Pierre

Il est né le 19 novembre 1920 à Montauban et est parti au maquis de Dournes (Tarn) en janvier 1944. Il est arrêté le 22 février 1944 dans la Montagne Noire. Il est déporté à Mauthausen après avoir été emprisonné à Compiègne. Dernières nouvelles en juillet en 1944. Disparu.

DELMAS André

Fait partie de la 3^{ème} compagnie de A.S.. Emprisonné à la prison Saint-Michel à Toulouse le 19 août 1944, on présume qu'il a été fusillé à Buzet.

DELRIEU André

Stèle à Caylus Il est né le 20 juillet 1925 à Montauban. Tué au combat de Caylus le 25 juillet 1944.

DE MILLERET Robert

Montalbanais d'origine. Lieutenant de l'Organisation de la Résistance Armée, il est tué au combat le 3 juillet 1944 à Portet (Basses Pyrénées).

DESPREZ Charles

Né le 8 février 1912 dans le Nord. Il habite Montauban et appartient à la 1^{ère} compagnie des F.F.I. de Tarn-et-Garonne. Il est tué au combat du Rond le 19 août 1944.

DESCOUR Guy

Né en 1926, il est tué au combat de Lalande Basse à Montauban le 28 juin 1944. Il appartenait à la 3^{ème} compagnie F.F.I..

DILLON Jean

Né le 16 juin 1906, il est tué au combat du Rond le 19 août 1944. Il appartenait à un groupement de Francs Tireurs Partisans Français.

DOMPEYRE Georges

Né le 1^{er} mars 1920 à Montauban, sergent dans le groupe F.T.P.Tom. Le 19 août, il participe au combat du Rond. Le 20, son groupe harcèle une colonne ennemie à la Salvetat, il décédera suite à ses blessures le 21 août 1944.

DUPUIS Gaston

Né le 7 juillet 1888 en Haute-Savoie. Il est chargé du camouflage des véhicules. Il a été arrêté et incarcéré à Toulouse, aucune nouvelle de lui.

ETCHEVERLEPO André

Plaque place Lefranc de Pompignan. Abattu par la Milice au pont des Consuls le 2 mai 1944. (*cf. notice particulière*).

FABRE Gabriel

Né le 21 février 1899 dans le Tarn. Il est arrêté par les Allemands avec sur lui une lettre de son fils qui a pris le maquis. Il est abattu par un officier allemand à Souillac où il travaillait.

FOLTZ Léon

Stèle à Caylus. Réfugié alsacien, il appartient aux F.F.I. de Tarn-et-Garonne. Tué au combat de Caylus le 25 juillet 1944.

GENIBREDES Emile

Arrêté le 10 avril 1944. Déporté en Allemagne, porté disparu.

GRANIER Henri

Stèle à Ornano. Il est né dans le Tarn. Tué au combat du maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

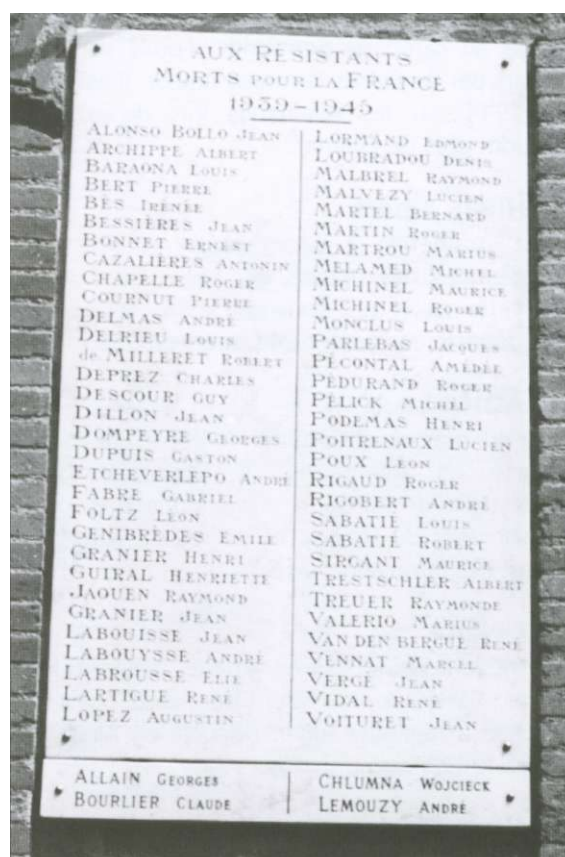
A chaque extrémité

de la Résistance

2 plaques honorent la mémoire

Résistants morts pour la France

1939



*Aux Résistants
Morts pour la France*

A chaque extrémité
de la Résistance
2 plaques honorent la mémoire des
Résistants morts pour la France

1939-1945.



*Aux Résistants
Morts pour la France*

GUIRAL Henriette

Arrêtée le 4 mai 1944 avec sa fille Suzanne, déportée le 1^{er} juillet 1944 à Sarrebruck puis à Ravensbruck, elle décédera d'épuisement après la libération du camp.

JAOUEN Raymond

Né le 10 janvier 1919 à Paris, il habite Montauban. Il fait partie des F.F.I. depuis le 6 juin 1944 et il est incorporé à la 6^{ème} compagnie de Nègrepelisse avec le grade de sergent. Il est tué au combat de la « Tanguine » près de Nègrepelisse le 17 août 1944.

GRANIER Jean

Né le 7 décembre 1920 à Caussade. Déporté du S.T.O., arrêté pour propagande gaulliste, interné à Kiel (Allemagne) où il décède le 22 février 1945.

LABOUISSE Jean

Il est fils d'un vétérinaire de Montauban et membre du groupe « Combat » tout en collaborant au journal « Le Témoignage Chrétien ». Il est tué au combat à Gigouzac (Lot) le 30 mai 1944.

LABOUYSSE André

Né le 28 octobre 1916 à Montauban. Sergent des F.F.I., il décède le 26 août 1944 à la suite de blessures accidentelles reçues à Bruniquel.

LABROUSSE Elie

Stèle à Ornano Né le 9 octobre 1922 à Podensac (Gironde). Tué au combat du maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

LARTIGUE René

Stèle à Ornano. Né le 3 février 1923 en Gironde. Tué au combat du maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

LOPEZ Augustin

Né le 18 juillet 1912 à Carthagène (Espagne). Naturalisé Français, il demeure à Montauban. Lors d'un accrochage entre un groupe de la 3^{ème} compagnie A.S. et les troupes allemandes appuyant une opération de la Gestapo, il est abattu par la Milice le 28 juin 1944 à Montauban (Lalande Basse).

LORMAND Edmond

Né à Montauban. Elève à l'Ancien Collège de Montauban, il est tué au combat de Gigouzac (Lot) le 30 juin 1944.

LOUBRADOU Denis

Né en juillet 1920, il a été déporté au titre du S.T.O.. Il est revenu en janvier 1944 et ne voulant pas repartir, il est arrêté par la Gestapo. Déporté à Mauthausen, il est porté disparu.

Hommage à la Résistance
7 avril 1995
Montauban

MALBREL Raymond

Né le 25 août 1926 à Toulouse. Il habite Montauban avec ses parents. Appartenant aux Francs Tireurs Partisans Français, il est tué au combat de Mazères-sur-Salat le 10 juin 1944.

MALVEZY Lucien

Né le 21 mai 1921 à Montauban. Il est arrêté à la frontière espagnole alors qu'il tentait de rejoindre les Forces Françaises Libres le 11 mars 1943. Déporté à Oranienbourg, porté disparu.

MARTEL Bernard

Stèle à Ornano. Né le 24 avril 1923 à Montauban. Tué au maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

MARTIN Roger

Né le 23 septembre 1923 à Kaiserslautern (Palatinat). Il habite avec ses parents à Montauban. Il est tué au combat de Sarlat le 28 juin 1944.

MARTROU Marius

Né le 11 juin 1905 dans l'Aude, domicilié à Montauban. Il est tué au combat du Rond le 19 août 1944.

MELAMED Michel

Stèle place de Martyrs. Né le 18 novembre 1905 à Rovno (Pologne). Pendu aux acacias place de l'Ancienne Préfecture le 24 juillet 1944.

MICHINEL Maurice

Stèle à Caylus. Né le 1^{er} juin 1926 à Montauban. Il fait partie de la Résistance depuis le 6 juin 1944, tué au combat de Caylus le 25 juillet 1944.

MICHINEL Roger

Né le 21 janvier 1921 à Montauban. Depuis 1943 il fait partie de la 4^{ème} compagnie des F.F.I.. Il est tué au combat de Puycelci le 3 juillet 1944.

MONCLUS Louis

Né le 17 janvier 1926 à Montauban. Il décède de suites de ses blessures au combat de Meyssac en Corrèze le 17 juin 1944.

PARLEBAS Jacques

Né le 9 juin 1915 à Paris. Il est arrêté le 21 mars 1944 à Montauban, il faisait partie de la 3^{ème} compagnie A.S.. Emprisonné à la prison de Saint-Michel, il est fusillé à Buzet le 17 août 1944.

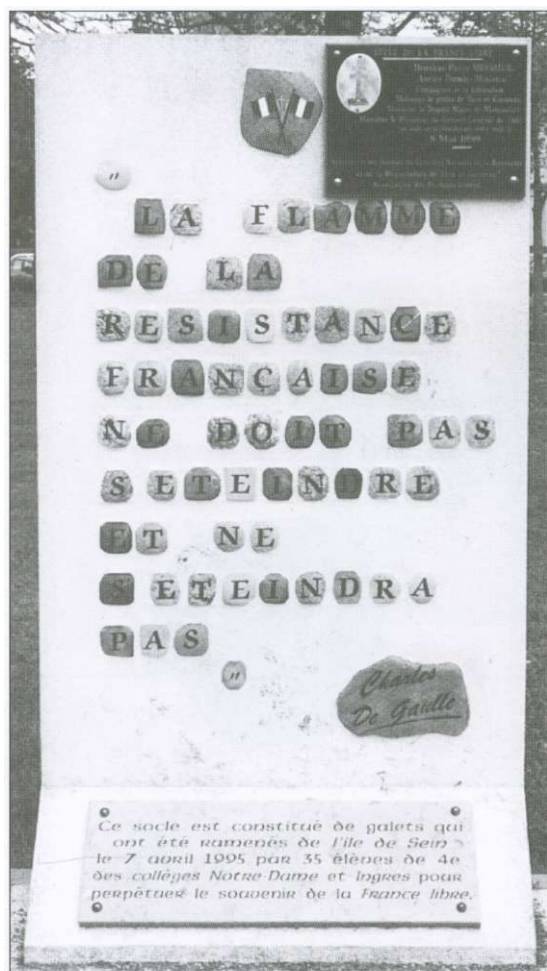


● ●

**Ce socle est constitué de galets
qui ont été ramenés
de l'île de Sein
le 7 avril 1995 par 35 élèves
de 4^{ème} des collèges Notre-Dame et Ingres
pour perpétuer le souvenir
de la France libre.**

● ●

*Hommage à la Résistance
situé au Cours Foucault*



PECONTAL Amédée

Né le 15 juillet 1901 à La Salvetat Belmontet. Grièvement blessé au combat du Rond, décédé le 22 août 1944.

PEDURAND Roger

Né en 1914 à Montauban. Arrêté et déporté pour résistance, il est rapatrié en 1945. Mort des suites de privations à Paris.

PELICK Michel

Né le 25 octobre 1895 en Russie. Il est tué au combat du Rond le 19 août 1944.

PODEMAS Henri

Né le 19 octobre 1925 à Montauban, il est tué au combat de Puycelci (Tarn) le 3 juillet 1944.

POITRENAUX Lucien

Né en 1927, arrêté le 17 juin 1944. Réfractaire, il avait été caché par les F.T.P.F.. Torturé par la Gestapo il est déporté et décède à Dachau.

POUX Léon

Stèle à Cabertat. Il est né le 11 mai 1912 à Montricoux. Maquisard, il est fait prisonnier près de Monclar-de-Quercy, torturé, il est fusillé le 20 juin 1944.

RIGAUD Roger

Stèle à Ornano. Né le 27 avril 1914 à Montauban, il est mécanicien à la S.N.C.F.. Il est arrêté par la Gestapo à Montaigu-de-Quercy le 16 mai 1944. Il a été probablement fusillé dans la forêt de Buzet le 17 août 1944.

RIGOBERT André

Stèle à Ornano. Né le 26 décembre 1923 à Montauban. Fusillé au combat du maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

SABATIÉ Louis

Né le 28 août 1924 à Moissac. Il est arrêté le 3 février 1944, fusillé à la prison Saint-Michel à Toulouse le 17 février 1944. (cf. notice particulière).

SABATIÉ Robert

Né le 21 janvier 1923 à Montauban. Arrêté à Montauban comme réfractaire au S.T.O., il est déporté à Dachau et porté disparu.

SIRGANT Maurice

Né le 4 juin 1924 à Avignon. Après avoir déserté les Chantiers de Jeunesse, il entre aux maquis du département de Tarn-et-Garonne le 6 juin 1944. Il est tué au combat de Puycelci le 3 juillet 1944.

TRISTSCHLER Albert

Stèle à Ornano. Né le 11 avril 1924, originaire de Malsheim en Alsace. Tué au combat du maquis d'Ornano le 21 mars 1944.

TREUER Raymonde

Née le 8 août 1920 à Paris. Elle fait de la Résistance depuis 1942. Envoyée en mission à Montaigu-de-Quercy (parachutage MANIOC) elle est mortellement blessée à Léríbosc (L'Honor de Cos) le 11 août 1944.

VALERIO Marius

Stèle à Aussonne. Fusillé par les Allemands à Aussonne le 19 août 1944. (*Cf. notice particulière*).

VAN DEN BERGUE René

Arrêté à la frontière espagnole le 20 juillet 1943, déporté, décédé et incinéré à Buchenwald le 24 décembre 1943.

VERNAT Manuel

Arrêté le 3 juin 1944 au parachutage de Vignarnaud, fusillé à Toulouse le 4 juin 1944.

VERGE Jean

Arrêté et fusillé à Paris.

VIDAL René

Tué au combat de Calmont (Haute-Garonne) le 15 juillet 1944.

VOITURET Jean

Arrêté le 26 mars 1943, déporté et fusillé à Karbrube le 1^{er} avril 1944.

ALLAIN Georges

Tué au combat du Rond le 19 août 1944. (*Cf. notice particulière*).

BOURLIER Claude

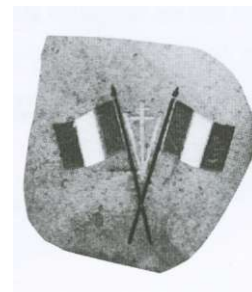
Prisonnier à Albias le 7 août 1944, torturé et exécuté par les Allemands. Son corps a été jeté dans le Tarn et retrouvé le 17 août aux Albarèdes (Montauban).

CHLUMA Wojciek

Membre de la 3^{ème} compagnie du groupe Bolchevik, tué au combat du Rond le 19 août 1944.

LEMOUZY André

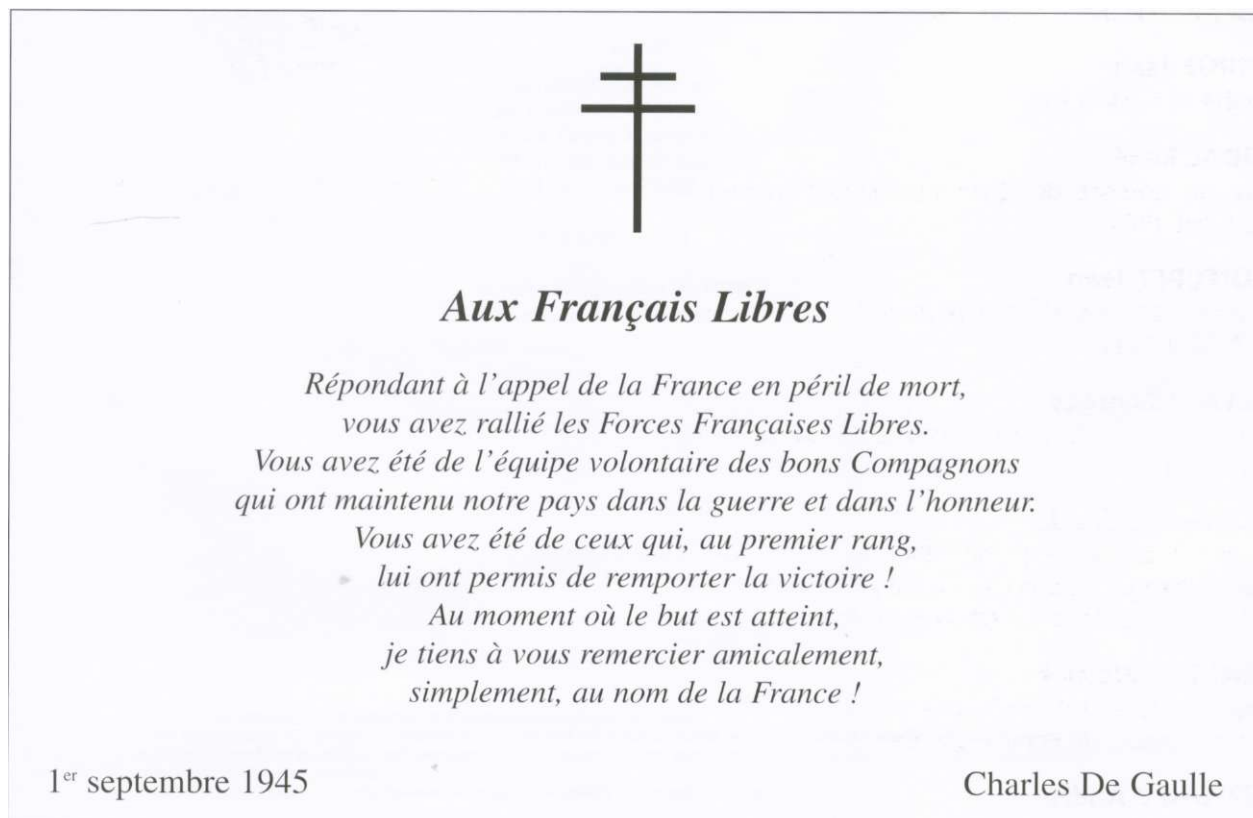
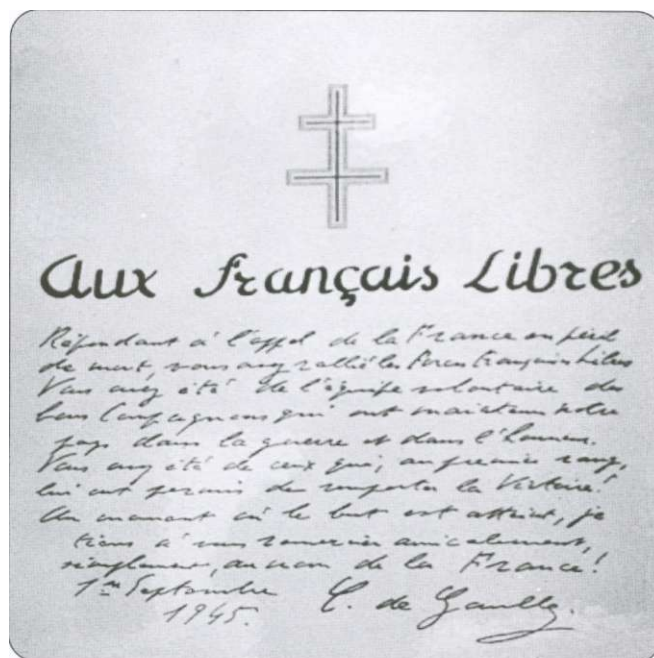
Mort après le combat du Rond.

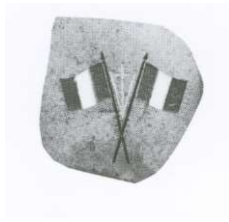


MONTAUBAN

HOMMAGE AUX FORCES FRANÇAISES LIBRES

Plaque située rue des Français Libres





Service Départemental de Tarn-et-Garonne
Office National des Anciens Combattants
et Victimes de Guerres
Tour Cerdagne - Résidence Pyrénées
BP 923
82009 MONTAUBAN

CONTRE L'OUBLI
Plaques et stèles de la Résistance
et de la Déportation en Tarn-et-Garonne
© 2000
ISBN NR 2-9509026-3-4

Dépôt légal OCTOBRE 2000
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE TOULOUSE
1, rue du Périgord
31000 TOULOUSE

Achévé d'imprimer sur
les presses de l'imprimerie
spéciale Graphi Midi-Pyrénées
50, avenue Aristide Briand
31400 TOULOUSE

RC5 A398 196 659

Numéro d'impression 05-10-00
Classification DEWEY 900



Pour tous renseignements complémentaires,
vous pouvez vous adresser au Service Départemental
de l'ONAC de Tarn-et-Garonne :

Résidence Pyrénées
rue François Mauriac
BP 923
82009 Montauban Cédex
Tél. : 05 63 63 14 18 - Fax : 05 63 66 26 05
e-mail : onac82@libertysurf.fr

ISBN : 2-9509026-3-4

Illustration couverture : 24 juillet 1944 (10 h du matin)
Hommage aux martyrs de la Gestapo et de la milice de Darnand.
Tableau de L.F. CADENE